28th

Mrs. Hewitt

9 Lexington Avenue

Presented in memory of
Mrs. Abram S. Hewitt by
her daughters,
Mrs. James O. Green
Miss Sarah Cooper Hewitt
Miss Eleanor C. Hewitt
1922.

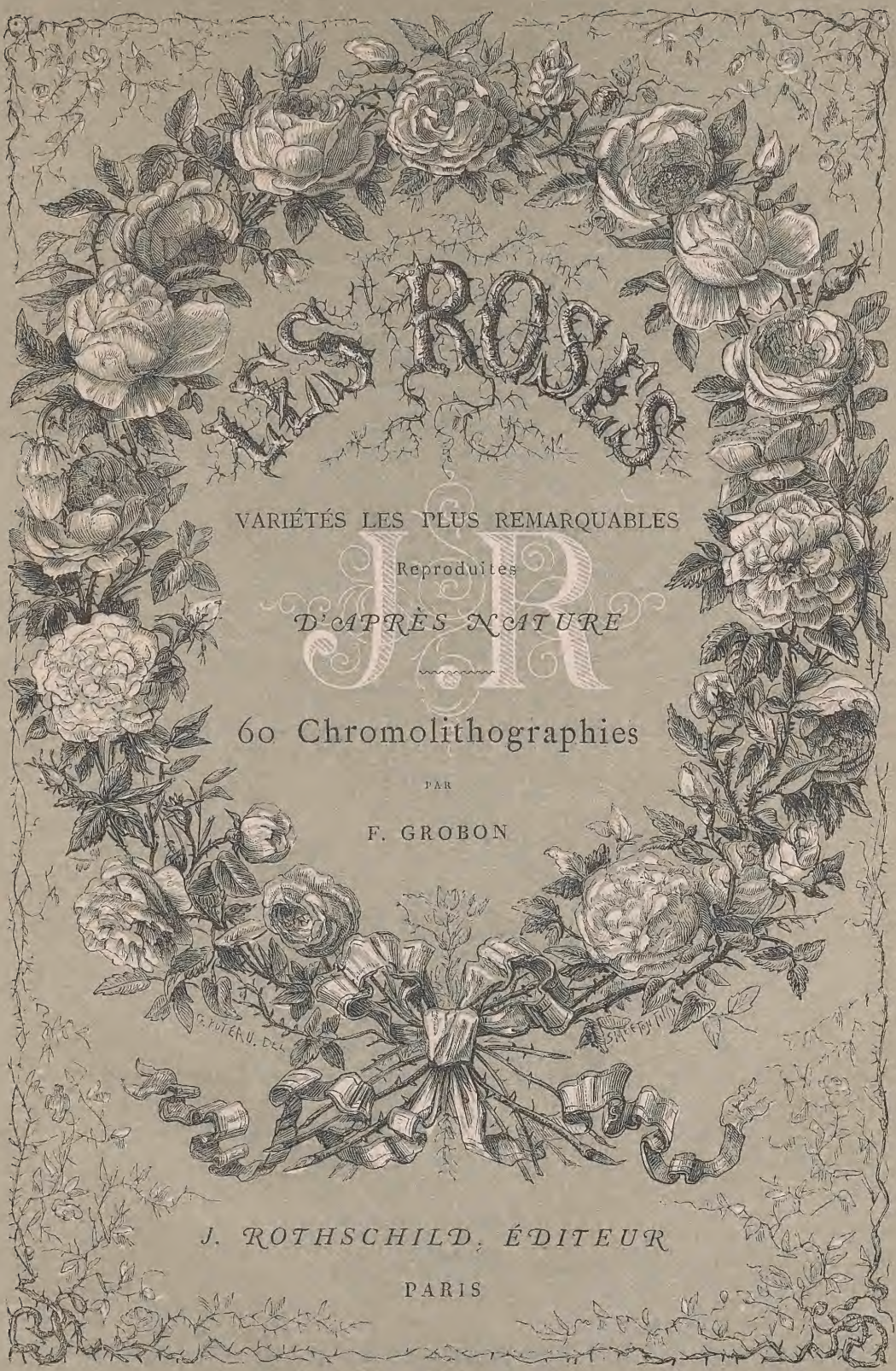
8.100
KC

59

# LES ROSES

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE

RUE SAINT-BENOIT


LES ROSES
VARIÉTÉS LES PLUS REMARQUABLES
Reproduites
D'APRÈS NATURE
60 Chromolithographies
PAR
F. GROBON
J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR
PARIS

# LES ROSES

## Histoire — Culture — Description

PAR

HIPPOLYTE JAMAIN
Horticulteur-Rosiériste

EUGÈNE FORNEY
Professeur d'Arboriculture

PRÉFACE

PAR CH. NAUDIN

MEMBRE DE L'INSTITUT

60 CHROMOLITHOGRAPHIES D'APRÈS NATURE PAR GROBON

*60 Gravures sur Bois*

Ouvrage publié sous la Direction de J. Rothschild

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR

13, RUE DES SAINTS-PÈRES, 13

1873

SE
411
J27
1899
HINKS

716.2
J27

*A Son Altesse Royale*

MADAME

LA DUCHESSE DE CAMBRIDGE

*HOMMAGE RESPECTUEUX*

11002

# PRÉFACE

Si l'on réunissait tout ce qui a été écrit depuis un siècle sur les Rosiers et leur culture, on en ferait une bibliothèque. Cette abondance de livres, loin de faciliter le travail à ceux qui entreprennent d'en écrire un nouveau, est le plus souvent pour eux une source d'embarras, d'incertitudes et d'erreurs. Pour se charger d'une pareille tâche il faut un courage plus qu'ordinaire et, avec une profonde connaissance de la matière, une perspicacité qui n'est pas donnée à tout le monde.

Quelle est la cause de ces difficultés? Elles tiennent presque uniquement à ce que ce groupe si naturel des Rosiers est doué d'une puissance de variabilité presque sans exemple dans le règne végétal. Les espèces primitives en sont nombreuses dans la nature, et comme la plupart ont été introduites dans nos jardins et qu'elles y fleurissent souvent en même temps, elles ne cessent de s'entrecroiser et de donner par là naissance à des variétés hybrides, qui, elles-mêmes, croisées de nouveau entre elles ou avec leurs ascendants, ont produit des formes intermédiaires en nombre indéfini, et qui sont autant de nuances entre les types naturels. Ceux-ci, noyés dans la multitude de variétés indécises, peuvent à peine

être reconnus aujourd'hui ; aussi les botanistes qui ont essayé de mettre de l'ordre dans ce chaos y ont-ils toujours échoué. Bon gré, mal gré, il faut renoncer à donner une classification des Rosiers conforme à leurs affinités réelles ; tout ce qu'on peut demander est un groupement par *à peu près*, et qui satisfasse aux besoins de la pratique.

Les auteurs de ce nouveau traité de la Rose n'ont pas prétendu vaincre des difficultés qui ont rebuté les savants ; ils se sont contentés du rôle plus modeste et, à coup sûr, plus utile de trier, dans cette fourmilière de roses anciennes et nouvelles, les variétés d'élite, sans se préoccuper de leur origine. La plupart sont, à n'en pas douter, le fruit d'alliances illégitimes, et c'est à cela peut-être qu'elles doivent leur beauté. Au surplus, les croisements entre espèces, races et variétés, sont à l'ordre du jour en horticulture, et il faut bien reconnaître que c'est à eux qu'on doit une multitude de charmantes fleurs qu'on n'aurait jamais obtenues par d'autres moyens.

Dans ces trente à quarante dernières années la culture du Rosier a fait plus de progrès qu'elle n'en avait fait auparavant en plusieurs siècles, et son répertoire, ainsi que nous venons de le donner à entendre, s'est accru dans d'énormes proportions. De là l'insuffisance croissante des anciens ouvrages qui traitent de la Rose, et dont la majeure partie n'a plus qu'une valeur historique. La célèbre monographie illustrée du peintre Rédouté elle-même est à peine consultée aujourd'hui. Véritable chef-d'œuvre pour le temps où elle a paru, elle perd chaque jour de son utilité par le seul fait de l'abandon graduel des variétés de Roses dont elle contient l'histoire et que des variétés plus récentes font tomber dans l'oubli. Fallait-il, par respect pour un grand artiste, arrêter l'histoire des Roses au point où il l'a

laissée? Fallait-il, dans le mouvement qui entraîne l'horticulture tout entière, et plus particulièrement la culture de la Rose, s'en tenir aux catalogues descriptifs, souvent erronés et quelquefois mensongers, des horticulteurs? L'éditeur de cette nouvelle monographie ne l'a point pensé. Il a vu là une lacune à remplir, lacune d'ailleurs signalée depuis longtemps par les amateurs de roses, et, malgré de nombreux obstacles, il a vaillamment entrepris de la combler. Aidé par deux praticiens renommés dans l'horticulture parisienne : M. Hippolyte Jamain, qui s'est acquis, depuis de nombreuses années, une grande réputation pour la culture des Rosiers, justement confirmée par la croix de la Légion d'honneur qu'il reçut à ce sujet à l'Exposition universelle de 1867, et M. Eugène Forney, bien connu pour ses cours d'arboriculture professés avec un égal succès à Paris et en province, auxquels il adjoignit un peintre habile, M. Grobon, qui n'en est plus à faire ses preuves, l'éditeur a réalisé l'œuvre qu'il avait conçue, et, selon nous, d'une manière si heureuse, qu'il en a fait un véritable monument élevé à la plus belle des fleurs.

Et maintenant qu'on nous permette quelques réflexions qu'on pourra trouver déplacées ici, mais qui naissent elles-mêmes du sujet. La floriculture, à moins qu'on n'en fasse comme quelques industriels une spéculation, est et ne peut être qu'un agréable passe-temps, mais c'est de tous le moins frivole et, dans tous les cas, celui qui laisse le moins de regrets, à supposer qu'il en laisse. Il y a quelque chose de plus à dire en sa faveur : elle oblige à un certain exercice des membres, toujours utile pour l'entretien des forces, souvent nécessaire à ceux qu'une vie trop sédentaire prédispose aux infirmités. Et puis, si le corps est sujet aux décadences par l'excès des jouissances matérielles ou par la simple

oisiveté, à combien d'autres atteintes plus graves l'âme n'est-elle pas exposée par le déchaînement des passions, les ambitions désordonnées et les déceptions qu'elles traînent à leur suite, les affections trompées, les malheurs auxquels aucun homme n'échappe, et enfin par la lassitude et le dégoût de toutes choses, conséquence ordinaire d'une vie mal réglée ? A tous ces maux l'innocente passion des fleurs offre un remède, ou tout au moins un soulagement, et, à ce point de vue, elle s'élève presque à la dignité d'un précepte de morale. Utile à tous les âges, elle l'est surtout au déclin de la vie, quand l'homme désabusé, et sondant le vide de son existence passée, commence à s'inquiéter de l'avenir inconnu vers lequel il s'achemine. C'est alors que ces fleurs qu'il a cultivées de ses mains et auxquelles il s'affectionne lui parlent le langage de l'espérance. Créatures charmantes, elles font remonter sa pensée au Créateur, désormais but unique de ce qui lui reste d'existence.

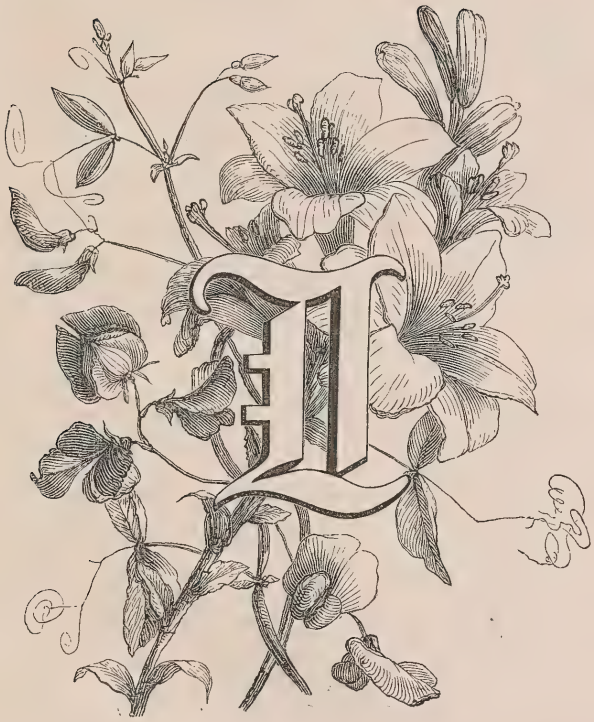
CHARLES NAUDIN.

# HISTOIRE

DE

# LA ROSE

---



La nature, en répartissant aux différents êtres les facultés physiques et morales qui les distinguent, s'est plu à favoriser certains d'entre eux, comme si elle avait voulu en former les modèles de la beauté, de l'intelligence ou de la force. La supériorité de ces êtres privilégiés est si frappante, que l'on a vu à toutes les époques les hommes en faire l'objet de leurs désirs

ou de leur admiration, et pousser quelquefois cette espèce de culte jusqu'à la folie. Les trois règnes de la nature leur offrent ces objets d'attraction. Dans le règne minéral, l'or, matière inaltérable, qui semblait avoir emprunté sa couleur à l'astre qui nous éclaire, et le diamant, type de pureté et d'éclat, durent à leur beauté et à leur rareté d'être de tout temps l'objet des convoitises humaines.

Dans le règne animal, certaines espèces étonnent par la puissance de leur organisation et de leurs facultés. C'est ainsi que le lion fut considéré comme le modèle achevé de la force et du courage, et que le cheval se fit remarquer par la noblesse de ses formes et l'énergie de son organisation musculaire. Le règne végétal offrait de même à l'admiration des hommes quelques espèces excellentes entre toutes par la majesté de leur port, par l'harmonie de leurs proportions grandioses et par la durée en quelque sorte illimitée de leur existence. Tel est le chêne, que son aspect imposant et sa longévité firent déclarer le roi des végétaux, et qui inspirait une religieuse terreur à nos ancêtres encore barbares, lorsqu'ils accomplissaient les cérémonies de leur culte sous les sombres voûtes de son feuillage.

D'autres végétaux d'une plus humble stature, mais autrement doués, devinrent les modèles de l'élégance et de la beauté, au double point de vue de la forme et de la couleur. Bien des plantes se disputent le sceptre de cette royauté; mais la Rose en réunissant à elle seule tous les genres d'attraits, la grâce du port, la régularité des corolles, la vivacité du coloris et la suavité du parfum, fut universellement saluée du titre de Reine des fleurs.

La Rose, chantée de tous, est en effet la seule qui ait le droit de porter ce titre, car elle présente toutes les teintes de

la plus belle des couleurs, le rouge; tous les contours de la plus harmonieuse des lignes, le cercle; et de toutes les odeurs la plus suave. Rien n'était donc plus naturel que d'en faire la

Fig. 3. — La Rose.

fleur privilégiée, l'emblème de la jeunesse et de la beauté, du plaisir et de la volupté. En fallait-il davantage pour lui assurer à tout jamais la suprématie dans le monde des fleurs?

Admirée et recherchée de tous les peuples anciens et modernes, quel que fût leur degré de civilisation, on se contenta d'abord de la cueillir telle qu'elle se présentait, sauvage et sans culture; mais bientôt, le sentiment du beau se perfectionnant, la rose sauvage, si jolie dans sa simplicité, ne suffit plus à satis-

faire les désirs; on rechercha parmi les autres espèces de roses celles qui se distinguaient, les unes par des corolles plus développées ou montrant déjà un commencement de duplicature, les autres par de nouveaux coloris ou par un parfum plus délicieux, ou encore par quelque particularité du port et de la figure. De là naquirent, insensiblement accrues et perfectionnées par la culture, ces innombrables variétés modernes, aussi supérieures en beauté aux premiers types, qu'une nation civilisée l'est à une peuplade barbare.

Cette duplicature de la fleur, qui le plus souvent est le résultat des semis, peut aussi être amenée quelquefois par le trouble que la plante ne peut manquer d'éprouver en changeant de sol et de climat; c'est la plus notable et la plus importante des modifications que l'art lui ait fait subir. Les variétés les plus recherchées et les plus prisées sont généralement celles chez lesquelles la duplicature approche le plus de la plénitude parfaite, et cette plénitude n'exclut pas de nouvelles modifications de forme et de coloris qui ont aussi leur valeur. La plus ancienne de ces modifications est la Rose *Cent-feuilles*, qui, plus qu'aucune autre, a mérité le nom de Reine des roses. C'est elle, selon toute vraisemblance, que Théophraste a désignée sous le nom de « *Rose à soixante pétales*[1] », en parlant d'une rose qui croissait naturellement sur le mont Pangée, que les poëtes anciens célébrèrent et qui ornait les fêtes de l'antiquité.

Toutefois les grands perfectionnements de la Rose sont modernes, on pourrait presque dire contemporains. Une civilisation plus raffinée nous poussant à augmenter et à varier nos

1. Encore aujourd'hui les Grecs modernes donnent à la Rose le nom de *Triantaphyllia*, c'est-à-dire *trente feuilles*, faisant allusion par là au grand nombre de ses pétales.

jouissances, il ne nous suffit plus de borner nos collections à ces nobles et belles espèces que cultivaient nos aïeux; nous cherchons tous les jours, par des semis sans cesse répétés, à faire naître des variétés nouvelles et plus belles, s'il se peut, que celles qui les ont précédées, et la moindre modification de figure ou de coloris passe souvent à nos yeux pour un notable progrès. Il n'y a pas lieu de s'étonner si le nombre des variétés obtenues de cette manière dépasse déjà plusieurs milliers, pas plus qu'il n'y a lieu d'être surpris de l'abandon de variétés, hier estimées entre toutes, aujourd'hui détrônées par de plus nouvelles, dont le règne sera tout aussi éphémère. C'est qu'ici, comme en tout ce qui est élégance ou frivolité, il faut compter avec les caprices de la mode. Il faut dire cependant qu'au milieu de cette versatilité du goût il y a un fond de races supérieures de roses, anciennes et nouvelles, qui, de l'aveu des amateurs sérieux, sont destinées à survivre à la multitude de ces nouveautés, attrayantes sans doute, mais toujours passagères.

D'une culture facile et peu coûteuse, le Rosier orne à la fois le jardin du riche, le mur de la chaumière et la fenêtre de l'artisan; rustique et durable, il n'exige pas, comme tant d'autres plantes, qu'on s'occupe de lui à chaque instant, ni surtout qu'on lui procure l'abri d'une serre. Par sa nature d'arbrisseau, il peut se passer de labours et d'arrosages répétés, et être planté une fois pour toutes là où il doit végéter et fleurir jusqu'à sa mort. Ceci est affaire de race, de sols et de climats, et c'est ce qui explique pourquoi on voit assez souvent, dans des jardins aussi mal tenus que possible, des rosiers pleins de vigueur et qui donnent chaque année leurs fleurs avec une inépuisable libéralité. C'est une jouissance, pour ainsi dire, toute gratuite, et bien en harmonie avec la vie besogneuse et occupée de l'ouvrier et du paysan. Mais si le Rosier est généreux pour

qui ne lui fait d'autre avance que celle d'un coin de terre au pied d'un mur, combien l'est-il davantage pour qui lui donne des coins, et combien il diffère sous ce rapport de ces végétaux exotiques coûteux, moins beaux que lui, et dont la conservation exige une attention soutenue et souvent des dépenses hors de toute proportion avec les jouissances qu'on en retire!

La culture du Rosier est un délassement des plus attrayants en même temps que des moins pénibles, et souvent nous avons vu des mains délicates, habituées à manier l'aiguille et le pinceau, s'y livrer avec ardeur et en obtenir les fleurs charmantes qu'elles devaient elles-mêmes reproduire sur l'album ou la tapisserie. Nous avons vu l'homme du monde, l'homme d'affaires, l'homme de plaisir lui-même, arrivé au déclin de la vie et blasé sur tout ce qui remplissait jadis son existence, s'étonner d'éprouver des sensations nouvelles en s'adonnant à la culture du Rosier, et échapper par là à l'accablement qui est trop souvent le lot d'une vie inoccupée.

La vue d'un parterre de roses en pleine floraison rehausse, s'il est possible, le mérite de ces nobles fleurs. Lorsque de belles variétés sont ainsi groupées, elles semblent lutter entre elles de grâce, de coloris et de fraîcheur. C'est aux premières heures du jour qu'elles se présentent dans tout l'éclat de leur splendide beauté. A peine les rayons du soleil levant ont-ils dissipé les vapeurs légères qui voilaient la surface du sol, qu'on voit s'entr'ouvrir ces milliers de corolles préparées par la nature dans le silence de la nuit. Chacune d'elles, éblouissante de fraîcheur, semble s'incliner sous le poids de quelques gouttes de rosée, bientôt enlevées par le soleil. Un parfum des plus suaves s'en exhale, parfum tellement subtil qu'il faut, pour le sentir, s'incliner vers la fleur. C'est alors aussi que les coloris sont dans toute leur splendeur, et la lumière, qui se joue dans le

chiffonné des pétales, en avive singulièrement l'éclat. Autour de ces fleurs épanouies se groupent des boutons, les uns fermés encore, les autres à demi entr'ouverts, espoir de la floraison du lendemain, et où le carmin des pétales tranche déjà sur la teinte verte du calice.

Ces parterres de roses présentent d'autant plus de variété par le port des arbustes, la figure, la plénitude de la fleur et le coloris, qu'ils sont composés de races plus différentes; et c'est un art que de savoir choisir ces variétés pour les assortir dans un même compartiment du jardin. Ainsi la *Rose Thé*, si gracieuse de forme et dont le coloris est si délicat, fleurit le plus souvent sur des rameaux grêles et déliés au point de paraître succomber sous le poids de la fleur, tandis que la *Rose Noisette*, sa sœur, pour ainsi dire, fleurit en panicule au bout de rameaux élancés et de la plus grande vigueur; telles sont, les *Roses Général Lamarque, Aimée Vibert*, etc. Les *Rosiers Ile-Bourbon* ont également une végétation des plus luxuriantes; il suffit de citer dans ce groupe le *Souvenir de la Malmaison*, type parfait, connu de tous pour ses belles fleurs si bien faites, si abondantes et d'un coloris si tendre. Mais nous ferons remarquer que la plupart de nos belles roses appartiennent à la famille des *Rosiers hybrides remontants*, cette race qui tient le milieu entre celle des îles Bourbon et nos races indigènes, et qui a conservé la belle tenue de ces dernières avec plus d'ampleur. C'est dans ce groupe que nous rencontrons ces beaux coloris qui varient du pourpre noirâtre au rouge carmin ou rose cerise, et du rose au blanc le plus pur.

Les rosiers non remontants, *Cent-feuilles, Provins* et autres, produisent également des fleurs séduisantes de forme et de coloris, mais ils ne fleurissent qu'une seule fois, à la fin de juin; aussi la culture en est-elle un peu délaissée aujourd'hui

pour celle des rosiers remontants, qui, du milieu du printemps à la fin de l'automne, ne cessent d'émettre des fleurs.

Dans cette énumération sommaire je ne puis me dispenser de citer encore une race non moins intéressante que celles qui précèdent : la race des rosiers grimpants, dont les rameaux presque volubiles ne pourraient se soutenir s'ils n'étaient enlacés dans la ramure des arbres, ou attachés sur des tonnelles, ou palissés sur des murs, à la manière de la vigne. Qui n'a entendu parler, qui n'a vu même, dans quelques-uns de nos jardins publics, des arbres enguirlandés des fleurs du *Rosier de la Grifferaie* ou du *Rosier Boursault*, ou parfois aussi du *Rosier de Banks*, qui atteint dans le Midi une taille véritablement colossale?

L'œil ne se lasse pas de contempler ces fleurs aimées et qui font passer de si douces heures à celui qui leur donne ses soins; il semble même que plus on les voit plus on s'y attache : et combien de fois n'est-il pas arrivé que ceux qui débutaient avec une certaine hésitation dans cette culture se sont bientôt passionnés pour elle! Tant il est vrai que les goûts, comme les aptitudes et les facultés, se développent par l'exercice!

Même pour le culte des fleurs, l'homme est inconstant; les roses qui faisaient les délices de nos pères, celles même qui étaient l'objet d'une faveur marquée il y a quelques années, sont souvent négligées; on veut des perfections nouvelles, et la nature sollicitée ne cesse d'en produire. Sachons cependant modérer nos désirs : les types que nous pouvons rêver ne sont pas tous réalisables, et, en cherchant la Rose bleue, craignons de perdre la Rose rose; ne négligeons point nos belles variétés anciennes, et n'imitons pas ces amateurs exclusifs qui ne daignent regarder une rose que si elle est nouvelle. Ils vantent la beauté

de leurs roseraies créées à prix d'or. J'estime à leur valeur ces nouveautés brillantes, qui souvent ne l'emportent qu'au seul point de vue de la rareté; mais que de fois ces collections, qu'on dit si complètes, ne contiennent même pas un seul exemplaire de la Rose Cent-feuilles! Pour trouver cette dernière il faut souvent l'aller chercher dans quelque obscur jardinet de campagne, dont le propriétaire n'a jamais entendu parler du progrès moderne.

Le goût des roses doit être éclairé, si l'on ne veut pas qu'il s'égare, et peu de débutants sont capables de former une collection bien composée, c'est-à-dire ne comprenant que des variétés recommandables, qui réunissent, chacune suivant sa nature, la beauté et la vigueur. C'est donc être utile aux amateurs novices que de leur présenter, dans cet ouvrage, un choix raisonné des variétés éprouvées et sur lesquelles s'arrêtent les suffrages des connaisseurs, et de leur indiquer les procédés de culture sanctionnés par l'expérience. Quoique modeste, ce sujet a ses difficultés; mais si je réussis à remplir ma tâche, j'aurai la satisfaction d'avoir procuré à quelques-uns de mes lecteurs une des plus douces jouissances qu'il soit donné à l'homme d'éprouver : la contemplation d'une des œuvres les plus belles de la création.

Parure du printemps, emblème de la fraîcheur du jeune âge, la Rose n'aurait pas d'histoire si son rôle se fût borné à orner la beauté et à charmer les regards; mais, déclarée Reine des fleurs, elle devint l'objet d'un culte souvent porté jusqu'à l'exagération, et elle inspira aux poëtes les plus gracieux de leurs chants. Ceux de la Grèce et de Rome s'élevèrent jusqu'au lyrisme pour en célébrer l'éclat et le parfum; les odes de Sapho et d'Anacréon, sur la Rose, sont des modèles souvent imités depuis, mais rarement égalés.

« Si Jupiter, disait Sapho, voulait donner une reine aux fleurs, la Rose serait cette reine ; elle est l'ornement de la terre, l'éclat des plantes, l'œil des fleurs, l'émail des prairies, une beauté incomparable. Elle exhale l'amour, attire et fixe Vénus ; toutes ses feuilles sont charmantes; son bouton vermeil s'entr'ouvre avec une grâce infinie et sourit délicieusement aux zéphyrs amoureux. »

Plus tard Anacréon, célébrant la Rose dans les festins :

« Chantons, disait-il, et la saison des fleurs et la Rose printanière ; amie, seconde mes accents. La Rose est le doux parfum qui s'exhale de la bouche des dieux ; c'est la joie des simples mortels, le plus bel ornement des grâces dans la saison fleurie des amours, et les plus chères délices de Vénus. La Rose est l'objet du chant des poëtes, la plante savante des Muses. Elle blesse de ses épines, et cependant on la cueille avec plaisir. On aime à tenir dans ses mains cette fleur consacrée à l'amour et à respirer sa douce odeur! Oracle des amants, on la recherche encore sur les tables, dans les banquets, aux fêtes de Bacchus. Ah! que peut-on faire sans la Rose? Dans la langue des poëtes l'aurore a des doigts de roses, les nymphes des bras de roses, Vénus un teint de roses. La Rose est utile aux malades, elle brave la durée des ans. Agréable à la vieillesse, elle conserve le parfum de ses premiers jours. Que dirais-je de son origine? Lorsque la mer eut formé de son écume et montré sur son onde réjouie la belle Vénus brillante de rosée ; quand du cerveau de Jupiter Pallas sortit tout armée, la terre à son tour enfanta cette plante admirable, nouveau chef-d'œuvre de la nature. Jaloux de hâter son épanouissement, les Dieux l'arrosèrent de nectar, et aussitôt s'éleva majestueusement cette fleur immortelle sur sa tige épineuse. »

Un poëte moderne a gracieusement traduit cette fable :

Lorsque Vénus, sortant du sein des mers,
Sourit aux dieux, charmés de sa présence,
Un nouveau jour éclaira l'univers ;
Dans ce moment, la Rose prit naissance.

Malherbe sut faire vibrer dans ses stances immortelles la corde du sentiment, genre qui se prêtait peu au génie des poëtes de l'antiquité.

Mais elle était du monde, où les plus belles choses
Ont le pire destin;
Et, Rose, elle a vécu ce que vivent les roses[1],
L'espace d'un matin.

En donnant à la Rose le titre de Reine des fleurs, les Grecs lui vouèrent un culte tout particulier, et leurs philosophes ne dédaignaient pas de se parer de ses fleurs. Socrate, assistant à une comédie d'Aristophane, dans laquelle le poëte comique le mettait en scène et le persiflait, le philosophe se contenta d'applaudir; mais rencontrant le poëte satirique, au sortir du théâtre, il lui effleura le visage d'un bouquet de roses qu'il tenait à la main; Aristophane, se sentant piqué, recula; alors Socrate lui dit : « Faites pour ces fleurs ce que j'ai fait pour votre pièce, excusez l'égratignure en faveur du parfum; » leçon spirituelle et méritée.

Chez les peuples anciens, amis du plaisir, la Rose était

1. Une autre version porte .

Et Rosette a vécu ce que vivent les roses.

Rosette était le nom de la fille de Du Périer, à la mémoire de laquelle cette pièce est consacrée.

l'ornement de toutes les fêtes ; les tables et les lits des festins étaient semés des pétales de cette fleur. Le jeune sybarite Smindrides se plaignant qu'un pétale de rose avait troublé son sommeil, le philosophe Aristippe s'écriait à ce propos, en respirant le parfum d'une rose : « Maudits soient les efféminés qui ont fait décrier d'aussi douces sensations! » Cette rose si recherchée des Grecs, ainsi que nous l'avons dit plus haut, était la Rose double, celle décrite par Théophraste sous le nom de « Rose à soixante pétales croissant naturellement sur le mont Pangée. » Tout fait supposer qu'elle était la même que notre Rose Cent-feuilles actuelle; celle-ci ayant été rencontrée par quelques botanistes, à l'état de fleur double, il est vrai, mais croissant sans culture, dans certaines parties de la Circassie et des contrées environnantes.

Les livres saints font mention de la Rose; les prêtres de Jérusalem portaient des couronnes de roses pendant les sacrifices. Toutefois nous ferons remarquer que la Rose de Jéricho, si souvent citée, n'est rien moins qu'une rose ; c'est une plante annuelle de la famille des Crucifères, remarquable par les phénomènes d'hygroscopicité qu'elle manifeste quand elle a été desséchée, et par là devenue célèbre, mais qui n'a de commun avec la Rose que le nom [1].

C'est dans la première période de l'empire romain que le goût des roses pénétra de la Grèce en Italie, et la passion pour les fleurs y devint excessive. Dans les fêtes publiques et particulières la Rose était l'ornement accoutumé. Le sénat et le peuple romain en recevaient des couronnes de la main des édiles. Dans les festins, une pluie de feuilles ou pétales de roses tombait du cintre de la salle sur les convives. Une fresque de

1. C'est l'*Anastatica hierochuntica* des botanistes.

Portici, parfaitement conservée, représente un esclave couronné de roses ornant de ces fleurs la table du repas. Raphaël, qui connaissait si bien l'antique, s'est inspiré de cette coutume dans son tableau du *Banquet des noces de Psyché* du palais Farnèse, qui représente les Heures et les Grâces répandant à pleines mains les roses et les parfums sur la table devant laquelle sont rassemblés les dieux et les déesses.

Nous sommes tenté de taxer d'exagération ce que les auteurs anciens nous rapportent du luxe de certaines fêtes données par les Césars.

Dans une de ces fêtes de Néron, sur les bords du lac de Baies, la dépense s'éleva, pour les roses seules, selon Suétone, à quatre millions de sesterces, c'est-à-dire à cinq cent mille francs de notre monnaie! Cléopâtre, dans une fête donnée à Marc-Antoine, fit couvrir de roses le parquet de la salle du festin; un léger treillis recouvrait ces fleurs pour qu'elles pussent offrir une suffisante résistance aux pas des invités. Naples, Capoue, Préneste ont été renommées pour les parfums de roses qui s'y préparaient, et la jeunesse de Rome, amollie par le plaisir, cherchait dans ces odeurs un remède contre l'ivresse. « N'épargnez pas les roses, s'écriait le voluptueux Horace, elles prolongent les plaisirs des festins. » L'empereur Galien, à l'époque du printemps, reposait sous un berceau de roses.

L'hiver ne mettait pas obstacle au commerce des roses. On les faisait venir d'abord de l'Égypte, puis on les cultivait à Rome, où l'on en obtint une telle profusion que Martial put s'écrier : « Pendant l'hiver, on voit partout briller l'éclat des fleurs tressées en guirlandes; partout dans les rues on respire l'odeur du printemps. »

De vastes cultures de roses se voyaient dans la plaine Leporia, qui s'étendait de la voie consulaire de Pouzzoles et de

Cumes jusqu'à Capoue. Pline nous dit que les roses qui s'y récoltaient fournissaient des parfums inférieurs seulement à ceux de l'Égypte. On estimait surtout les roses de Campanie et celles de Milet, plus tardives que la rose de Pœstum, qui fleurissait deux fois l'an. Ces races ou variétés de roses nous sont inconnues; c'est en vain que les voyageurs de Jussieu et Landresse ont cherché la rose de Pœstum dans les lieux dont elle a conservé le nom.

Reconnaissons toutefois que pour le peuple de Rome, comme pour celui de Paris, le goût des fleurs n'était pas exempt de quelques inconvénients; alors, comme de nos jours, le passant était exposé à recevoir sur la tête, non une couronne de roses, mais l'arbuste et son pot, chaque fenêtre, à Rome, étant ornée de fleurs.

Martial, parlant avec dédain d'un petit domaine dont on lui avait fait cadeau, disait : « J'ai une plus grande campagne sur ma fenêtre, une feuille de rose non encore épanouie pourrait la ceindre comme une couronne ». — « Contemplez, s'écrie Juvénal, la hauteur immense des maisons, d'où l'on est foudroyé par les débris de vases et de pots de fleurs qui pleuvent des fenêtres. »

Les barbares effacèrent bientôt sous leurs pas ces luxueuses folies, et les champs de roses qui environnaient les splendides palais des maîtres du monde disparurent avec eux. Les Gaulois, pour montrer l'assurance avec laquelle ils marchaient au combat, ne portaient, dit Ælien, pour tout casque, qu'une couronne de fleurs. Au moyen âge on ornait encore de fleurs les tables des festins, et chaque convive était couronné de roses.

Il faut l'avouer : le goût de nos bons aïeux pour les roses ne fut pas toujours aussi délicat, car ils les faisaient entrer dans la composition des sauces et des ragoûts ; on man-

geait alors, selon Arnaud de Villeneuve, les cerneaux et les oiseaux rôtis à l'eau de roses; aussi, pour satisfaire ce goût, le rosier était-il l'objet d'une culture assez étendue. On rencontre souvent, dans les titres de l'époque, la mention de redevances de boisseaux de roses destinées à cet usage.

Une coutume singulière a longtemps régné au Palais et n'a disparu qu'au XVII^e siècle. Lorsqu'un pair de France avait un procès, il était tenu d'offrir des roses aux magistrats et d'en faire répandre dans chaque salle du Palais. Cette cérémonie, qu'on nommait la baillée de roses, donna souvent lieu à des contestations de préséance. Le 17 juin de l'année 1541, les ducs de Montpensier et de Nevers eurent une dispute à ce sujet, et le parlement statua que le duc de Montpensier baillerait les roses le premier, en sa double qualité de duc et de pair. Heureux les plaideurs auxquels il n'en coûte que des roses pour terminer un procès!

Dans ces derniers siècles, la Rose avait une grande réputation comme médicament, et il est curieux de lire dans les traités de l'époque la longue liste des maladies dont elle était le spécifique, depuis l'entorse jusqu'aux palpitations. Du temps des Romains, l'Églantier était réputé guérir de la rage, et c'est de là que lui vint le nom de *Cynorrhodon* (Rosier des chiens) ou de *Rosa canina*. Aujourd'hui les pétales de roses ne sont plus employés en médecine que comme léger astringent, mais ils tiennent une large place dans l'art de la parfumerie.

La Rose joue un rôle plus digne d'elle dans la touchante cérémonie du couronnement de la rosière, fête instituée par saint Médard, évêque de Noyon, en 457. Pour perpétuer cette fondation il attribua, sur son fief de Salency, une redevance annuelle de 25 livres, qui devait suffire pour doter la rosière et faire face aux frais de la cérémonie. En 1640, le roi Louis XIII,

se trouvant au château de La Varenne, fut sollicité d'assister à la cérémonie, mais ne pouvant acquiescer à cette demande il envoya son cordon bleu à la rosière par le premier capitaine de ses gardes.

« Offrez, dit-il, ce cordon à celle qui sera couronnée ; il a été assez longtemps le prix de la faveur ; qu'il devienne aujourd'hui le prix de la vertu ».

Chaque année, depuis cette époque, la rosière de Salency est décorée du royal cordon.

La reine Marie d'Angleterre, femme de Louis XII, fonda l'institution des rosières à Pantin, près Paris, et cette coutume s'établit, vers 1775, dans plusieurs autres villages des environs et s'est continuée depuis. A son début, on lui donnait le nom de *Rose nommée*. Rappelons encore que lorsque la jeune reine Marie-Antoinette fit son entrée en France, la ville de Nancy lui fit une réception splendide : le lit où elle se reposa était couvert de pétales de roses. Que d'épines cachées sous cette parure de fleurs !

Citons enfin la Rose d'or, coutume instituée par le pontife Grégoire II, vers 730. Cette rose était envoyée aux rois et aux reines qui s'étaient distingués par leurs vertus et leur zèle pour la foi. Ajoutons pourtant que dans la liste de ceux qui furent jugés dignes de cet honneur, on s'étonne de trouver les noms de César Borgia (1500), d'Henri VIII d'Angleterre et de Catherine de Médicis ! D'un autre côté, n'est-ce pas par une sorte d'ironie que la Rose a donné son nom à la guerre civile qui a ensanglanté l'Angleterre, quand les puissantes maisons d'York et de Lancastre se disputaient la couronne ?[1] La fleur d'églantine

1. Cette guerre est connue dans l'histoire sous le nom de *Guerre des deux Roses,* l'un des compétiteurs au trône ayant pris pour emblème une rose blanche, l'autre une rose rouge.

figure également dans le tournoi poétique des Jeux Floraux, institué à Toulouse par Clémence Isaure : une rose d'or est le prix du vainqueur.

# LES ROSIERS

## LEURS ESPÈCES ET LEUR DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE

---

OSA, dans le système de Linné, Classe XII, Icosandrie-Polygynie; dans le système de Jussieu, Classe XIV, Dicotylédones polypétales, périgynes. Les caractères du genre sont : un calice monophylle à tube ventru, charnu, resserré au sommet, à cinq divisions lancéolées ; une corolle à cinq pétales, insérés sur le tube du calice; étamines nombreuses, terminées par des anthères à deux loges. Ovaires en nombre variable, libres, dans le tube du calice

et surmontés de styles à stigmates simples, tantôt libres quoique rapprochés en faisceau, tantôt soudés. Baie charnue et plus ou moins renflée, indéhiscente, molle à la maturité; graines osseuses et duveteuses.

Le genre *Rosier* contient un très-grand nombre d'espèces, qui sont disséminées sur la presque totalité de l'hémisphère septentrional, comprenant toute l'Europe, le nord de l'Afrique, une étendue considérable de l'Asie et de l'Amérique du Nord. Ces espèces, toutes vivaces et ligneuses, diffèrent notablement les unes des autres, là où elles se sont conservées pures; mais il est hors de doute que, lorsqu'elles sont rapprochées dans une plantation, elles se fécondent réciproquement et donnent naissance à des variétés hybrides, généralement fertiles, qui peuvent, à leur tour, se croiser entre elles ainsi qu'avec les types spécifiques eux-mêmes. Il en est résulté une telle multitude de formes intermédiaires, qu'il est devenu presque impossible aujourd'hui, pour la plupart de ces variétés, de reconnaître les espèces primitives dont elles sont sorties. De là ces nombreuses classifications, peu concordantes les unes avec les autres, et sur lesquelles on ne peut fonder aucune certitude.

Considérés d'une manière générale, les Rosiers sont des arbustes le plus ordinairement buissonnants, c'est-à-dire formant des touffes plus ou moins hautes suivant les espèces (quelques-unes deviennent, avec l'âge, décidément arborescentes), à rameaux dressés, arqués ou sarmenteux, très-habituellement armés d'aiguillons. Les tiges, dans la plupart des espèces, sont sujettes à dépérir après quelques années de végétation, et sont annuellement remplacées ou augmentées par de nouvelles pousses qui sortent de la souche ou de la base des tiges principales. Les fleurs, solitaires ou en corymbes, naissent à l'extrémité des pousses annuelles; elles sont régulières, simples, c'est-à-dire à

cinq pétales, ou doubles lorsque les étamines se sont transformées en pétales; elles présentent toutes les teintes entre le blanc pur, le rouge carminé, le pourpre foncé et le jaune. Leur odeur est suave et plus ou moins prononcée dans la plupart des espèces, désagréable chez quelques-unes à fleurs jaunes. Le feuillage, excepté dans le seul *Rosa berberifolia*, est composé, c'est-à-dire formé par la réunion de plusieurs folioles au nombre de trois à neuf et plus; inodore dans le plus grand nombre, il exhale chez quelques rosiers, lorsqu'il est froissé entre les doigts, l'odeur de pomme de reinette ou celle de térébenthine; les rameaux sont plus ou moins garnis d'aiguillons et de soies, selon l'espèce; quelquefois ils sont entièrement lisses et inermes.

Le groupe des rosiers a toujours fait le désespoir des botanistes; quelques-uns cependant, Lindley et Thory entre autres, ont essayé d'en faire la monographie, et ils y ont réussi à peu près autant qu'il était possible de le faire avec une multitude de variétés sans consistance, d'origine inconnue, et dont le nombre s'accroît sans cesse par les semis naturels et surtout par ceux des horticulteurs, sans compter les modifications amenées directement par les sols, les procédés de culture et les climats. Il y a cependant quelques particularités d'organisation qui ont pu être utilement employées, sinon pour distinguer les espèces les unes des autres, du moins pour constituer, dans ce grand nombre de formes, des groupes assez tranchés, qui sont comme autant de sous-genres dans le genre, et qui ont permis d'arriver à une classification générale, à peu près satisfaisante si l'on tient compte des difficultés dont elle est entourée.

Nous l'avons dit tout à l'heure : les rosiers sont répandus sur une vaste étendue de pays, et, comme tous les autres genres riches en espèces et largement disséminés sur le globe,

ils subissent la loi des climats, en ce sens qu'il y a de notables différences de rusticité entre les diverses espèces, suivant leur provenance. On n'a pas de peine à comprendre que des rosiers originaires de l'Abyssinie, du Mexique ou du nord de l'Inde, ne sauraient résister aux rigueurs de l'hiver de nos climats aussi sûrement que nos espèces indigènes, à plus forte raison que celles du nord de l'Europe et de la zone arctique américaine. Remarquons en même temps que ces rosiers de l'extrême Nord, aussi bien que ceux qui touchent à la limite méridionale de la région rosifère, ne sont pas les plus beaux du groupe. C'est à une égale distance de ces deux extrémités géographiques, c'est-à-dire dans le midi de l'Europe et l'Asie tempérée, que se sont trouvées toutes ces espèces supérieures qui ont valu à la Rose son antique renommée. La plus belle, la plus parfumée, la plus classique et la plus célèbre, la *Rose Cent-feuilles*, est originaire du Caucase, ou, pour mieux dire, de ces régions moyennes de l'Asie occidentale qui ont été le berceau de la plus noble race humaine du globe, comme si la nature avait voulu associer dès l'origine ses œuvres les plus parfaites, l'homme de race caucasique et la fleur la plus digne d'embellir son existence.

Jetons un coup d'œil rapide sur les diverses contrées de la terre qui produisent des roses, en commençant par les régions polaires.

A peine les côtes glacées du Groënland se réchauffent-elles sous les pâles rayons d'un soleil d'été, que s'épanouissent, presque sous la neige, les fleurs délicates du *Rosa pallida*. Plus loin encore vers le pôle, au nord du continent américain, le navigateur étonné voit les bords désolés de la baie d'Hudson s'embellir pour un petit nombre de jours des corymbes fleuris du *Rosa Hudsonica*. Au Labrador, l'élégant *Rosa fraxinifolia*

recouvre les roches dénudées de ses rameaux d'un rouge de corail, dont l'éclat disparaît sous le pourpre encore plus vif de milliers de petites fleurs. Les brumes glacées, qui règnent constamment sur les plages désolées de l'île de Terre-Neuve, ne les empêchent pas de se parer du feuillage duveteux et des petites roses rouge-vif du *Rosa nitens*, modestes fleurs dont la vue vient rappeler au pêcheur européen qui fréquente ces rivages les haies d'églantiers du village natal.

Plusieurs espèces de roses sont particulières au continent de l'Amérique septentrionale, et elles ont généralement plus de rapport avec les espèces européennes qu'avec celles de l'Asie. Nous citerons parmi les plus remarquables le *Rosa fulgida*, qui végète dans les marais de la Caroline, et qui se distingue par un coloris très-vif; le débile *Rosa Woodsii*, qui rachète sa faiblesse par une riche production de fleurs roses; le *Rosa parviflora*, charmant petit arbrisseau; le *Rosa erecta* et le *Rosa rubifolia*, non moins intéressants que les premiers, et qui sont propres au climat plus doux de la Pensylvanie. La Géorgie voit croître le *Rosa lævigata*, dont les tiges lisses et grimpantes, chargées de belles fleurs blanches, parent au printemps les haies des plantations. Il est à remarquer que les côtes occidentales de l'Amérique paraissent presque privées d'espèces de roses, du moins les botanistes n'en signalent dans cette région qu'une seule, le *Rosa myriantha*, de Californie. Toutes ces espèces américaines n'ont végété jusqu'ici que médiocrement en Europe et n'ont donné que peu de variétés horticoles. Le Rosier de la Caroline (*R. Carolina*) est toutefois assez répandu dans les collections anglaises.

Les voyageurs Humboldt et Bonpland ont rencontré deux espèces de rosiers sur les montagnes du Cerro-Ventoso, au Mexique, à 2,500 mètres d'altitude. L'un d'eux, le *Rosa Mon-*

*tezumæ*, fut ainsi nommé en souvenir de ce malheureux roi qui, brûlé vif à petit feu, répondait à la plainte d'un de ses compagnons de supplice : « Et moi, suis-je sur un lit de roses? » Un amateur célèbre, Boursault, introduisit ce rosier dans ses collections il y a une quarantaine d'années, mais il est devenu si rare qu'on peut se demander s'il n'a pas totalement disparu des jardins de l'Europe.

Aucun rosier n'appartient en propre à l'Amérique du Sud, cependant quelques espèces, introduites d'Europe à la Nouvelle-Grenade, y végètent admirablement sans culture et font l'ornement de toutes les plantations.

L'Asie, nous l'avons déjà donné à entendre, est la patrie des belles roses; la Chine en possède de remarquables. C'est de cette contrée, et non de l'Inde, que sont venues les roses *Thé*, *multiflore* et du *Bengale*, qui, par leur beauté propre autant que par leur floraison perpétuelle, marchent de pair avec nos espèces méditerranéennes. Toute une série de rosiers grimpants est particulière à la Chine et au Japon, et, parmi eux, le *Rosier de Banks* (*R. Banksiæ*), qui, dans le midi de la France, atteint parfois la cime des plus hauts peupliers et couvre de son vert feuillage et de ses myriades de petites fleurs blanc de lait les murs et les toits des maisons. Le *Rosa bracteata*, dont les fleurs blanches et involucrées sont si remarquables; le *Rosa anemonæflora*, où elles rivalisent de régularité et de plénitude avec celles des plus belles anémones, sont aussi un cadeau que la Chine nous a fait. On ne peut se dispenser de citer encore le *Rosa microphylla*, si aimé des Chinois pour la délicatesse de son feuillage. Plantée dans de riches vases de porcelaine, cette miniature de rosier fait l'ornement des habitations des grands personnages de l'empire. Les richesses floriculturales de cette vaste contrée sont loin d'être épuisées pour nous,

et, sans remonter plus haut que quelques années, nous avons vu le voyageur anglais Fortune rapporter en Europe un rosier d'une espèce jusqu'alors inconnue, que ses fleurs jaune aurore lui firent découvrir dans le jardin d'un mandarin de Ningpo. Cette superbe rose, déjà fort répandue dans nos collections, est une des races nouvelles qui tranchent le plus avec nos anciennes variétés cultivées.

Le Japon, probablement, ne le cède pas à la Chine en espèces et en variétés de rosiers, mais il a été très-peu exploré jusqu'ici, et, malgré les investigations du docteur Siebold, nous n'avons de lui qu'un seul rosier, le *Rosa rugosa*, trop nouveau pour qu'on puisse porter sur lui un jugement définitif. Il faut en dire autant de quelques espèces de Mongolie, rapportées par un missionnaire lazariste, le père David, et qui sont encore à l'état d'essai dans quelques jardins publics ou particuliers.

La Cochinchine, quoique son climat soit beaucoup plus chaud que celui du midi de l'Europe, possède quelques espèces qui font également partie de la flore de cette dernière, peut-être parce qu'on les y a transportées d'Europe; le *Rosier blanc* (*Rosa alba*), dit-on, est du nombre. On y trouve, comme espèce indigène, le *Rosa spinosissima*, dont les fleurs carnées sont sans odeur. La flore du Thibet et du Népaul, d'ailleurs mal connue encore, nous présente quelques espèces remarquables : le *Rosa Lyellii*, aux fleurs délicates et d'un blanc de neige, et le *Rosa paludosa*, dont les fleurs, également blanches, sont entourées d'une sorte d'involucre analogue à celui du *Rosa bracteata* de la Chine, dont il n'est peut-être qu'une variété.

Dans les vastes plaines, ou plutôt dans les steppes du nord de la Perse, au centre de l'Asie et dans la Tartarie chinoise, végète une singulière espèce, le *Rosa berberifolia*, unique dans le genre par ses feuilles simples; aussi les botanistes n'ont-ils

pas manqué, pour ce seul caractère, d'en faire un genre particulier, sous le nom d'*Hulthemia*. Par la fleur et le fruit ce n'est ni plus ni moins qu'un rosier, comme tous les autres, et ce qui le prouverait encore, à défaut d'autres preuves, c'est qu'il se croise avec les rosiers ordinaires et donne des hybrides. Ce rosier n'est qu'un simple sous-arbuste drageonnant, insignifiant par le port, mais dont les corolles jaunes, maculées de rouge ponceau à la base, sont remarquables. Il est si abondant en Perse qu'on s'en sert, comme des autres broussailles, pour le chauffage des fours; en Europe, sa culture est assez difficile.

Nous avons dit que la rose Cent-feuilles (*Rosa centifolia*) est originaire des régions caucasiennes. Le botaniste voyageur Bieberstein assure l'avoir trouvée sauvage, et loin de toute habitation, donnant des fleurs doubles comme les races cultivées. Le type à fleurs simples n'est pas connu à l'état sauvage, mais on l'a obtenu, dans quelques jardins, de graines produites par les fleurs doubles. Hors ce type admirable, déjà parfait naturellement, aucune des roses sauvages que nous avons citées n'égale en beauté les variétés que la culture en a su tirer, et qu'elle a perfectionnées par des semis répétés et sans cesse épurés : nouvelle preuve de ce que l'art peut faire pour embellir la nature. Le voyageur français Victor Jacquemont, qui nous a donné la description des jardins renommés de Cachemyr, jardins tout remplis de roses, dit n'y avoir rencontré que des roses petites et sans odeur.

De la Perse nous est venue la charmante rose *Persian yellow*, ou *Jaune de Perse*, si remarquable par ses fleurs d'un jaune d'or; on y rencontre également une espèce vigoureuse, le *Rosier en arbre* (*Rosa arborea*), qui forme de véritables bosquets, sur lesquels s'épanouissent des milliers de fleurs blanches. On connaît la passion des Orientaux pour les roses;

ce sont elles qui ont inspiré au poëte persan Saadi les plus beaux apologues de son poëme : *Le Jardin des Roses.*

L'Asie Mineure, outre de nombreuses variétés de la rose Cent-feuilles, voit fleurir dans ses jardins les espèces les plus distinguées; telle est, entre autres, la *Rose jaune double* (*Rosa lutea*), qui se plaît dans les marais, et qui orne à Constantinople les tombeaux des vastes cimetières de cette ville. C'est là qu'on la voit envelopper de ses rameaux vigoureux de grands cyprès, au sombre feuillage desquels elle entremêle un nombre immense de fleurs dont l'effet est indescriptible. Introduite en Angleterre au commencement de ce siècle, et plus tard dans nos jardins, la rose jaune double semble y avoir dégénéré, faute sans doute d'une culture bien comprise, peut-être aussi par suite des pluies trop fréquentes qu'elle ne peut supporter; aussi ses boutons se flétrissent-ils le plus souvent sans s'ouvrir. On assure cependant que, plantée dans des sols marécageux, elle s'y montre presque aussi belle qu'en Orient.

L'Égypte ne paraît pas avoir de roses indigènes; du moins des recherches multipliées n'en ont pas fait découvrir sur les hiéroglyphes conservés par les antiques monuments de ce pays. De nos jours, les savants de l'expédition d'Égypte n'ont rencontré que deux sortes de roses cultivées, évidemment introduites : la rose Cent-feuilles et la rose de Damas.

Une rose remarquable, la *Rose musquée* (*Rosa moschata*), habite les rivages de la Méditerranée, en Afrique, en Espagne et dans le Roussillon. Ce bel arbrisseau donne des fleurs blanches, dont l'odeur est agréablement musquée. Une autre espèce, la *Rose d'Abyssinie* (*Rosa Abyssinica*), assez rare dans nos jardins, s'avance vers le Sud jusqu'au 25e degré de latitude, mais, de même que les rosiers mexicains, elle ne s'écarte guère des plateaux élevés dont le climat n'est point tropical, quoi-

que encore très-chaud en été. Ce rosier occupe donc l'extrémité méridionale de l'aire géographique immense sur laquelle s'étend le genre, comme les espèces arctiques citées plus haut en occupent la lisière septentrionale. Il serait superflu de dire qu'il y a entre elles de grandes différences de rusticité.

Le climat intermédiaire de l'Europe moyenne produit un assez grand nombre d'espèces de roses. Parmi ces espèces indigènes nous devons citer : l'*Eglantier des haies* (*Rosa canina*), si recherché comme sujet pour greffer les variétés horticoles; ses petites fleurs, charmantes dans leur simplicité, parent au printemps les haies des champs et la lisière des bois. Une espèce peu différente, le *Rosier rouillé* (*Rosa rubiginosa*), se distingue par son feuillage, d'une teinte plus foncée, et par l'odeur de pommes de reinette qu'il exhale lorsqu'on le froisse entre les doigts. Un autre églantier assez distinct des deux précédents, le *Rosier pomifère* (*Rosa pomifera*), se rencontre dans la forêt de Fontainebleau et se fait reconnaître par ses grosses baies pulpeuses et par l'odeur de térébenthine de ses feuilles. Peut-être n'est-il qu'une variété, hybride ou non, du *Rosier rouillé*. Citons encore, comme particulier au centre de la France, le *Rosier cotonneux* (*Rosa tomentosa*), espèce peu intéressante dont le feuillage est grisâtre et velu. Un rosier superbe est ou paraît indigène en Espagne et dans le midi de la France : c'est le *Rosier blanc* (*Rosa alba*), le plus beau des rosiers d'Europe, en même temps qu'un des plus vigoureux et des plus grands. Soumis à la culture, il a produit nombre de variétés, non remontantes il est vrai, mais admirables de forme et de coloris. Pour en donner une idée il suffit de rappeler la *Rose Cuisse de nymphe émue*, dont les fleurs très-pleines sont d'un rose pâle carné d'une extrême délicatesse; on regrette de ne pas voir ce rosier dans tous les jardins.

Certaines espèces de rosiers européens sont particulières aux régions montagneuses et s'y élèvent même à de grandes hauteurs. Quel est le touriste qui, parcourant la Suisse, n'ait cueilli, avec un plaisir mêlé d'étonnement, un bouquet des fleurs sans épines du *Rosier des Alpes* (*Rosa alpina*) ? A de moindres hauteurs on y rencontre encore le *Rosier à feuilles rouges* (*Rosa rubrifolia*), qui, sans égaler le rosier des Alpes, n'est pas cependant dépourvu de beauté. Ajoutons-y le *Rosier Cannelle* (*Rosa cinnamomea*), qui a donné de nombreuses et charmantes variétés horticoles.

Une des espèces les plus tranchées du genre habite le centre et le midi de l'Europe, principalement en Autriche; c'est le *Rosier jaune* ou *Églantier vrai* (*Rosa Eglanteria*), et sa variété dite *Capucine*, qui produit un fort bel effet par ses fleurs, toujours simples, mais qui offrent d'admirables teintes de ponceau velouté et de jaune d'or, souvent fondues ensemble. C'est aussi au midi de l'Europe, et principalement à la région méditerranéenne, qu'appartient le *Rosier toujours vert* (*Rosa sempervirens*), arbuste sarmenteux, à feuilles persistantes et luisantes, qui enguirlande de ses corolles blanches les rochers les plus arides. Transporté dans les jardins, il y est devenu la souche de variétés grimpantes justement estimées.

Le *Rosier d'Espagne* (*Rosa hispanica*) est indigène de cette contrée ; il se couvre en mai de milliers de fleurs roses. L'Écosse possède aussi quelques espèces qui semblent propres à ses montagnes agrestes, telles que le *Rosier à pétales roulés* (*Rosa revoluta*), aux grandes fleurs roses passant au blanc ; le *Rosier velu* (*Rosa villosa*) et le *Rosier de Sabine* (*Rosa Sabiniana*), dont les fleurs sont réunies en corymbe.

Un certain nombre d'espèces relativement méridionales s'avancent loin vers le Nord, quelques-unes même fleurissent

presque sous le cercle polaire. C'est ainsi qu'en Suède on voit l'Églantier ordinaire (*Rosa canina*) et le Rosier velu (*Rosa villosa*) s'élever jusqu'à la latitude du Nordland. Le Rosier cotonneux (*Rosa tomentosa*) est de même assez rustique pour entrer dans le Jutland, et le Rosier cannelle pour atteindre les Alpes de la Laponie, l'Islande et les bords de la mer Glaciale. Après avoir embelli quelques jours ces tristes parages, ce gracieux arbuste disparaît enseveli pendant huit mois sous un épais linceul de neige, et s'épanouit de nouveau aux premières chaleurs de l'année suivante.

---

## COUP D'ŒIL GÉNÉRAL

### SUR LES ESPÈCES DE ROSIERS

# INDIGÈNES ET EXOTIQUES

### CULTIVÉS DANS LES JARDINS

---

La nature de ce travail ne nous permettant que l'étude des espèces et des variétés du Rosier qui ont quelque intérêt pour l'ornementation des jardins, nous laissons de côté les espèces non cultivées, que l'on trouvera décrites dans les traités spéciaux.

Nous divisons le genre Rosier en trois groupes :

1° Les Rosiers originaires d'Europe ou introduits de l'Asie Mineure depuis plus d'un siècle ;

2° Les Rosiers originaires de Chine introduits en Europe en passant par l'Inde, depuis le commencement du siècle, ainsi que les espèces, ou plutôt les variétés qui en descendent par semis de leurs graines ;

3° Les Rosiers sarmenteux, quelle qu'en soit l'origine.

### PREMIER GROUPE. — ROSIERS D'EUROPE.

Les Rosiers d'Europe, qui sont fort nombreux, diffèrent beaucoup les uns des autres et sous de nombreux rapports, aussi n'indiquerons-nous aucun de leurs caractères botaniques géné-

raux, nous bornant à décrire les espèces et variétés qui ont de l'intérêt pour l'horticulture, comme plantes d'ornement ou sujets propres à la greffe.

*Première espèce.* — Rosa canina (*Rosa sylvestris vulgaris*), vulgairement *Rosier des chiens, Faux-Églantier* ou *Églantier des haies.* On le trouve presque partout en Europe. Cette espèce, qui est très-vigoureuse, développe des gourmands qui, partant du collet de sa souche, atteignent souvent 4 mètres et plus de hauteur; aussi est-elle très-recherchée comme sujet propre à recevoir la greffe et à former des tiges élevées.

*Deuxième espèce.* — Rosa rubiginosa (*Rosa sylvestris odorata*). *Rosier rouillé, Églantier odorant.* Il se distingue du précédent par l'odeur qu'exhalent ses feuilles froissées entre les doigts; il est également très-vigoureux, mais il convient moins pour la greffe. Certaines espèces, les *Rosiers Thé,* par exemple, ne s'y développent pas avec autant de vigueur que sur le *Rosa canina.*

*Troisième espèce.* — Rosa alpina. *Rosier des Alpes.* Ce rosier est commun dans les Alpes, les Vosges, le Jura, les Pyrénées et dans les régions montagneuses du centre de la France. On l'emploie aussi comme sujet propre à recevoir la greffe, mais il est inférieur aux précédents. Le rosier des Alpes a donné quelques variétés peu recherchées.

*Quatrième espèce.* — Rosa eglanteria lutea. *Églantier à fleurs jaunes, Églantier vrai.* On le trouve en Allemagne, principalement en Autriche, mais il n'est point indigène en France. Il est assez rustique. Ses fleurs sont solitaires, simples, d'un beau jaune vif, mais leur odeur est désagréable. On en connaît peu de variétés; cependant le *Persian Yellow*, charmante rose à fleurs doubles et d'un jaune vif, introduite de Perse en 1833 par le voyageur Willock, en est probablement une.

*Cinquième espèce.* — Rosa eglanteria punicea. *Églantier à fleurs ponceau,* plus connu sous le nom de *Rosier capucine* ou *Rosier d'Autriche.* Il n'est probablement qu'une variété de l'églantier à fleurs jaunes, toutefois il s'élève moins et trace davantage. Ses fleurs sont simples, jaune pâle en dehors, ponceau velouté en dedans. Ce rosier est toujours stérile, ce qui, joint à la couleur en quelque sorte mixte de ses fleurs, le fait considérer par quelques botanistes comme un hybride de l'églantier proprement dit et d'une autre espèce de rosier à fleurs rouges. Nous donnons cette hypothèse pour ce qu'elle vaut. Le Rosier capucine se plaît à une exposition septentrionale et doit être peu taillé.

*Sixième espèce.* — Rosa spinosissima. On le désigne aussi sous le nom de *Rosa pimpinellifolia*, ou *Rosier à feuilles de pimprenelle.* Cette espèce est riche en variétés; on la trouve dans toute l'Europe et dans certaines parties de la France, depuis la région méditerranéenne jusqu'à la région sous-alpine. Ce n'est guère qu'un petit buisson, haut à peine d'un mètre, souvent même beaucoup plus bas, dont les tiges un peu grêles sont hérissées d'aiguillons fins et nombreux. Ses feuilles sont petites, à cinq, sept ou neuf folioles presque rondes; ses fleurs, également petites, sont blanches et odorantes. Ce rosier, qui aime l'exposition du Midi, se multiplie facilement de drageons. Il a donné quelques variétés intéressantes.

*Septième espèce.* — Rosa centifolia. *Rosier Cent-feuilles.* Le Rosier Cent-feuilles est originaire, comme nous l'avons dit, du Caucase, de l'Arménie et de la Perse septentrionale. Il est de vigueur moyenne et n'atteint guère au delà de 1 mètre 50 centimètres de hauteur; ses tiges, quoique fermes, sont un peu grêles, irrégulières, avec leurs jeunes pousses rougeâtres; les fleurs, solitaires ou en groupes de deux à trois sur les

rameaux les plus vigoureux, sont grandes, très-pleines, globuleuses, à pétales larges et d'un beau rose; elles exhalent une odeur des plus suaves. Cette superbe espèce a donné de nombreuses variétés, presque toutes très-remarquables, notamment la *Rose Cent-feuilles moussue,* la *Cristata* et beaucoup d'autres de premier ordre.

*Huitième espèce.* — ROSA PROVINCIALIS. *Rosier de Provence.* Celui-ci n'est probablement qu'une variété intermédiaire entre le *Rosier de Provins* et le *Cent-feuilles;* on le cultive surtout dans le nord de l'Europe, parce qu'il est peu sensible à la gelée. Entre autres sous-variétés qui en sont sorties on lui attribue la charmante petite rose *Pompon de mai,* si bien faite et si hâtive.

*Neuvième espèce.* — ROSA GALLICA. *Rosier de France* ou *de Provins.* Ce rosier est très-répandu et très-cultivé, non-seulement en France, mais dans toutes les contrées centrales de l'Europe. Il est de vigueur moyenne, n'atteignant guère qu'à 1 mètre 50 centimètres de hauteur; ses rameaux sont dressés, peu épineux; ses fleurs sont grandes, semi-doubles, d'un beau rouge pourpre. Il a donné naissance à de nombreuses variétés justement estimées et des nuances les plus diverses, depuis le pourpre violacé et le rouge foncé jusqu'au rose le plus tendre; quelques-unes se font remarquer par leurs panachures; elles sont généralement peu odorantes.

*Dixième espèce.* — ROSA DAMASCENA. *Rosier de Damas.* Quelques-uns croient cette espèce originaire d'Espagne, mais il est beaucoup plus vraisemblable qu'elle appartient à la Syrie, d'où elle paraît avoir été apportée en 1575; on n'a toutefois aucune donnée certaine à cet égard. C'est un arbuste assez vigoureux, pouvant atteindre la hauteur de 2 mètres, à rameaux dressés et épineux; les fleurs sont rouge pâle ou roses,

assez larges et à odeur suave. Il a produit plusieurs belles variétés, parmi elles, la *Rose Madame Hardy*, sans contredit la plus belle rose blanche que nous possédions.

*Onzième espèce.* — ROSA PORTLANDICA. *Rosier Portland* ou *perpétuel*, ou encore *Rosier des Quatre saisons*. L'origine de ce rosier est incertaine. Il paraît descendre du Rosier de Damas, mais la culture a tellement modifié les caractères des variétés dont il est le point de départ, qu'il est impossible de se prononcer. Les rosiers Portland sont plus ou moins remontants; ils ont les rameaux dressés et couverts d'aiguillons très-nombreux, fins et inégaux; les feuilles, d'un vert sombre, sont un peu gaufrées et ont les nervures très-prononcées. Les fleurs, souvent solitaires et comme enfoncées dans le feuillage, sont très-odorantes; l'ovaire est allongé. Le *Rosier bifère*, vulgairement appelé des *Quatre saisons*, la *Rose du Roi*, la *Rose Édouard Ory*, variété moussue, se rattachent à cette race.

*Douzième espèce.* — ROSA ALBA. *Rosier blanc* proprement dit. Espèce non indigène en France, mais assez commune dans l'Allemagne méridionale, surtout en Autriche et aux environs de Würtzbourg. C'est un arbrisseau très-vigoureux et de haute taille. Ses fleurs sont assez larges, semi-doubles, quelquefois même doubles sur le même pied. Il peut être employé avec avantage pour former des haies. Il a donné quelques belles variétés, notamment les roses *Cuisse de nymphe*, *Royale rose*, etc.

## DEUXIÈME GROUPE. — ROSIERS DE L'INDE.

Les rosiers de l'Inde forment plusieurs groupes secondaires qui diffèrent de faciès et de vigueur, mais qui n'en conservent pas moins le caractère essentiel de la race, une végétation continue pendant toute la belle saison; elle renouvelle son bois

chaque année par l'émission de rameaux sortant du collet de la tige. Les semis et les croisements multipliés, en faisant naître un nombre toujours croissant de variétés et de sous-variétés, ont fait des Rosiers de l'Inde un groupe inextricable. En conséquence, nous nous bornerons à citer les espèces admises dans la culture, en y adjoignant les groupes de variétés d'ornement à caractères indécis, dont la classification toute horticole ne repose que sur certaines affinités de végétation.

*Première espèce.* — Rosa bengalensis. *Rosiers du Bengale.* Les rosiers de cette section diffèrent de végétation avec les Rosiers Thé; ils sont généralement plus vigoureux. Leur écorce est lisse ou munie de quelques forts aiguillons charnus, variant de forme et de couleur suivant les variétés. Les feuilles, divisées en 3, 5 ou 7 folioles, sont d'un vert plus foncé que celles des Rosiers Thé, et souvent plus profondément dentées. Les fleurs, de coloris divers, ordinairement rouges et peu odorantes, sont solitaires sur les brindilles et en panicules sur les rameaux. Le fruit (ovaire) est arrondi. Les *Rosiers du Bengale* sont les plus remontants de tous les rosiers de l'Inde; nous citerons comme exemple le *Bengale* ordinaire, espèce très-vigoureuse, qui commence à montrer ses fleurs dès le mois d'avril, et ne cesse de fleurir que sous la neige.

On rattache aux Rosiers du Bengale les variétés *Rosier de Miss Lawrence* ou *Bengale pompon* (*Rosa Lawrenceana*), qui n'en diffèrent que par des dimensions beaucoup plus petites dans toutes leurs parties, tiges, feuilles et fleurs. Ce sont, pour ainsi dire, des réductions ou des miniatures des Rosiers Thé; aussi les emploie-t-on avec avantage pour faire des bordures.

*Deuxième espèce.* — Rosa indica fragrans. *Rosiers Thé.* Les rosiers de cette section ont beaucoup d'analogie avec ceux de Bengale, mais ils sont un peu plus délicats, et leurs fleurs,

à pétales plus larges et plus épais, possèdent une odeur assez prononcée, que l'on s'accorde généralement à trouver analogue à celle du thé.

Ce rosier a produit en Europe une multitude de variétés, qui font l'ornement des plus belles collections; mais il est assez délicat. Ses rameaux sont ordinairement grêles, peu nombreux, arqués et presque dépourvus d'aiguillons; l'écorce est vert sombre, parfois teintée de rouge vineux; les feuilles, divisées en 3, 5 et rarement 7 folioles, sont d'un vert foncé, plus luisantes et souvent plus allongées que dans les autres espèces. Les fleurs, de coloris variés, sont généralement d'une nuance un peu indécise, teintée de jaunâtre et de rose carné, ou jaune pâle, quelquefois d'un beau jaune vif; elles sont presque toujours solitaires, s'inclinant sur un faible pédoncule. Les sépales tombent avant la maturité du fruit (ovaire), qui est un des plus gros du genre et qui prend une teinte noirâtre en mûrissant, ce qui, du reste, arrive rarement sous le climat de Paris. La floraison est tardive et dure jusqu'aux gelées. Les temps couverts de l'automne lui sont particulièrement favorables.

Cette belle race de Rosier n'est pas répandue dans les jardins autant qu'on le désirerait, parce qu'elle gèle souvent jusqu'à la greffe, ce qui la fait peu à peu disparaître des collections. Elle est moins gracieuse franc de pied et en touffes que greffée; mais il suffit alors de la butter en hiver pour obtenir de la souche de nouvelles pousses au printemps.

*Troisième espèce.* — Rosa noisettiana. *Rosier Noisette.* Les rosiers issus de cette espèce sont d'une grande vigueur. Leurs rameaux, très-allongés, gros, réfléchis et plus épineux que ceux des Rosiers du Bengale, les font reconnaître au premier coup d'œil par l'amateur exercé. Un autre caractère qui les distingue est de présenter assez souvent des feuilles à neuf

folioles, les Bengale n'en ayant que de trois à sept. Les fleurs, disposées en corymbes touffus, sont soutenues par de longs rameaux presque sarmenteux; elles sont le plus souvent moyennes et de coloris très-variés, depuis le blanc le plus pur jusqu'au cramoisi et au jaune de chrome. L'ovaire est arrondi; la floraison est tardive (fin juin) et dure jusqu'aux premières gelées. Le Rosier Noisette forme en francs de pied des touffes magnifiques. C'est une race précieuse, parce que sa première floraison paraît immédiatement après celle des rosiers remontants. Il y a quelques variétés de Rosiers Noisette d'une nature très-délicate, qui présentent assez bien l'aspect des Rosiers Thé. C'est en 1814 que M. Louis Noisette, horticulteur à Paris, reçut cette variété de son frère, Philippe Noisette, établi pépiniériste à Charlestown (États-Unis). Elle lui était annoncée comme un hybride du Rosier de l'Inde et du Rosier musqué, obtenu de ses semis. Depuis cette époque, M. Robert, directeur du jardin botanique de Toulon, a obtenu un rosier identique, d'une graine de Rosier musqué.

*Quatrième espèce.* — Rosa borbonica. *Rosier Ile-Bourbon.* Les rosiers de cette section sont vigoureux; leurs rameaux sont courts et plus gros que ceux des Bengale; l'écorce en est lisse et fortement aiguillonnée; ses aiguillons courts, forts et élargis à la base, sont crochus et assez distants les uns des autres. Les feuilles, d'un vert sombre, sont ordinairement formées de trois, cinq ou sept folioles ovales, un peu arrondies à l'extrémité. Les fleurs, solitaires sur les brindilles, fleurissent par bouquets de trois, quatre, cinq et quelquefois davantage, sur les rameaux vigoureux. L'ovaire est arrondi, souvent même court et renflé. Ce type a tenu une belle place dans nos collections et quelques variétés sont toujours de premier ordre, mais il arrive souvent qu'il dure peu quand il est greffé sur

tige, et que sa tête n'est belle que pendant quelques années, les fleurs étant souvent défectueuses. Pour éviter, au moins en partie, ces accidents, il faut renouveler la plantation à l'aide de jeunes sujets. Dans les années sèches, la floraison d'automne est presque toujours la plus belle.

*Sections peu définies.* — 1° Rosiers hybrides remontants. — *A.* — Variétés ayant des rapports avec les *Rosiers Ile-Bourbon.*

Les rosiers de cette section offrent certaines ressemblances avec ceux de l'île Bourbon, mais leurs caractères sont encore plus mal définis ; aussi la classification en est-elle purement arbitraire et toute relative aux besoins de l'horticulture.

Quelques variétés végètent en s'étendant horizontalement. Les rameaux sont courts, déliés et raides; les aiguillons aplatis et aigus; les feuilles, à nervures saillantes, sont luisantes et fortement dentées. Ces variétés proviennent surtout d'un type bien distinct : la *Gloire des Rosomanes.* Si leurs fleurs ne sont pas toujours d'une forme parfaite, elles ont du moins l'avantage d'une floraison continuelle, et se distinguent par la beauté de leur coloris. D'autres rosiers de cette même section émettent des rameaux plus allongés et fleurissent en panicules, caractères que l'on remarque dans certaines variétés d'*Ile-Bourbon.* Les autres ressemblent davantage aux hybrides de Portland, mais leur calice est moins allongé et leur ovaire plus généralement arrondi.

2° Rosiers hybrides remontants. — *B.* — Variétés ayant des rapports avec les *Portland.*

Ceux-ci, quoique de moyenne stature, sont ordinairement des plantes vigoureuses. Leurs rameaux dressés, plus ou moins allongés, rappellent ceux des Portland; les aiguillons sont nombreux et inégaux; les feuilles, d'un vert sombre, finement dentées, sont plus luisantes que celles des Portland; les fleurs

sont terminales, réunies en bouquets de trois ou cinq, rarement solitaires ; l'ovaire est allongé, ce qui est un nouveau trait de ressemblance avec les Rosiers de Portland.

C'est dans cette section que se trouvent les plus belles variétés remontantes. Les roses *La Reine*, *Jules Margottin*, *Baronne Prévost*, *Triomphe de l'Exposition*, etc., en font partie.

3° Rosiers hybrides non remontants. — Les rosiers de cette section forment une série de variétés obtenues de 1820 à 1840. Elles paraissent provenir du croisement des races indiennes avec les rosiers de Provins ; elles ne remontent pas, mais elles se font remarquer par leur vigueur, la perfection de leurs fleurs, la finesse et la vivacité des coloris. Ces rosiers, quoique ne fleurissant qu'une fois dans l'année, sont d'un grand intérêt pour l'horticulture d'agrément, parce qu'ils fleurissent plus tardivement que les rosiers remontants proprement dits, et qu'ils prolongent ainsi la jouissance de la floraison des roses au printemps. Ils sont aussi la souche de rosiers hybrides remontants.

## TROISIÈME GROUPE. — ROSIERS SARMENTEUX.

Groupe d'espèces généralement d'une grande vigueur et pour la plupart originaires de l'Asie orientale. Leur végétation diffère peu de celle des rosiers de l'Inde, en ce sens qu'elle est continuelle et que leur feuillage est plus ou moins persistant ; ils émettent, comme ceux-ci, de jeunes rameaux qui sortent tantôt du collet de la plante, tantôt des tiges principales, et qui atteignent, dans certaines espèces, une longueur considérable; les feuilles, divisées en 3, 5, 7 et quelquefois 9 folioles, sont généralement plus petites et plus étroites

que dans les autres rosiers. Les fleurs, en corymbes et nombreuses, sont placées au bout de petites ramilles qui se développent à l'insertion des feuilles sur les forts rameaux de l'année précédente; car il est à remarquer que, chez les rosiers sarmenteux, les rameaux les plus vigoureux ne fleurissent jamais directement, mais que, l'année suivante, ils développent des ramilles qui se terminent par des corymbes de fleurs plus ou moins fournis, suivant la variété et la vigueur de la plante. Ces rosiers ont leurs rameaux si allongés et si flexibles que ceux-ci ramperaient à terre, s'ils n'étaient soutenus par des arbres ou de longues perches; aussi servent-ils principalement à couvrir des berceaux, des tonnelles ou des murailles. Ils sont pour la plupart sensibles à la gelée et ils résistent rarement aux hivers rigoureux sous le climat de Paris.

*Première espèce.* — Rosa multiflora. *Rosier multiflore.* Ce rosier est originaire du Japon; il a été introduit en Angleterre vers 1840, et en France en 1820. Sa vigueur est extrême; ses rameaux, longs et flexibles, sont lisses, avec quelques rares petits aiguillons. Ses feuilles, à 5 ou 7 folioles, sont assez rapprochées, molles et gaufrées, d'un vert tendre un peu glauque; ses fleurs, comme dans tous les rosiers grimpants, sont en corymbes au bout de ramilles qui se développent sur les rameaux de l'année précédente; elles sont petites, généralement de couleur pâle et supportées par un pédoncule long et velu.

Les rosiers multiflores produisent un effet splendide, palissés au levant ou au couchant sur la façade d'une maison, qu'ils cachent sous un tapis de fleurs. Ils gèlent à 8° centigr. sous le ciel de Paris, à moins d'être abrités; ils doivent être peu taillés, et seulement après l'hiver il suffit d'enlever le bois mort ou fatigué par la gelée.

*Deuxième espèce.* — Rosa Banksiæ. *Rosier de Banks.* Ce

rosier, originaire de la Chine, a été introduit en Angleterre en 1807, et a fleuri pour la première fois à Paris en 1819. Il est excessivement vigoureux et on le voit atteindre dans le Midi le sommet des arbres les plus élevés. Ses rameaux, très-déliés et très-allongés, n'ont pas d'aiguillons; l'écorce en est lisse et d'un vert pâle; les feuilles, à 3 ou 5 folioles, étroites et pointues, sont luisantes des deux côtés; les fleurs, en corymbes, sont nombreuses sur les ramilles et supportées par un pédoncule de 5 centimètres environ; elles sont petites, blanches et ont une odeur prononcée de violette. Ce rosier est très-sensible au froid; il gèle à 6°, et doit par conséquent être abrité pendant l'hiver. Il en existe une variété à fleurs jaunes qui ne diffère du précédent que par le coloris, et qui paraît un peu moins sensible à la gelée.

*Troisième espèce.* — Rosa Banksiana Fortunei. *Rosier Banks de Fortune.* Introduit de Chine en 1840 par le voyageur Fortune. Il est également très-vigoureux. Ses rameaux déliés sont moins allongés que dans l'espèce précédente, et ils sont armés de rares aiguillons courts et crochus, d'une grande résistance; l'écorce est lisse et vert foncé; les feuilles, dont le pétiole est aiguillonné, sont divisées en trois ou cinq folioles étroites et pointues, d'un beau vert foncé et luisantes des deux côtés; elles sont très-abondantes et pour ainsi dire persistantes, car elles ne tombent qu'après l'hiver. Les fleurs, plus grandes et plus doubles que celles du rosier de Banks ordinaire, sont blanches, quelquefois solitaires et quelquefois aussi par bouquets de trois à cinq, soutenus par des ramilles issues des rameaux de l'année précédente. Ce rosier est très-avantageux pour cacher des murailles, à cause de sa rusticité et de son abondant feuillage.

*Quatrième espèce.* — Rosa lutea Fortunei. *Rosier jaune de Fortune.* Introduit par le même voyageur, ce rosier paraît

constituer une espèce particulière; il se rapproche des Banks par sa végétation, sa vigueur excessive et son feuillage, mais il en diffère essentiellement par sa fleur. Ses rameaux, d'un vert jaunâtre, sont armés d'aiguillons courts, forts et crochus, de couleur brun rougeâtre; l'écorce est lisse; les feuilles, à 3 ou 5 folioles d'un vert pâle, ont aussi le pétiole garni d'épines plus petites, mais en tout semblables à celles des rameaux; les fleurs sont semi-doubles et composées de larges pétales d'un beau rose aurore cuivré. Ce rosier doit être peu taillé, attendu qu'il fleurit à l'extrémité de ramilles qui se développent sur les rameaux de l'année précédente.

*Cinquième espèce.* — ROSA SULFUREA. *Rosier sulfureux.* On le dit originaire du Levant, et l'on ne connaît que le type à fleurs doubles. C'est un arbuste vigoureux et rustique, à rameaux élancés, munis de nombreux aiguillons subulés et inégaux. Les feuilles, à 5, 7 ou 9 folioles ovales-arrondies, sont dentées, d'un vert pâle en dessus, glauques en dessous. Fleurs solitaires, globuleuses, s'ouvrant difficilement.

Tous les terrains, comme tous les pays ne lui conviennent pas; il réussit assez bien en France et en Allemagne, mais rarement en Angleterre; partout il s'accommode mieux des terrains humides que des terrains secs. Il doit être peu taillé. Les vieux pieds abrités de la pluie ainsi que des rayons d'un soleil trop ardent fleurissent d'une manière satisfaisante.

*Sixième espèce.* — ROSA SEMPERVIRENS. *Rosier toujours vert.* Il est commun dans la région méditerranéenne, en France, en Italie, en Afrique, et même, dit-on, en Asie, dans la presqu'île en deçà du Gange. C'est une espèce excessivement vigoureuse et qui peut, à l'aide de tuteurs, s'élever à des hauteurs considérables. Ses rameaux sont lisses et aiguillonnés; ses feuilles, à 3, 5 ou 7 folioles dentées, un peu pointues, d'un

vert sombre, ne tombent qu'après l'hiver. Ses fleurs, petites, blanches ou blanchâtres, sont odorantes et fleurissent par trois ou six sur les ramilles. Ce rosier doit être peu taillé.

*Septième espèce.* — Rosa ayrshireana. *Rosier Ayrshire.* On croit qu'il provient d'un croisement du Rosier des champs (*Rosa arvensis*) avec une espèce sarmenteuse qu'il est impossible de reconnaître. Il a été trouvé en 1768, dans un jardin du comté d'Ayr, en Écosse. Il est d'une grande vigueur et très-rustique. Ses fleurs, petites et très-nombreuses, d'un coloris pâle, produisent un grand effet au moment de la floraison. On le cultive avec avantage, attaché à de longs piquets, sur lesquels il forme des colonnes de fleurs. Comme tous les rosiers sarmenteux, il ne doit être taillé qu'avec beaucoup de modération.

*Huitième espèce.* — Rosa rubifolia. *Rosier à feuilles de ronce.* Arbrisseau vigoureux de l'Amérique du Nord, dont les rameaux élancés sont munis d'aiguillons longs et minces. Ses feuilles, d'un vert sombre, sont luisantes, à nervures prononcées et profondément dentées. Ses fleurs sont petites, d'un rose pâle ou roses; elles sont réunies par trois ou six sur les ramilles. Même recommandation que pour les précédents, relativement à la taille.

---

# HISTOIRE

DE LA

# CULTURE DES ROSIERS

---

Ainsi que nous le verrons un peu plus loin, la culture du Rosier, léguée par l'antiquité, n'a jamais cessé en Europe; mais ce sont les Maures d'Espagne qui les premiers, parmi les peuples modernes, ont donné à cette culture une attention particulière. La belle plaine de Valence, les jardins de Cordoue et de Grenade étaient de vrais parterres de roses, que l'on ne retrouve plus aujourd'hui. Dans les jardins de l'Alhambra on voit encore quelques touffes vigoureuses de rosiers, derniers vestiges des jardins de fleurs qui embellissaient jadis ce palais enchanteur. On possède quelques traités arabes, datant de plusieurs siècles, sur la culture du Rosier, et ce qu'ils en disent fait voir qu'elle différait fort peu de celle que nous pratiquons. Les Maures regardaient comme autant d'espèces toutes les variétés notables qu'ils obtenaient par le semis. Ils semaient en automne et multipliaient en hiver par éclats de pieds, par boutures de branches ou de racines, par marcottes, et enfin par greffes sur l'églantier des haies.

Ils soumettaient les rosiers à la taille, leur faisaient prendre

des formes régulières, et poussaient même le raffinement jusqu'à faire ces curieux assemblages de fleurs hétérogènes, imités par les horticulteurs italiens, et auxquels on a donné le nom de *greffe des charlatans*. On sait que l'opération consistait à percer le tronc d'un arbre dans sa longueur, à y faire passer des pousses de rosiers, qui, fleurissant sur ce tronc étranger, faisaient croire au vulgaire que l'arbre donnait en même temps des fruits et des roses. Cet artifice, abandonné depuis longtemps, ne tromperait personne aujourd'hui. Il n'est pas d'apprenti jardinier qui ne sache que la greffe vraie n'est possible qu'entre arbres congénères, et que dans la greffe des charlatans il n'y a que juxtaposition, plus ou moins adroitement dissimulée, d'arbres hétérogènes, et non point soudure véritable.

Lorsqu'une roseraie, devenue trop vieille, ne donnait plus de fleurs, les Maures y mettaient le feu, la labouraient avec la fourche et obtenaient, dans le temps des pluies, des pousses vigoureuses qui fleurissaient la deuxième année.

Un fait curieux c'est que, si nous en croyons Abn-el-Jaïr, auteur arabe, il existait alors des roses bleues! « Il y a, dit-il, des rosiers de plusieurs couleurs : incarnats, blancs, fauves ou jaunes, de couleur lapis-lazuli ou bleu céleste. Il y en a qui ont cette dernière couleur en dehors et qui sont jaunes en dedans. En Orient, on connaît des roses panachées de jaune et de bleu céleste, l'un à l'intérieur, l'autre à l'extérieur du calice (la corolle). La rose blanche à cœur jaune est très-commune à Tripoli, en Syrie; la rose jaune à cœur bleu se rencontre du côté d'Alexandrie. »

Il est à croire, en lisant ce passage, que l'auteur n'en parle que par ouï-dire, car un autre auteur arabe contemporain, Abn-Abdallah, dit, sans citer la rose bleue : « Il y a quatre espèces de roses : l'une, connue sous le nom de double blanche, d'une

odeur exquise, dont le calice réunit plus de cent pétales; la jaune, qui a la couleur de l'or, éclatante comme la jonquille ; la brune, qui tient de la teinte violette; enfin l'incarnate, qui est la plus commune de toutes. » Et plus loin : « On compte un grand nombre d'espèces de rosiers : ceux de montagnes, ou sauvages; les doubles, dans les nuances rouges et blanches, et ceux de la Chine. Le rosier double des jardins est l'espèce par excellence; sa fleur blanche, nuancée de couleur de chair, se compose de quarante à cinquante pétales au moins. »

Il est certain que la Rose fut de tout temps une des fleurs les plus cultivées en France. Charlemagne recommande dans ses *Capitulaires* de planter ses jardins de roses. Saint Grégoire de Tours nous rapporte qu'en l'an 584 les roses eurent une floraison très-prématurée. Nous ignorons toutefois quelles étaient les espèces cultivées avant les croisades, car c'est à cette époque que furent introduites, dit-on, la Rose de Damas et la Rose de Provins par Thibault, comte de Champagne et de Brie, à son retour de Palestine. Ce n'est qu'à partir de la fin du siècle dernier que la Rose commença à être cultivée en collections, et ce furent les Hollandais qui obtinrent, les premiers, par le semis, un certain nombre de belles variétés qu'ils introduisirent dans le commerce. Il est singulier que la Rose ait été si négligée par les amateurs des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, qui poussaient jusqu'à la folie le culte des Tulipes et des Renoncules; aussi ne trouvons-nous que peu de documents sur les espèces de roses qu'ils soumettaient à la culture.

Mizault, auteur du premier ouvrage spécial de jardinage, publié en 1535, ne cite que quatre espèces de roses. Plus tard, en 1600, le célèbre agronome Olivier de Serres donna la liste suivante : « Les rouges sont celles de Provins, propres à faire la conserve; les incarnates, dites de Provence, celles

d'où l'on distille la bonne eau de roses; l'une des blanches, outre la couleur, est au reste semblable à l'incarnate; l'autre est la damasquine ou musquate, ainsi dite de sa précieuse senteur. »

La Quintinie, jardinier de Louis XIV, qui réunissait les plus belles fleurs dans les jardins de Versailles, ne paraît pas faire grand cas de la Rose. Voici la liste qu'il nous donne des variétés alors cultivées : « *La Rose odorante, la Rose sans* « *odeur, la Rose de Hollande à cent feuilles, la Rose blanc de lait,* « *la Rose blanc roux* ou *Rose de Virginie, la Rose blanche tachée,* « *la Rose rouge pâle, la Rose couleur de chair, la Rose rouge* « *couverte* ou *de Provins, la Rose panachée, la Rose capucine, la* « *Rose de tous les mois,* qui est une espèce de muscade rouge, « portant ses fleurs en bouquets, la rose qu'on appelle *Grande,* « et enfin *la Rose de Damas* ou *Muscade.* »

*Le Jardinier fleuriste de 1742,* ouvrage des plus complets et encore consulté avec fruit, nous donne le nom de douze variétés, et dit que « les plus belles sont celles de la Hollande « à cent feuilles, celles de tous les mois et les panachées. »

*Le Bon Jardinier de 1761,* une des premières éditions, nous donne dix espèces, entre autres « la *Rose de Bourgogne*, qui n'est « pas plus large qu'une pièce de douze sols, la *Rose de Cham-* « *pagne,* qui est un peu plus grosse et très-rouge, la *Rose Prin-* « *cesse,* qui est simple et dont la couleur est blanche et aurore « foncée, etc. »

*Le Bon Jardinier de 1786* décrit dix-huit variétés, entre autres « la *Mousseuse* et la *Rose Cannelle,* cette dernière ainsi nommée à cause de « son bois; elle fleurit, dit-il, avant toutes les autres roses, « mais elle n'est pas bien faite. »

Citons ensuite Filassier (1795). Les roses cultivées à la fin du siècle dernier étaient, suivant cet auteur : la *Cent-feuilles,*

le *Rosier des quatre saisons*, l'un à couleur de chair, l'autre à fleurs blanches, et un troisième à fleurs *rose très-pâle*, le *Rosier mousseux*, le *Rosier à fleurs simples et doubles*, le *Rosier Pompon de Bourgogne*, le *Rosier pâle* et le *Rosier nain de Champagne à fleurs pourpres*, le *Rosier Cannelle*, la *Rose purpurine de France*, la *Rose incarnate*, la *Rose d'Espagne*, la *Rose de Pensylvanie*, la *Rose cramoisie*, la *Rose Reine* ou *prolifère*, la *Rose des Alpes*, la *Rose ponceau* ou *capucine*, la *Rose de Provins*, qui a deux variétés, l'une dite de chou, parce que ses pétales en prennent la forme, et l'autre à fleurs doubles très-nombreuses, mais plus petites, la *Rose d'Angleterre* ou *panachée de Flandre*, le *Rosier jaune*, le *Rosier blanc*, le *Rosier de Virginie*, le *Rosier de Damas*.

Nous avons dit qu'au commencement de ce siècle les Hollandais furent les premiers qui s'occupèrent de la multiplication des variétés de rosiers par le semis; ils en obtinrent ainsi de remarquables des rosiers de Damas et de Provence, mais bientôt ils furent suivis par quelques horticulteurs français, au nombre desquels nous citerons Dupont, qui, encouragé par une gracieuse protectrice des fleurs, l'impératrice Joséphine, forma une collection spéciale de rosiers, composée en grande partie de Provins non remontants. Un horticulteur de Saint-Denis, Descemet, possédait également une fort belle collection de 300 variétés, mais, craignant les désastres de l'invasion de 1815, il la céda à M. Vibert, qui la transporta à Champigny-sur-Marne malgré l'époque avancée de la saison. Dans cette collection était compris un semis de dix mille rosiers, qui furent la souche de la collection de Vibert, restée sans rivale pendant une vingtaine d'années. D'autres collections importantes se formèrent à cette époque; elles ne comprenaient que des roses non remontantes, il est vrai, mais qui rachetaient ce défaut par une floraison

luxuriante, une vigueur et une rusticité remarquables. Les Provins et Provence formaient le fond de ces collections, qui contenaient plusieurs centaines de variétés, aujourd'hui en partie disparues.

L'introduction des belles espèces dites de l'Inde, quoiqu'elles fussent originaires de la Chine, fit peu à peu une révolution dans la culture des roses. Une d'entre elles, la Rose de Bengale, dite *indica* ou *sinensis*, rapportée de Canton en Angleterre par le voyageur Ker, mais qui doit son nom à ce qu'elle s'est arrêtée quelque temps en chemin au Bengale, fut cultivée vers 1801 dans les serres tempérées du Muséum, et ce ne fut qu'en 1804 que le commerce la fit pénétrer dans les serres des amateurs, où on se la montrait comme une merveille; mais bientôt cultivée en pleine terre elle finit par orner les jardins de sa floraison perpétuelle.

C'est un médecin distingué de Paris, grand amateur de roses, qui s'est procuré, le premier en France, le rosier Bengale ordinaire; il le présenta au vénérable A. Thouin, qui ne voulut y voir qu'une variété du Cent-feuilles avec le faciès d'une plante de l'Inde. Le Docteur Cartier fit de nombreux semis de ce rosier, et, en 1818, il obtint le Bengale ordinaire à fleurs doubles, si répandu dans nos jardins.

La Rose de Bengale attirait surtout l'attention des amateurs par les caractères assez tranchés qui la distinguent : son bois d'un beau vert lisse, ses aiguillons épars et diversement nuancés de rouge vif, ses feuilles d'un vert brillant et uniformément composées de 3 à 5 folioles, ses corymbes de 3 à 7 fleurs à l'extrémité de chaque bourgeon et se renouvelant sans cesse, enfin et surtout la délicatesse de sa fleur, malheureusement inodore, ce qui dans l'ordre floral fait le même effet que dans la société une belle femme sans esprit. On reproche de plus au rosier de

Bengale le manque d'amplitude des corolles. Ces défauts firent peu à peu abandonner les centaines de variétés successivement cultivées en collection; néanmoins cette belle race a continué et continuera à orner merveilleusement nos massifs. On recherchera toujours, pour corbeilles et bordures, le brillant *Cramoisi supérieur*, dont le bois et le jeune feuillage sont d'un beau pourpre foncé. Citons encore la miniature du genre, le *Petit Bengale Lawrence*, introduit de l'île Bourbon par miss Lawrence, auteur d'un ouvrage anglais sur les roses.

Une autre espèce, peu distincte du Bengale, la *Rose The*, fut introduite directement de Chine en Angleterre en 1789; adressée de Londres à l'impératrice Joséphine en 1810, elle se répandit dans la culture vers 1816; on lui donna depuis le nom qu'elle porte aujourd'hui, en raison de l'odeur particulière et très-douce de ses fleurs.

La *Rose Thé*, plus délicate que le Bengale, ne se distingue de lui que par quelques caractères peu tranchés : un ovaire plus gros et plus court, une fleur plus large et odorante, et des nuances plus lactées. Les caractères du premier rosier thé se sont d'ailleurs fondus dans sa descendance et mêlés avec ceux des Bengales. Le *Bengale-Thé* est sensible à la gelée, et il a souvent le défaut de mal soutenir ses fleurs, dont les supports sont trop grêles et l'on pourrait dire presque filiformes; mais ces roses cueillies et réunies en bouquet ont une grâce sans pareille, à laquelle elles doivent d'être particulièrement recherchées des artistes et des peintres de fleurs.

Il est certain que les roses Cent-feuilles, les Provins et la plupart des roses non remontantes, anciennement cultivées, possédaient le mérite de la grâce, de la légèreté de la pose, et souvent une vigueur de végétation dont nos rosiers-tige ne peuvent donner l'idée. Bien des amateurs se rappellent encore les forts

rosiers de la collection du Luxembourg, énormes touffes chargées littéralement de milliers de fleurs.

Aujourd'hui les horticulteurs, plus difficiles, n'admettent plus en fait de roses remontantes que des plantes vigoureuses et d'une bonne tenue, et le défaut capital des rosiers remontants, la tige déprimée dans la masse du feuillage, tend à disparaître; on trouve maintenant dans ces plantes de choix des types parfaits d'élégance, de vigueur, et d'un mérite hors ligne.

Dès l'apparition de la Rose thé, les horticulteurs de l'Anjou, contrée dont le climat est si favorable au rosier, la cultivèrent avec un soin particulier et obtinrent un choix de variétés qui sont toujours restées à la tête du genre, entre autres : *Niphétos, Sombreuil, Devoniensis, Bougère, Safrano.* Citons également comme de premier ordre les roses *Triomphe du Luxembourg* et *Prince d'Esterhazy,* obtenues par M. Hardy, jardinier en chef du palais du Luxembourg, puis *Mélanie Willermoz, Jean Pernet, Adrienne Christophe, Belle Mâconnaise,* dues à des horticulteurs lyonnais.

Une série d'espèces à rameaux sarmenteux fut introduite de Chine à diverses époques; elles seraient bien plus répandues si certaines variétés, des plus remarquables, n'étaient pas sensibles aux gelées, mais cet inconvénient n'existe pas pour le *Rubifolia* et le *Sempervirens.* Ce dernier nous a donné une variété précieuse entre toutes, tant pour la beauté et l'élégance de ses petites fleurs qu'à cause de sa végétation extraordinaire; cette rose, nommée *Félicité Perpétue,* fut obtenue en 1828 par Jacques, jardinier au château de Neuilly. Nous regretterons toujours que l'on n'utilise plus pour la décoration des jardins ces beaux rosiers vigoureux qui garnissaient les massifs de leurs touffes fleuries et enveloppaient de guirlandes de fleurs les tiges des arbres les plus élevés.

Il en est de même pour une autre race, le Rosier *Ayrshire*, qui leur est inférieur par la floraison, mais qui présente une végétation encore plus vigoureuse et décore admirablement les rochers, les arbres et les berceaux. Découvert dans un jardin du comté d'Ayr, en Écosse, et supposé hybride du Rosier des champs (*R. arvensis*) et de quelque espèce des Indes indéterminée, le Rosier Ayrshire n'est pas cultivé comme il le mérite, faute d'être connu des amateurs de jardins pittoresques.

Quelques rosiers à types tranchés et d'une origine botanique incertaine ont produit aussi par la culture des races intéressantes. Citons le *Rosier Noisette*, envoyé, comme nous l'avons dit ci-dessus, des États-Unis à Paris. C'est, dit-on, un hybride de la rose musquée, fécondée par une rose des Indes, mais cette origine est fort controversée, car on a trouvé depuis, dans quelques semis d'espèces indigènes, des sujets qui présentaient tous les caractères et le port du Rosier Noisette. Ce type, qui se distingue par son grand développement, diffère du Rosier Bengale par trois caractères principaux : le *bois flexueux*, les *sept folioles* et les fleurs nombreuses *en corymbe*, plus ou moins larges et odorantes.

Parmi les plus belles variétés de cette race, nous citerons les roses *Noisette Desprez*, *Labiche*, *Ophirie* et *Aimée Vibert*; cette dernière est la plus cultivée. Elle orne communément les tombes de nos cimetières de son feuillage sombre et de ses bouquets de fleurs d'un blanc virginal. D'autres variétés plus nouvelles, les roses *Gloire de Dijon*, *Céline Forestier*, *Zélia Pradel*, etc., sont venues compléter ce beau genre, qui sera toujours conservé dans nos cultures, grâce à sa splendide végétation.

Une autre forme du Rosier Thé fut introduite, en 1820, de l'île Bourbon, dont elle prit le nom. A leur retour des Indes,

des vaisseaux qui relâchaient dans cette île y transportèrent quelques rosiers primitivement tirés de la Chine. Ces arbustes y prospérèrent et servirent à former des haies autour des plantations. En 1817, M. Bréon, directeur du jardin botanique de l'île, découvrit, dans la haie d'une plantation de l'ancienne compagnie des Indes, appartenant à M. Édouard Perrichon, un de ces rosiers, qui se distinguait par une végétation particulière. C'était probablement un hybride du Rosier de Bengale et du Rosier bifère, espèces dont la haie était formée. M. Bréon en envoya des graines à M. Jacques, jardinier du château de Neuilly; celui-ci les sema et obtint quelques variétés du type nommé à l'île Bourbon *Rose Édouard*. En 1824, un individu de ce pied-mère fut rapporté en France par M. Neumann, jardinier du Muséum.

Les premiers rosiers *Ile-Bourbon*, car c'est là le nom qu'on leur donne depuis, se distinguaient par un feuillage bien arrondi, franchement denté et d'une teinte glauque, comme le jeune bois par des fleurs de trois à cinq rangs de pétales réguliers, bien ordonnés, et d'une carnation assez vive, toute particulière, tirant sur le rose de Chine, et surtout par de courts et forts rameaux armés de larges aiguillons. Les variétés obtenues de la culture étaient encore peu méritantes lorsqu'un amateur distingué, M. Desprez, en 1831, obtint à Yèbles (Seine-et-Marne) deux variétés des plus remarquables, *M^me^ Desprez* et *Charles Desprez*, puis, plus tard, *Comice de Seine-et-Marne*. M. Desprez fut un de ceux qui firent faire le plus de progrès à la culture du Rosier; plusieurs milliers de sujets de semis lui donnèrent successivement des gains admirables : la *Noisette Desprez*, plante hors ligne, et la *Baronne Prévost*, qui se rencontre dans tous les jardins, et qui a le singulier mérite d'être le modèle de rose presque exclusivement imité par les fabricants

de fleurs artificielles, avantage qu'elle doit à sa forme parfaite et à un chiffonné de pétales des plus gracieux. Nous remarquerons que les roses mises en première ligne par l'horticulture sont d'une facture trop compliquée pour l'artiste, qui leur préfère les roses moins doubles, se rapprochant davantage des types naturels; aussi cultive-t-on au Muséum, à côté de nos belles roses d'amateurs, un certain nombre de fleurs semi-doubles, de peu de mérite pour l'horticulteur, mais destinées à servir de modèles aux élèves du cours de peinture, qui, dans cet établissement, conservent si dignement les traditions des Redouté et des Yan.

Les hommes positifs peuvent sourire à la vue de l'amateur passionné de fleurs; ils pensent aussitôt au fou-tulipier qui lui sert de type et qui fut si finement raillé par La Bruyère; mais ne devraient-ils pas plutôt se plaindre eux-mêmes de ne pas ressentir, dans l'âge mûr, ces sentiments, cet amour du beau dans la nature, qui sont le partage de quelques individus privilégiés dont le cœur ne se refroidit pas avec l'âge, et qui leur doivent tant d'heures délicieuses? Tel était Desprez; après s'être si souvent incliné vers la terre pour admirer une des œuvres les plus parfaites de la création, cet amateur enthousiaste se fit apporter, la veille de sa mort, une de ses roses aimées, celle qui porte son nom, pour y jeter un dernier regard avant de s'éteindre dans le calme de la paix.

Les rosiers *Ile-Bourbon*, ayant donné quelques variétés distinguées, celles-ci furent l'objet de semis répétés, et de nouvelles variétés d'un coloris hors ligne furent obtenues. Un horticulteur de Bagnolet, Souchet, eut la bonne fortune de rencontrer dans un semis de quelques graines de rosiers Ile-Bourbon plusieurs nouveautés de premier ordre : *Souchet*, *Charles Souchet*, *Comte de Rambuteau*, variétés qui furent très-recher-

chées et qui font encore partie des collections. Cette obtention est d'autant plus remarquable, qu'il arrive communément qu'un semis de plusieurs milliers de graines ne donne aucun gain digne d'être classé au premier rang. C'est à la même époque que Béluze, horticulteur de Lyon, obtint la perle du genre, l'admirable *Souvenir de la Malmaison*, fleur digne de rappeler les lieux habités par un modèle de grâce et de bonté.

De nos jours, excepté certaines variétés, les rosiers Ile-Bourbon sont un peu délaissés, surtout depuis qu'il a été obtenu des races remontantes à teintes pourpre vif; on pouvait parfois leur reprocher l'irrégularité de leur végétation, mais leurs fleurs sont souvent d'un coloris admirable. De plus, ils ont généralement l'avantage d'une floraison hâtive. Une corbeille du rosier *Ile-Bourbon Hermosa* est en pleine floraison plusieurs semaines avant celles qui sont formées d'autres espèces. Il nous souvient que, jeune encore, nous possédions un petit parterre de rosiers, et que tous les ans la superbe rose *Reine des îles Bourbon* ouvrait la saison des roses. Seul, ce rosier se développait chargé de nombreuses fleurs du rose carné le plus frais, au milieu de rosiers voisins qui soulevaient à peine leurs boutons verdâtres; aussi le souvenir de cette charmante plante nous l'a-t-il toujours fait comprendre dans une plantation de rosiers.

Les variétés issues de la rose Cent-feuilles ont toujours été en petit nombre dans les collections. M. Vibert, un des rosiéristes qui ont le plus cultivé cette espèce, assure n'avoir jamais vu le Cent-feuilles, ni ses accidents, produire des graines fertiles, hors toutefois la variété à cinq pétales; mais peu de fleurs sont aussi sujettes à produire de telles anomalies de végétation, changement de forme et de coloris de la fleur ou du feuillage. M. Vibert collectionna ces variations, et quelques-unes des plus remarquables sont encore cultivées; beaucoup d'amateurs

les croient, à tort, issues de graines. Nous citerons entre autres la *Rose mousseuse*, ou mieux *moussue*, la *Cristata* et le Cent-feuilles, la *Rose des peintres*, obtenu par les Hollandais, qui se fait remarquer par ses dimensions plus fortes, l'*Unique panachée*, et enfin la *Rose Pompon*, charmante réduction du type, trouvé à l'état sauvage, en 1735, sur une montagne des environs de Dijon par un jardinier qui y coupait du buis.

D'autres variétés présentent parfois des anomalies singulières de feuillage : la *Cent-feuilles à feuilles de laitue*, par exemple ; mais c'est la *Cent-feuilles moussue* qui, par les franges vertes et soyeuses des divisions de son calice, offre le caractère le plus intéressant pour l'horticulteur. Il est certain que cette modification curieuse se présente très-rarement sur des rameaux du Cent-feuilles ordinaire. Nous avons vu une anomalie opposée chez notre collaborateur M. Jamain : un rosier moussu donner un rameau du Cent-feuilles ordinaire parfaitement revenu au type. C'est M^me^ de Genlis qui, dit-on, aurait vu pour la première fois la rose *Cent-feuilles moussue* en Angleterre, et l'aurait introduite en France; mais *le Jardinier fleuriste de 1746* la cite comme étant cultivée à cette époque dans le Cotentin, le Messin et sur le littoral de la Manche. Elle fut apportée dans ce pays par Fréard Ducastel, qui l'avait trouvée à Carcassonne, où elle était connue depuis un demi-siècle. Une modification des plus curieuses est également celle que présente la rose *Cristata*, variété qui se distingue par son calice crêté, en feuilles de persil frisé. Vibert nous dit l'avoir reçue d'un botaniste de Fribourg, qui l'avait trouvée sur un vieux pied de Cent-feuilles dégénéré, dans le jardin du château ruiné d'une ancienne commanderie. C'est surtout la Rose des Peintres qui a servi de modèle aux premiers peintres de fleurs, Redouté, Van Spændonck, etc., l'amplitude des pétales offrant

à leurs pinceaux des effets de teintes plus facilement imitables.

Vers 1840, une grande révolution se produisit dans les collections de rosiers, par l'apparition de la série des hybrides remontants. Peu d'espèces de plantes sont aussi sujettes à s'hybrider que la rose; aussi lorsque les rosiers des Indes furent introduits dans nos jardins et placés à côté de nos rosiers indigènes, se fécondèrent-ils mutuellement; il en résulta que les semis, qui n'avaient, jusque-là, donné que des variétés peu tranchées, produisirent des types nouveaux complétement différents des pieds-mères, et tenant par certains caractères de la rose des Indes et par d'autres de celles d'Europe. Ce sont ces nouvelles races qui ont formé le type remontant, ayant en partie la floraison printanière des rosiers d'Europe et en partie la floraison continue de ceux des Indes.

Voici l'historique des progrès de cette culture :

On connaissait depuis longtemps la rose dite des *Quatre saisons*, quoique ce ne fût qu'accidentellement, et par suite d'une taille d'été, que cette rose était susceptible de remonter. Cette variété, issue du *Damas*, très-florifère, très-odorante et très-rustique, était cultivée en grand pour les bouquets et pour la parfumerie. Tout le monde a entendu parler des vastes cultures industrielles de rosiers, qui se sont développées aux alentours de Fontenay-aux-Roses. Un autre village des environs de Paris, Puteaux, se livrait à la même industrie, mais elle est bien réduite aujourd'hui; la rose que l'on y cultive diffère un peu de celle de Fontenay, et sa souche drageonne moins.

En 1815, les roses remontantes étaient encore rares; on ne citait dans cette série du Portland que les bifères *Palmyre* et *Venusta*, lorsque, au mois d'août de cette même année, la *Rose du Roi* fut obtenue d'un semis fait en 1814 par M. Souchet, jardinier chef au fleuriste de Sèvres, près Saint-Cloud. Frappé de

voir une plante si constamment florifère, M. Souchet la montra au comte Lelieur, directeur des jardins de la Couronne, et le pied-mère, bien soigné, donna une belle floraison en 1816. Elle porta d'abord le nom de *Comte Lelieur* et prit ensuite celui de *Rose du Roi*, à cause de la préférence que lui donnait le roi Louis XVIII. Elle est parfaitement remontante et son mérite ne peut être contesté. Cette même année, M. Écoffey ayant succédé à M. Souchet, la fit connaître aux amateurs.

La *Rose du Roi* a eu pendant longtemps une grande importance au point de vue commercial. Elle n'est pas, il est vrai, un modèle de forme, mais la tenue de la plante, la régularité de sa végétation, qui la rend particulièrement propre à la culture en pots, et surtout la grâce de son bouton, si bien disposé pour former un bouquet, en ont fait une plante spécialement appropriée pour le marché. On peut dire que c'est la *Rose du Roi* qui fait le fond du commerce des plantes fleuries et coupées. Plus de deux cent mille rosiers du Roi sont livrés annuellement par l'horticulture parisienne. Obtenus premièrement dans les grandes cultures de la Brie, livrés en hiver aux fleuristes parisiens et cultivés avec une habileté remarquable, ils apparaissent sur les marchés de Paris brillants de fraîcheur et d'éclat, et sont achetés le plus souvent pour fêtes de famille. Ils vont indistinctement orner le salon du premier étage et l'humble fenêtre de la mansarde, unique jardin de la pauvre ouvrière, à qui la vue de ses fleurs fait paraître moins longues les heures de travail. Elle les aime, elle les surveille et, chaque matin, épie avec bonheur le développement des boutons. Mais que de fois cette douce joie se change en regrets lorsque, faute d'air et de lumière, le pauvre rosier se flétrit et meurt, exilé des jardins qui l'ont vu naître !

Les hybrides issus des rosiers européens et des rosiers de

Chine n'étaient pas remontants dans l'origine, et, en leur qualité d'hybrides, ils ne donnaient pas de graines fertiles, lorsqu'en 1830 M. Guérin, horticulteur à Angers, obtint *Malton*, variété de premier ordre qui devrait se montrer dans tous les jardins. A la même époque, Jacques, jardinier du roi à Neuilly, obtint du rosier Portland l'hybride *Athalin*, variété qui, comme *Malton*, est un excellent porte-graine. *Athalin* croisé avec la *Rose du Roi* donna plus tard des rosiers remontants, ayant le caractère du Portland, c'est-à-dire le pédoncule court et roide et la fleur cachée dans les feuilles, ce qui distinguait les premières variétés issues d'*Athalin*, variétés faibles de végétation et peu franchement remontantes. Les rosiéristes ont donné à ces formes dérivées du Portland le nom d'*Hybrides de Portland*, pour les distinguer des autres hybrides remontants.

Plus tard, Guérin obtint du rosier *Malton* le rosier *Gloire de Guérin*, variété naine, mais qui, à cette époque, était un gain précieux. Jusqu'en 1835, les catalogues ne contenaient que des séries d'hybrides non remontants, mais bientôt il se passa un fait physiologique digne d'être remarqué. Peu à peu, les semis d'hybrides prirent le caractère des rosiers de l'Inde, tout en conservant la tenue de nos rosiers européens, et les semis qui ne donnaient que de rares remontants en fournissent à présent en majorité. En 1835, on voit mentionner un hybride remontant qui nous est inconnu, *Sisley*, obtenu par M. Sisley de Paris; toutefois c'est à M. Laffay, horticulteur à Auteuil, puis à Bellevue, que revient l'honneur d'avoir créé la race actuelle des hybrides remontants. Il obtenait, en 1837, les roses *Prince Albert* et *Princesse Hélène;* puis en 1839, le *Comte de Paris*, *Madame Laffay*, *Louis Bonaparte;* en 1840, la *Duchesse de Sutherland* et *Mistress Elliot;* enfin, en 1843, la superbe rose *La Reine*, son triomphe. Quelques rosiéristes, suivant la même

voie, obtinrent successivement des gains méritants; tels furent, en 1839, *Aricie*, par Plantier de Lyon; en 1840, *Aubernon*, par Duval de Montmorency, etc.

Une fois l'impulsion donnée, cette belle race hybride prit la première place dans nos jardins, et de nombreux semis portèrent le nombre des variétés classées à plus de mille; mais, tous les ans, des variétés anciennes sont délaissées pour de plus méritantes; celles surtout de faible végétation sont rejetées de la culture. Il faut cependant reconnaître que de fort bonnes plantes ont été abandonnées, par suite de procédés de multiplication trop affaiblissants usités par quelques rosiéristes, tels, entre autres, que le choix des yeux trop florifères, dans le but de provoquer une prompte floraison et d'exciter la faculté remontante du sujet.

Parmi les rosiéristes qui obtinrent une réputation méritée pour les beaux gains qu'ils mirent dans le commerce, nous citerons M. Vibert, horticulteur à Angers; M. Desprez, propriétaire amateur à Yèbles, près Melun; M. Laffay, horticulteur à Bellevue, près Paris; M. Hardy, jardinier en chef du palais du Luxembourg, et M. Verdier père, horticulteur à Paris. Ce sont eux qui, par une culture bien entendue et suivie, obtinrent les premières et les plus belles roses hybrides remontantes, et créèrent, pour ainsi dire, ce beau type. Ils eurent des imitateurs, mais il serait trop long de les citer tous. Mentionnons néanmoins, parmi les horticulteurs qui leur succédèrent, ceux qui ont le plus contribué à enrichir nos belles collections : MM. Margottin; Eugène Verdier fils aîné; Charles Verdier, qui a succédé à son père, Fontaine, Lévêque, Marest, H. Jamain, tous horticulteurs à Paris; MM. Granger, Gautreau, Cochet, horticulteurs à Brie; Quétier, à Meaux; J.-B. Guillot, Lacharme, Ducher, Pernet, Damaizin, horticulteurs à Lyon;

Robert, successeur de M. Vibert; Moreau et Trouillard, horticulteurs à Angers; Vigneron, à Orléans; Pradel, à Montauban; Lartay, à Bordeaux; Garçon, à Rouen.

C'est évidemment à Paris et dans ses environs que la culture du rosier est le plus étendue et le mieux suivie; mais nous réclamerons comme appartenant à l'horticulture parisienne les rosiéristes de la Brie, qui livrent annuellement cinq à six cent mille sujets au commerce. C'est au centre de cette culture, à Brie-Comte-Robert, sous l'impulsion d'un amateur distingué, M. Bernardin, que quelques expositions spéciales de roses ont été faites, et c'est là qu'on a pu s'étonner de voir réunies jusqu'à soixante-quinze mille roses à la fois, dans tout l'éclat de leur fraîcheur et de leur beauté.

Lyon rivalise avec Paris pour les semis de roses. MM. J.-B. Guillot, Lacharme, Ducher, Damaizin, Pernet, déjà cités, nous ont donné des gains superbes; mais il nous sera permis de reprocher à quelques-uns des rosiéristes lyonnais le manque de goût qui les a portés à donner à leurs roses des noms où le prétentieux le dispute au ridicule, tels que ceux de *Géant des batailles, Lion des combats!* Nos pères avaient choisi des appellations plus douces : ils désignaient leurs roses sous les noms de *Coupe d'Hébé, Triomphe de Flore, la Vestale.* De nos jours, les rosiéristes ont une tendance fâcheuse à donner à leurs gains des noms trop longs ou trop difficiles à prononcer; on en conviendra en lisant sur leurs catalogues : *Rose Souvenir du voyage de Sa Majesté la reine d'Angleterre, Rose Madame la comtesse Lucie de Barante de Monthozon, Rose Monsieur le Baron de Heckeren de Wassenaer,* etc. Aussi ces noms sont-ils le plus souvent estropiés dans la pratique, et rarement avec l'intelligence de ce jardinier qui s'avisa de transformer la *Rose Marquis de Dreux-Brézé* en *Rose marquée de deux baisers.*

On pourrait, à la rigueur, donner le nom d'un homme utile ou celui d'un guerrier à une rose de nuance éclatante, encore devrait-on craindre les changements politiques, si l'on ne voulait pas voir la pauvre fleur subir le sort de son patron. En 1815, en France, la *Rose Napoléon* dut prendre le nom de *Grand-Alexandre*, tandis que les Belges lui donnaient celui de *Folie du Corse*. D'autres ont préféré sacrifier la malencontreuse fleur. Nous avons connu un vieux jardinier qui, à cette époque, fut chargé d'arracher chaque matin les violettes épanouies dans le parc de Saint-Cloud, ces fleurs étant déclarées factieuses au premier chef.

En 1853, une rose d'un coloris admirable, la *Rose Général Jacqueminot*, devint la souche d'une nouvelle série qui se fit remarquer par ses teintes d'un cramoisi éblouissant. Un amateur, M. Roussel, de Meudon, n'ayant rien obtenu de nombreux semis qu'il avait faits, les légua, à sa mort, à son jardinier Rousselet, qui y trouva l'année suivante cette rose de premier ordre. Issue probablement du rosier *Malton*, si remarquable comme coloris, la *Rose Général Jacqueminot*, dont la descendance forma une race nouvelle, est d'une tenue des plus élégantes et de nuances des plus vives; elle a elle-même déjà donné de nombreuses variétés d'un coloris tout à fait supérieur, mais, en général, moins vigoureuses que le rosier-mère.

Rien ne limitant la nature dans ses œuvres lorsqu'il ne s'agit que d'une modification des caractères secondaires de l'espèce, on ne sait où s'arrêtera cette production de nos belles variétés. Poursuivons ce progrès, mais conservons toujours, à côté de ces fleurs admirables, les types parfaits de la Rose, les Cent-feuilles et leurs variétés.

Nos jardins se trouveraient fort bien de contenir quelques rosiers non remontants, choisis parmi les plus vigoureux. Tout

au plus, on y rencontre çà et là quelques variétés de ce groupe, qui peuvent être prises comme types de la beauté normale des roses, mais elles y sont rares et menacent de disparaître.

Quelques amateurs ont regretté cette exclusion des anciens types et ont continué à cultiver quelques rosiers hors ligne dans la classe des non-remontants, et, il faut l'avouer, ces arbustes, par leur développement et l'abondance de leur floraison, étonnent ceux qui sont habitués à ne voir que les rosiers remontants, souvent chétifs, de la plupart des jardins actuels. Heureusement que nos rosiéristes, par des choix sévères et par l'obtention de nouveaux gains plus vigoureux, nous ont présenté des types remontants qui, à l'avantage d'une beauté réelle, joignent une végétation satisfaisante et font moins regretter leurs devanciers.

Voici, d'après Pirolle, qui fut un des amateurs de roses les mieux entendus, un choix de rosiers non remontants, fait en 1842.

1° Pour les Provins : *Arthémise,* dite *Fanny Bias, Baraguay, Bracelet d'amour, Belle de Stores, Duc de Guiche, Grain d'orge, Daubenton, Belle de Fontenay, Belle d'Yèbles, Boula de Nanteuil, Désirée Parmentier, Dupuytren, L'Enchanteresse, Helvétius, Le Vainqueur, Triomphe de Plantier.*

2° Dans les Alba : *Félicité Parmentier, Belle de Ségur, La cuisse de Nymphe* (Duval), *La Séduisante,* et enfin la très-ancienne *Céleste Alba.*

3° Dans les Damas et Provence : *Blanche-Fleur, Déesse Flore, Duchesse d'Angoulême, Lady Stuart, Madame Hardy* (Luxembourg).

4° Dans les Cent-feuilles : La véritable *Cent-feuilles des peintres,* la *Reine des Cent-feuilles,* la *Cent-feuilles d'Auteuil ponctuée,* l'*Admiration,* l'*Unique blanche,* l'*Unique pana-*

*chée*, la *Cent-feuilles moussue*, l'*Ordinaire*, encore la plus belle de toutes, la *Carnée*, la *Blanche anglaise*, la *Panachée*.

5° Dans les HYBRIDES NON REMONTANTS : *Belle de Rosny*, *Béranger*, *Brennus*, *Brown*, *Christiany*, *Eynard*, *Georges IV*, *Hippocrate*, *Malton*, *Richelieu*, *Triomphe de Guérin*, *Triomphe de Laffay*.

Ces roses ne laissaient rien à désirer sous les rapports de l'ampleur, de la plénitude, de l'élégance, de la forme, de la variété du coloris et de la beauté de la pose.

C'est en France, comme on le voit, que furent obtenues les plus belles variétés. Leur culture et les procédés de multiplication y sont portés à un grand degré de perfection. L'Angleterre, l'Allemagne et la Belgique sont moins favorisées au point de vue du semis, le rosier y fructifiant difficilement; mais on y rencontre également de belles cultures de roses, et les horticulteurs obtiennent des résultats satisfaisants par des soins et une direction intelligente. On a pu voir aux expositions de Londres des rosiers des plus belles variétés, parfaitement traités et d'un développement remarquable. En France nous négligeons la culture des roses en serre; nous l'abandonnons aux rosiéristes commerçants, qui y sont fort habiles, mais qui ne cherchent pas, comme en Angleterre, à former des sujets de fortes dimensions.

De tout temps cette culture en serre a été l'objet d'une étude particulière de la part des horticulteurs rosiéristes. Ainsi que nous l'avons vu plus haut, les Romains lui avaient donné une extension considérable, et quoique leurs procédés ne nous soient pas parfaitement connus, nous savons cependant qu'ils employaient l'eau chaude comme moyen de chauffage.

A Paris, le luxe des fleurs forcées est également porté à un très-haut point, et certains horticulteurs font une spécialité

de cette culture. Quelques-uns d'entre eux, parmi lesquels nous citerons en première ligne M. Laurent, fournissent à profusion, pendant tout l'hiver, des roses admirables, de la plus belle végétation, et qu'on ne soupçonnerait pas d'être venues à contre-saison. On est étonné de trouver, dans Paris même, ces belles cultures forcées : les rosiers, entassés dans des serres étroites, en partie enfoncées dans le sol, s'y développent merveilleusesement; leurs fleurs, généralement fort belles, sont chaque jour cueillies à demi-ouvertes, pour être vendues aux marchandes de fleurs de Paris qui en trouvent un débit facile.

Paris expédie des roses en province et à l'étranger, même à Saint-Pétersbourg, où, grâce à d'habiles précautions, elles arrivent aussi fraîches que si elles venaient d'être cueillies.

---

# CULTURE DES ROSIERS

Le rosier, en prenant ce mot dans son acception la plus générale, est un arbuste rustique et susceptible de végéter dans un terrain médiocre, mais ce n'est que dans les sols d'une bonne nature et suffisamment frais qu'il peut atteindre son parfait développement; toutefois il ne faut pas qu'un excès de vigueur réduise la floraison au profit de la végétation herbacée. S'il est vrai qu'un rosier non taillé peut prendre un assez grand développement et se couvrir de fleurs, il faut cependant ne pas perdre de vue que si les variétés de choix étaient ainsi abandonnées, elles ne nous donneraient pas la floraison parfaite que nous en exigeons; au bout de peu d'années, leurs fleurs n'auraient plus cette plénitude et ce développement que nous recherchons avant tout. Il y a des cas où nous voulons un rosier capable de dissimuler une muraille ou un coin de rebut sous une masse de feuillage et de fleurs; nous tenons moins alors au mérite particulier de ces fleurs qu'à leur abondance et à l'effet produit par leur ensemble, et, pour atteindre ce résultat, certaines variétés sarmenteuses et à fleurs moyennes ou même médiocres sont préférables à des variétés de choix, comme étant plus vigoureuses et plus florifères. Tel serait, par exemple, le Rosier multiflore, dont la fleur, prise isolément, est moyenne et de deuxième ordre, mais qui en produit une telle quantité à la fois, qu'il en

résulte un effet général tout à fait hors ligne. Il en est autrement s'il s'agit d'obtenir des fleurs de choix, des roses de collection; la quantité est alors sacrifiée à la qualité. Un petit nombre de fleurs d'une forme parfaite étant préférable ici à un grand nombre de fleurs médiocres, on ne pourra obtenir ce résultat qu'à l'aide d'une taille sévère et d'une réduction assez forte dans les dimensions des sujets, sans toutefois qu'il y ait abus dans cette réduction.

La nature demande à être aidée, et nous serions fort mal partagés, en fruits ou en fleurs, si nous nous contentions de ce qu'elle produit sans culture et sans art; mais nos soins sont d'autant plus nécessaires que nous cherchons à obtenir des produits qui s'écartent davantage des types naturels. Tout écart dans la constitution d'une plante, toute anomalie de la fleur ou du fruit, est une monstruosité qui a pour résultat de diminuer sa rusticité et sa vigueur, et qui ne peut se conserver qu'à l'aide de précautions particulières. C'est donc par erreur que certaines personnes ont blâmé la pratique de la taille, se fondant pour cela sur les mauvais résultats de l'opération lorsqu'elle est mal raisonnée et mal faite. Nous affirmons, au contraire, que plus les fruits, plus les fleurs que nous voulons obtenir s'écartent du type sauvage, plus ils veulent être dirigés par la taille pour se conserver et atteindre ce que nous considérons comme la perfection dans leur genre.

Ces soins de taille et de culture doivent s'accorder avec le mode particulier de végétation de l'espèce, tout en se modifiant selon les circonstances; c'est donc faute de connaître les vrais principes de la taille et le mode de végétation du Rosier que certains amateurs sont partisans, les uns exclusivement de la taille longue, les autres exclusivement de la taille courte, puisque c'est la végétation propre à chaque race qui indique si la

taille doit être longue ou courte. Toute la question est de savoir choisir à propos entre les deux méthodes, ou de les allier dans la mesure convenable.

Ce point admis, il ne nous reste plus qu'à exposer les principes de culture à l'aide desquels on obtient du Rosier une végétation et une floraison irréprochables.

## SOL ET EXPOSITION.

Une bonne terre franche, suffisamment humide, est celle qui convient le mieux au Rosier; mais comme cet arbuste est destiné à orner les jardins et les abords des habitations, et qu'alors on n'a pas le choix du sol, ce dernier doit être amélioré s'il est médiocre. La première condition est que la couche de terre végétale ait une profondeur de 50 à 60 centimètres; si elle n'avait pas cette épaisseur minimum, il vaudrait mieux l'augmenter par un apport de bonne terre neuve que par le défoncement d'un sous-sol de mauvaise qualité. Dans un sol trop humide, on fait des corbeilles ou plates-bandes bombées, en remplissant le fond de la défonce avec des graviers de démolition; quand le sol est trop sec, on plante sur défonce profonde, puis on couvre d'un paillis. Une bonne fumure avant la plantation est avantageuse; elle est encore meilleure si elle est faite l'année qui la précède, mais on doit rejeter les fumiers pailleux et éviter qu'ils ne touchent les racines, parce qu'ils occasionneraient le *blanc*. Des binages fréquents sont favorables à la végétation du Rosier, mais ils doivent être assez superficiels pour ne pas endommager les racines.

Plusieurs causes abrégent la vie des rosiers : une tige trop haute, des sujets pris trop vieux, une taille mal raisonnée

et le plus souvent trop courte, des fumures en excès, des labours trop profonds à la bêche, le voisinage d'arbres et d'arbustes trop rapprochés, etc. Comme ces pratiques vicieuses sont fréquentes, il est facile de comprendre pourquoi on rencontre si rarement dans nos jardins des rosiers dans un état satisfaisant de végétation.

## MULTIPLICATION DES ROSIERS.

Les rosiers se multiplient à l'aide de plusieurs procédés, tous usités, mais qui ne donnent pas tous les mêmes résultats. Nous allons les passer successivement en revue. Ce sont les suivants :

1° Multiplication par semis. — Le semis ne donnant que des variations du pied-mère, variations le plus souvent inférieures comme mérite, nous ne comprenons pas ce mode de multiplication parmi ceux que nous conseillons au simple amateur ; des connaissances spéciales étant exigées pour permettre d'espérer l'obtention des gains dignes d'être classés parmi ceux qui sont considérés comme de premier ordre. Les personnes qui se contentent de cultiver un choix des plus belles variétés et qui ne cherchent qu'à conserver ce choix, sans pertes et en bon état de culture, devront, s'il leur est possible, faire quelques multiplications, car outre qu'on préfère ce que l'on a fait naître soi-même, par greffe ou par bouture, il y a des variétés qu'on aime à conserver dans une collection, et qu'il serait quelquefois impossible de se procurer.

Quatre modes de multiplication sont usités dans la pratique, savoir : les multiplications par division ou éclat de pieds, puis celles par marcottes, par boutures et par greffes.

2° Multiplication par division de pieds. — Les touffes de rosiers prennent de la force en vieillissant et présentent un groupe de tiges formées par des drageons sortis du collet des racines ou de la souche. Cependant les rosiers des Indes émettent généralement leur touffe du collet central situé au-dessus des racines, et cette touffe est moins susceptible d'être divisée. Lorsqu'un rosier dit *franc de pied* vieillit, les branches en excès s'épuisent, parce qu'elles ne peuvent plus trouver dans le sol une nourriture convenable; on doit donc rajeunir et diviser cette souche en l'arrachant à l'automne ou dans le courant de l'hiver. On peut également, sans la déplanter, la diminuer sur son pourtour et replanter les parties séparées. Ce mode de multiplication était presque le seul usité par nos pères; il convient surtout aux Cent-feuilles, Provins, Pompons, etc. On profite des labours d'hiver pour séparer les touffes, ce qui suffit, le plus souvent, pour tenir le parterre convenablement garni.

3° Multiplication par marcottes. — (Fig. 6) *a. Marcottes avec rameaux lignifiés.* Si une branche inclinée vient à toucher le sol, il s'y développe souvent des racines au point de contact, et la branche forme un individu distinct du pied-mère. On imite ce procédé en courbant une branche et en enterrant la partie courbée. Ce mode de multiplication convient pour les variétés qui ne reprennent pas facilement de bouture, toutes variétés à bois dur, telles que Cent-feuilles, Cent-feuilles moussus, Provins, Damas, etc.

En avril, on choisit sur une touffe un ou plusieurs rameaux jeunes et bien constitués, puis on fait une incision transversale sur la partie courbée, sous un œil et au tiers de l'épaisseur, en remontant de 3 centimètres environ dans le sens de la tige; il en résulte un éclat, sur lequel se développe un bourrelet formé par la séve et qui donne naissance à des racines. On fixe, avec

un petit crochet de bois ce rameau dans la tranchée préparée à l'avance, puis on recouvre de 7 à 8 centimètres de terre. La réussite dépend de la qualité de la terre et des arrosements donnés à propos. On taille à 10 centimètres l'extrémité des marcottes, qui, au bout de trois mois, sont généralement enracinées. En novembre, en les découvrant avec précaution avec la main, on s'assure de celles qui ont pris racine, et qui doivent être séparées du pied-mère et mises en place; les autres, qui n'ont formé qu'un bourrelet charnu sur la coupe, sont conservées une année de plus. La marcotte sans incision est fautive et n'émet de racines que la deuxième année.

*b. Marcottes avec rameaux herbacés.* — Ce mode de traitement convient pour les Rosiers moussus et la *Rose du Roi*, qui réussissent difficilement par le premier procédé. Elle se fait avec les pousses du printemps. On choisit en juin de longs rameaux herbacés, on enlève les feuilles sur la partie qui doit être enterrée, puis on pratique comme ci-contre; seulement, comme le rameau se casserait infailliblement si on faisait en même temps la courbure et l'incision, on courbe d'abord, et, huit jours après, on déterre la partie courbée qui a pris son pli; on fait alors l'incision, puis on enterre de nouveau cette partie courbée, sans supprimer l'extrémité du rameau qui continue à végéter.

Fig. 6. — Marcotte courbée et incisée.

4° Multiplication par bouture. — Le rosier ne reprend de bouture que dans certaines conditions spéciales, aussi cette opération ne peut-elle être pratiquée avec un succès assuré que par des personnes expérimentées; il est donc nécessaire de faire connaître au moins ce qu'il y a d'essentiel dans ce moyen de

multiplication; mais le cadre que nous nous sommes tracé ne nous permettant pas de développer les pratiques usitées par les horticulteurs commerçants, nous nous contenterons d'exposer des méthodes éprouvées et en même temps assez simples pour être à la portée des amateurs et de leurs jardiniers.

La bouture consiste en un rameau ou une portion de rameau détachée d'une plante-mère et plantée dans le but de lui faire développer des racines. La première condition de la reprise est que ce rameau ne se dessèche pas avant d'avoir produit des racines, et de pouvoir par là absorber les sucs de la terre. La deuxième condition est qu'il y ait assez de chaleur et d'humidité dans le sol pour provoquer cette formation des racines. La troisième est que l'humidité ne soit pas en excès autour de la bouture, qui se trouverait ainsi exposée à pourrir.

Si l'on examine avec quelque attention un rameau de rosier, on reconnaît que le bois est tendre et contient un large cylindre de moelle, tandis que l'écorce est lisse et assez ferme. Il en résulte que le bois se dessèche ou pourrit facilement, suivant les circonstances, et que l'écorce est peu disposée à former des bourrelets radiculaires; une bouture de rosier est donc très-exposée à périr par l'une ou l'autre de ces deux causes, en même temps qu'elle est lente à former des racines. Le bouturage des rosiers se fait à froid ou à chaud; dans ce dernier cas, on dit que la bouture est forcée. Il n'y a guère que les rosiéristes commerçants qui en fassent usage.

*Bouture d'été à froid.* — Elle se fait en juin et au commencement de juillet, avec des pousses de l'année qui sont alors suffisamment aoûtées. Un point important est que le bois soit mûr, sans l'être trop, et que les yeux soient bien conformés, deux conditions qui se rencontrent principalement chez les rameaux moyens florifères; toutefois, il ne faut pas attendre que

la première végétation du rosier soit terminée, parce qu'alors le bois serait trop dur. Une autre condition qu'il ne faut point perdre de vue est que le rameau détaché ne se flétrisse pas avant sa plantation, l'écorce, une fois fanée et ramollie par la perte de ses sucs, ne reprenant plus sa vitalité. On choisit de préférence les brindilles florifères, les forts rameaux étant d'une reprise plus difficile; ces brindilles ont en moyenne 20 à 25 centimètres de longueur. Que ce soient des ramilles terminées par des boutons prêts à fleurir ou même par des fleurs déjà ouvertes, ou des pousses qui ne soient pas à fleurs, le bois, dans tous les cas, ne doit pas être complétement

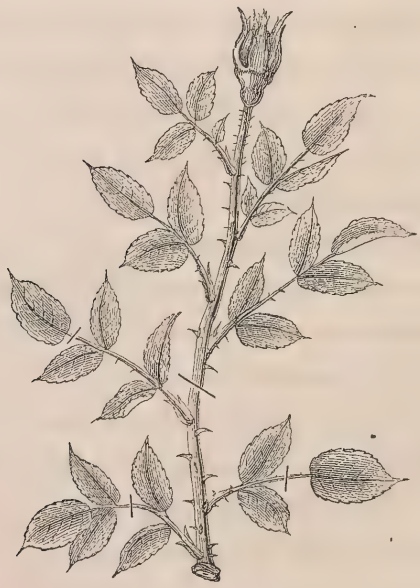


Fig. 7. — Rameau pour bouture.

aoûté, et les yeux à l'aisselle des feuilles doivent être encore latents. C'est à ce moment que la reprise est le plus certaine. On coupe ces rameaux, le matin de préférence, puis on les plonge immédiatement dans un seau d'eau. On a eu soin, autant

que possible, de conserver leur empâtement; si cet empâtement n'existait pas, on trancherait net sous un œil (Fig. 7).

On coupe le rameau à bouturer à trois ou quatre feuilles au dessus de sa base, qui prend alors le nom de collet, en lui donnant 8 centimètres de longueur en moyenne; on ne laisse que deux folioles aux deux premières feuilles, et quatre aux feuilles supérieures. Ainsi préparée, la bouture est jetée immédiatement dans le seau d'eau.

On tient prête à l'avance une plate-bande de terre bien ameublie, qu'on recouvre de 5 centimètres de terre de bruyère ou au moins de terre sableuse; elle doit être un peu plus haute que le niveau général du sol et abritée du soleil de midi par un mur ou tout au moins par un paillasson, car les boutures d'été, sans cesser d'être éclairées par la lumière diffuse, doivent être complétement privées des rayons directs du soleil. Quelques amateurs cependant placent leurs boutures en plein soleil, mais ils blanchissent l'intérieur de la cloche qui les recouvre et ils obtiennent quelquefois de bons résultats.

On plante les boutures à une profondeur de 1 à 2 centimètres; moins elles sont enterrées, plus le bourrelet terminal émet facilement des racines; on les espace de 5 centimètres; on les bassine légèrement, puis on les recouvre d'une cloche de jardin. Au bout de quelques jours on les visite; on enlève avec soin toutes les feuilles gâtées, et l'on entretient la fraîcheur par de légers bassinages. Au bout de deux mois, les boutures sont enracinées; on plante alors chacune d'elles dans un pot de 6 centimètres de diamètre, rempli de bonne terre mélangée de terreau, on enterre ces pots dans le sol, sous un châssis, puis on plante en pleine terre au printemps suivant. Le bouturage fait en juin convient surtout pour les rosiers Bengale, les Thé, les rosiers grimpants, multiflores, etc.

*Bouturage d'automne à froid.* — Ce mode de bouturage est généralement usité; il se fait comme le précédent, mais à la mi-septembre, sous cloche, sur une plate-bande plus élevée que le sol environnant, et cette fois en plein soleil, excepté pour les premiers jours, où des paillassons soutenus par des perches favorisent la reprise. Au bout d'une vingtaine de jours, on donne un peu d'air en soulevant un côté de la cloche, que l'on referme pendant les froids. A l'approche des grandes gelées on entoure les cloches d'un lit de feuilles sèches, sans les couvrir entièrement, et quand le temps se radoucit on en profite pour donner de temps à autre de l'air aux boutures. On les rempote mi-avril, et on les place sous un châssis à froid pour les accoutumer à l'air libre; trois semaines plus tard on peut dépoter les jeunes rosiers et les mettre en pleine terre.

On peut planter les boutures en pots, sous la cloche (Fig. 8), mais on ne doit pas conseiller cette méthode aux amateurs quand il s'agit de bouturer à froid. A moins de soins particuliers et très-assidus, qui ne peuvent être donnés que par des horticulteurs de profession, la terre des pots serait le plus souvent ou trop sèche ou trop humide, deux conditions également défavorables à la reprise des boutures.

Fig. 8. — Boutures en pot.

Quelques variétés d'une reprise facile, la *Rose Manetti*, par exemple, peuvent être bouturées en pleine terre vers la fin de septembre. On donne à ces boutures une longueur de 20 à 25 centimètres; on supprime leurs feuilles, puis on les plante en lignes à l'air

libre, enfoncées de 10 centimètres environ dans la terre.

*Bouturage d'hiver.* — Les boutures d'hiver reprennent rarement, l'extrémité des rameaux se desséchant à l'air. Voici un procédé peu connu qui nous a donné quelques résultats. On coupe en automne ou en hiver des rameaux de 30 à 40 centimètres; on fait une tranchée, puis on courbe les rameaux en arc (Fig. 9), en fichant les deux bouts en terre, de façon à laisser quelques yeux sur la courbure. Ces yeux se développent au printemps et le sujet s'enracine, mais d'un seul bout. Quelques légers arrosements, donnés en temps utile, assurent la reprise; les sujets repris sont relevés et replantés l'automme suivant. Cette méthode convient surtout dans les jardins particuliers.

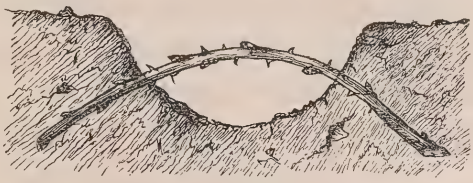


Fig. 9. — Bouture en arc.

Quelques personnes ne possédant pas de cloches pour leurs boutures à froid, peuvent se servir d'une caisse à moitié remplie de bonne terre et simplement recouverte d'un carreau de vitre posé à plat.

## GREFFE DES ROSIERS.

Ce n'est que depuis la fin du dernier siècle que la pratique de greffer les rosiers est devenue générale; les espèces cultivées jusqu'alors étaient ordinairement multipliées par division du pied.

Choix et préparation des sujets. — Le sujet le plus communément usité pour la greffe est le Rosier des chiens ou des haies, improprement nommé *églantier*, le véritable églantier étant l'espèce à fleurs jaunes dont nous avons parlé plus

haut. C'est un sujet rustique, qui forme une tige droite et donne, étant greffé, une belle tête arrondie et très-florifère, mais qui souvent, lorsqu'il a reçu une espèce délicate ou qu'une taille mal raisonnée a trop modéré l'essor de sa végétation, ne forme qu'un arbuste languissant et de peu de durée.

On rencontre quelquefois parmi les églantiers le Rosier rouillé (*Rosa rubiginosa*), espèce disincte, quoique assez voisine, et dans tous les cas facile à reconnaître à son feuillage d'un vert plus foncé et à son odeur prononcée de pomme de reinette. Chez la plupart des horticulteurs on n'en fait pas de distinction et on le greffe comme le précédent, mais certaines variétés ne réussissent pas sur lui; les Roses moussues, le Persian yellow, la Jacqueminot, les Thé et quelques variétés à long bois, sont les seules qui s'y conservent vigoureuses et durables.

On doit rejeter comme sujet de greffe le Rosier des champs (*Rosa arvensis*), espèce grêle, à rameaux violacés et traçant sur le sol, qu'on trouve çà et là le long des fossés et dans les terrains incultes.

Un sujet très-employé aujourd'hui par les horticulteurs rosiéristes pour la greffe forcée en pot, en hiver, parce qu'en effet cette opération est faite à une époque où la végétation se repose, est le *Rosier Manetti*, variété d'une grande vigueur, qu'on croit issue du *Rosa fraxinifolia*, et qui a été obtenue en 1820 par M. Manetti, directeur du jardin de Monza, en Lombardie. C'est un sujet assez rustique et qui reprend facilement de bouture, mais que certains défauts feront peu à peu abandonner. Ces défauts sont, premièrement, une végétation trop continue qui gêne les arrachages, puis le développement de nombreux drageons qui épuisent la greffe. La Rose bifère, dite Rose des quatre saisons, fournit aussi un très-bon sujet pour la

multiplication forcée, mais qui n'est pas aussi facile à se procurer que le Rosier Manetti.

Les églantiers les plus droits se trouvent dans les haies ou dans les bois; ceux qui végètent isolément en plein soleil donnent des pousses courtes, très-divisées et peu propres à former de bonnes tiges. Les églantiers produits par la culture passent pour inférieurs en beauté à ceux qui croissent à l'état sauvage; toutefois, cette assertion pourrait être contestée.

Les tiges de deux ans sont les plus convenables, surtout si elles sont d'un gris verdâtre et légèrement rugueuses. Les pousses de l'année sont trop tendres; elles se dessèchent facilement. Celles de plus de trois ans forment des sujets souvent chancreux, à écorce raboteuse, trop endurcie et de peu de durée; elles ne conviennent que pour des variétés d'une vigueur plus qu'ordinaire.

Les églantiers ne doivent pas être arrachés avant la première quinzaine du mois d'octobre. A cette époque, leur séve est généralement suspendue, excepté dans les terrains frais; et, à l'égard de ces derniers, il faut attendre un peu plus tard, car, arrachés en séve, ils se rident tout de suite et reprennent difficilement leur fraîcheur. On doit éviter de les transporter par le froid; deux degrés au-dessous de zéro suffisent pour geler leurs racines, lorsqu'elles sont hors de terre.

L'époque la meilleure pour l'achat des églantiers est la première quinzaine de décembre; on peut alors les planter tout de suite ou les mettre en jauge pour les planter en février, après les grandes gelées, car il arrive quelquefois que la tige même des jeunes églantiers gèle pendant l'hiver.

Les églantiers arrachés en février et mars ne valent pas ceux qui ont été arrachés avant l'hiver, leur séve étant déjà en mouvement; ils se rident aisément et sont beaucoup plus sensibles

aux hâles du printemps que ceux qui, enlevés de terre en octobre ou novembre, ont été mis en jauge pour être plantés à cette époque.

L'églantier qu'on arrache dans les bois est ordinairement pourvu d'une souche très-forte; cette souche doit être enlevée en partie, pour ne laisser que la portion susceptible de développer des racines. Cette opération se fait soit avec une scie, soit avec un très-fort sécateur *ad hoc;* il faut ensuite rafraîchir à la serpette les parties meurtries, raccourcir les radicelles, s'il y en a, à 1 centimètre de longueur, et rabattre la tige à la hauteur déterminée pour la plantation et pour la greffe. (Fig. 10.)

Fig. 10. Sujet d'Églantier.

La hauteur de l'églantier doit être proportionnée à sa force, aussi prend-on de préférence les petits sujets pour greffer les rosiers à basses tiges, les moyens pour les tiges de 60 à 80 centimètres, et les plus forts et les plus vigoureux pour faire des tiges de 1 mètre et au-dessus. Plus ils sont vigoureux, meilleurs ils sont pour ce dernier usage. Des églantiers grêles donneraient de mauvais résultats. Les tiges élevées devront toujours être greffées avec des espèces vigoureuses, si l'on veut avoir de belles têtes proportionnées à la hauteur du sujet; les variétés délicates vieillissent rarement sur des tiges un peu hautes. Les amateurs bien avisés plantent ordinairement leurs églantiers en pépinière, pour les employer suivant leur taille et leur force, et les greffer en conséquence. C'est seulement quand les greffes sont reprises et que la tête des arbustes est formée qu'ils les distribuent dans leurs jardins. Cette méthode est à recommander, et c'est sur elle que je baserai les préceptes de culture qu'il me reste à exposer au lecteur.

La première chose à faire est de choisir un bon terrain, et, s'il se peut, qui ait été bien fumé et bien cultivé l'année précédente. Une fumure fraîche provoquerait la formation d'une moississure blanche sur la souche de l'églantier. On défonce à 40 ou 50 centimètres de profondeur, puis on plante par planches de 1 mètre 50 cent. de large et sur quatre rangs, en espaçant les pieds entre eux de 60 à 70 centimètres dans la ligne; on laisse un passage de 1 mètre entre les planches, pour pouvoir circuler commodément.

Les églantiers sont plantés à 12 ou 15 centimètres de profondeur, mais, par suite du tassement de la terre, on les trouvera descendus à 20 centimètres ou plus lors de la déplantation. Les racines de l'églantier s'enfoncent parfois à 3 mètres de profondeur. Si les sujets ont souffert pour être restés trop longtemps arrachés et exposés aux hâles, il sera bon de les enterrer entièrement dans une tranchée pendant une quinzaine de jours, ce qui leur rendra leur fraîcheur, puis on choisira un temps couvert pour les mettre en place.

Pendant la première année on donne de fréquents binages pour tenir la terre en bon état; les binages sont préférables dans les terres fraîches, mais dans les terrains secs il est plus avantageux, à partir de la fin de mai et immédiatement après un premier binage, de couvrir la terre d'un bon paillis, qui y entretient la fraîcheur et active la végétation.

Divers modes de greffage. — L'églantier développe des pousses sur la longueur de sa tige; lorsque ces pousses ont acquis un certain développement, on choisit les deux ou trois plus belles et les plus rapprochées du sommet pour en former la tête de l'arbuste, et l'on supprime toutes celles qui sont au-dessous. Cependant, si les pousses supérieures étaient chétives par suite du mauvais état de la tige, il faudrait rabattre

celle-ci sur des bourgeons inférieurs plus vigoureux. Plus une plante a de rameaux, plus elle forme de racines, et c'est pour cette raison que j'engage à laisser plutôt deux ou trois pousses qu'une ou deux pour recevoir des greffes; ces pousses sont d'ailleurs exposées à divers accidents, et il est bon que l'on puisse choisir entre elles quand le moment de greffer sera venu.

On greffe de préférence à œil dormant, au déclin de la séve. On pourrait tout aussi bien greffer à œil poussant, mais on sait que cette greffe affaiblit les sujets, aussi les rosiéristes ne l'emploient-ils qu'accidentellement pour utiliser des sujets manqués à la greffe l'année précédente. Il serait préférable cependant d'attendre l'époque de la greffe à œil dormant, si l'on n'était pas obligé de débarrasser complétement la plate-bande dans l'hiver qui doit suivre.

*Greffe à œil poussant.* — Pour greffer en écusson à œil poussant, en juin, on commence par courber les rameaux (Fig. 11), puis on greffe huit jours plus tard sur la courbure. Si l'on greffait et courbait en même temps, la partie ligneuse du rameau du sujet n'offrant pas encore assez de résistance, se briserait sous l'incision faite à l'écorce pour recevoir la greffe. L'écusson se développe immédiatement, et lorsqu'il a atteint une longueur de 2 à 3 centimètres on rabat le rameau qui le porte à deux ou trois yeux au dessus; on pince ensuite les pousses données par ces yeux au fur et à mesure qu'elles se développent; enfin, dans les derniers jours d'août, quand la

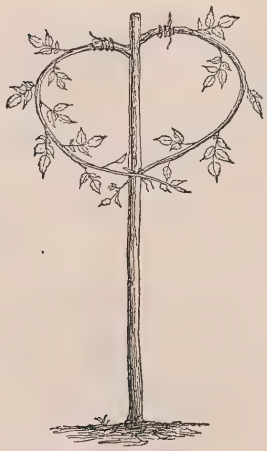


Fig. 11. — Greffe en écusson, à œil poussant.

greffe a formé une petite tête, on supprime totalement les bourgeons de l'églantier.

Cette greffe est avantageuse en ce qu'elle permet d'utiliser au printemps les yeux d'une rose coupée que l'on désirerait multiplier ; les pousses de cette greffe pouvant à leur tour servir à greffer, en août, d'autres sujets à œil dormant.

*Greffe à œil dormant.* — C'est une greffe qui ne doit se développer qu'au printemps suivant. Elle se fait au déclin de la séve et quand les rameaux sont en partie aoûtés, c'est-à-dire de la mi-juillet à la fin d'août. Les rosiéristes préfèrent la faire un peu tard, surtout quand après une sécheresse prolongée il survient quelques jours de pluie qui fait circuler la séve à nouveau.

Le sujet doit être en séve pour que l'on puisse greffer; on s'en assure en soulevant l'écorce avec un greffoir; si elle se décolle facilement, l'opération est assurée; si elle ne se décolle pas, il n'y aura pas de réussite.

L'écusson peut se poser sur la tige ou sur les rameaux (Fig. 12) ; mais il vaut mieux greffer sur les rameaux, parce que la greffe se soude mieux et qu'il y a plus d'analogie entre elle et le sujet. On pose indistinctement une ou deux greffes sur le sujet à basse tige, et toujours, quand cela est possible, deux greffes opposées sur le sujet à haute tige, surtout s'il est fort. La raison en est que la partie d'écorce opposée à la greffe se dessécherait presque

Fig. 12.
Greffe en écusson, à œil dormant.

toujours, si elle n'avait rien pour attirer la séve de son côté.

On place les deux greffes sur les deux plus forts rameaux opposés l'un à l'autre; l'écusson se pose sur une partie lisse du rameau et aussi près que possible de sa base. Il arrive quelquefois que la base du rameau qui doit recevoir la greffe est munie d'aiguillons ou d'yeux prêts à se développer; il faut les enlever avec soin et sans endommager l'écorce, afin de pouvoir opérer comme sur une partie lisse.

*Choix de l'écusson.* — On peut couper les greffes au moment de s'en servir, ou quelques jours à l'avance. On choisit des rameaux moyens, bien aoûtés et ayant fleuri; ceux qui sont de la grosseur d'un tuyau de plume sont les meilleurs; on doit rejeter pour cet usage les forts rameaux, les gourmands et toutes les branches mal aoûtées qui sortent du vieux bois.

L'œil de la greffe donne généralement la même production que celle qu'il aurait donnée si on l'avait laissé sur la plante à laquelle il appartenait; il s'ensuit que si l'on prend les yeux rapprochés des fleurs on aura des pousses faibles et florifères, convenables pour des sujets cultivés en pots; que si l'on prend les yeux inférieurs d'un rameau à bois non florifère, on aura des pousses vigoureuses et peu ou point florifères elles-mêmes pendant les premières végétations. Mais comme, après tout, la bonne constitution d'un rosier dépend de sa première végétation, s'il a été florifère à l'excès pendant les premières années il sera peu durable, tandis qu'il sera rustique et durable s'il a été greffé avec des yeux à bois bien constitués.

Ce choix des yeux très-florifères est la cause du délaissement de certaines variétés très-belles, mais de vigueur moyenne. Ces variétés n'ont pas dégénéré, mais les individus se sont

affaiblis par la cause que nous venons de dire, et qui est seulement inhérente au procédé employé.

On prend donc un rameau bien constitué, florifère et de grosseur moyenne. En laissant les yeux plats qui se trouvent à la base et les yeux supérieurs, on aura à la fois vigueur et bonne floraison; on retranche immédiatement toutes les feuilles en ne laissant qu'un bout de pétiole d'environ 2 centimètres. Le rameau se flétrirait si les feuilles n'étaient pas enlevées. Des greffes ainsi préparées peuvent être conservées plusieurs jours intactes, à la condition d'être enveloppées dans un linge humide et déposées dans une cave ou dans un cellier clos et frais. On peut de même les faire voyager très-loin, en les entourant de mousse humide, retenue par une enveloppe de papier épais et bien encollé.

*Exécution de la greffe.* — Le rameau de la greffe étant tenu de la main gauche, on raccourcit le pétiole à 1 centimètre 1/2

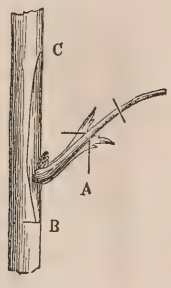



Fig. 13. — Rameau sur lequel l'écusson est à enlever.

Fig. 14. — Écusson vu de côté.

Fig. 15. — Écusson vu de face.

de longueur; on enlève les stipules foliacées (A, figure 13) qui se trouvent à sa base; on fait ensuite, à 1 centimètre au-dessous de l'œil, une incision transversale B, qui pénètre jusqu'au tiers de l'épaisseur du rameau. Ces opérations préliminaires achevées, on détache l'écusson en commençant par le haut, à 1 centimètre au-dessus de l'insertion du pétiole, et

en descendant la lame du greffoir jusqu'à la coupe transversale B, indiquée ci-dessus. Il faut avoir grand soin d'enlever le moins de bois possible, mais surtout de ne pas endommager l'œil, partie essentielle de la greffe, et sans lequel l'opération serait absolument nulle.

Quand le rameau est vigoureux et en bonne séve, que les yeux sont bien constitués, sans être aucunement développés, on peut enlever toute la partie ligneuse de l'écusson, c'est-à-dire la faible lamelle de bois adhérente à l'écorce; mais si les yeux sont développés ou si le rameau manque de séve, il faut lever l'écusson avec une grande précision en lui donnant peu d'épaisseur, et l'introduire, sans retirer le bois, dans l'incision faite au sujet pour le recevoir. Une fois l'écusson levé, on le tient par le pétiole entre les lèvres pour se conserver les mains libres, puis on fait une incision en T (Fig. 16) sur l'écorce du sujet, d'une grandeur correspondante à l'écusson. On soulève ensuite

Fig. 16. — Entaille en T sur le sujet.

Fig. 17. — Écusson introduit.

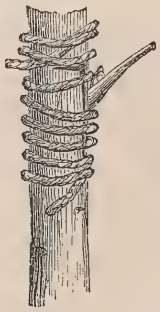


Fig. 18. — Greffe ligaturée et terminée.

avec la spatule du greffoir les deux côtés de l'incision, pour y introduire l'écusson, puis on coupe le bout de languette supérieure, si elle dépasse, juste au niveau de la ligne du T (Fig. 17). On termine en enveloppant la greffe avec un lien de laine, sans couvrir l'œil et en serrant modérément (Fig. 18). Huit jours

après, on peut s'assurer de la reprise de l'opération; si elle a réussi, le bout de pétiole desséché se décollera au moindre attouchement; si au contraire elle n'a pas réussi, on le reconnaîtra à ce que le pétiole s'étant desséché en même temps que l'écusson, y reste adhérent et se détache difficilement.

*Greffe en fente.* — La greffe en fente est peu pratiquée sur le rosier, les parties de la greffe et du sujet mises en contact se soudant mal; de plus, les plaies du rosier ne se cicatrisent pas facilement, aussi les rosiers greffés de cette manière ne sont-ils pas de longue durée. Cependant on emploie la greffe en fente pour la multiplication forcée du rosier et pour obtenir promptement des rameaux d'une variété nouvelle ou rare qu'on veut multiplier en écusson. On conçoit que dans ce cas on se préoccupe peu de la durée du sujet qui les a produits.

Peu d'opérations de culture sont plus attrayantes que la greffe du rosier; elle plaît surtout aux dames, à qui l'adresse et l'agilité des doigts rendent cette opération facile. C'est pour elles un vif plaisir de voir se développer des rosiers qu'elles ont greffés et gouvernés elles-mêmes. S'il y a à cela un peu de vanité, c'est une vanité innocente et bien pardonnable.

## VÉGÉTATION ET FLORAISON DES ROSIERS.

Ce qui distingue l'arbuste de l'arbre c'est une disposition particulière des branches à naître immédiatement sur la souche et près du sol, tandis que l'arbre tend à former une tige centrale, plus ou moins élevée. L'arbrisseau n'est qu'un arbre de petite dimension, à tige unique, plus ou moins rameuse vers son sommet; il ne se distingue donc de l'arbre que par ses proportions plus petites.

Le Rosier est donc un arbuste. Si l'on étudie sa manière de végéter on reconnaît que ses branches n'ont qu'une durée limitée et que de nouvelles branches, sorties de la souche ou de la base de la touffe, viennent augmenter celle-ci et remplacer les vieilles branches épuisées. Il y a donc ici un renouvellement continu de la charpente, renouvellement qu'on régularise à l'aide d'une taille raisonnée.

Le Rosier fleurit à l'extrémité des pousses de l'année; ses fleurs sont solitaires ou en corymbe plus ou moins garni, selon les variétés. La floraison a lieu successivement en commençant par le bouton central. Plus le rameau est vigoureux, plus les corymbes sont garnis. La perfection de la fleur ne dépend pas de la grosseur de la pousse elle-même, mais de l'état plus ou moins parfait de cette pousse. Tel rameau grêle, mais bien constitué, donnera une fleur parfaite; tel autre, plus fort et moins bien constitué, ne donnera qu'une floraison médiocre.

Un rameau venu sur le bois de l'année précédente et de force moyenne, bien aoûté et qui a déjà fleuri, donnera sûrement une floraison irréprochable. Une faible brindille ne donnera que de faibles pousses et des fleurs médiocres. Les rameaux gourmands ne donnent, le plus souvent, que des pousses peu florifères, mais ils conviennent pour former ou renouveler la charpente du rosier et garnir les vides.

Plus les yeux sont éloignés de la base d'un rameau, plus ils sont florifères. Les yeux peu prononcés de la base, qu'on peut appeler les yeux latents, ne donnent ordinairement que des rameaux à bois ou peu florifères, souvent mal constitués, et qui, lorsqu'ils fleurissent, donnent à leur extrémité une touffe de fleurs trop serrées pour être parfaites. Au-dessus des yeux latents se trouvent les bons yeux florifères. Si l'on taille tard on les reconnaît à ce qu'ils se sont développés naturellement,

tandis que les yeux latents restent inactifs ou ne se développent que par une taille courte. On a le tort de tailler généralement sur les yeux latents, tandis que l'on devrait aller chercher les yeux florifères les plus rapprochés, et qui le sont d'autant plus que la pousse est de végétation moyenne.

Certaines espèces à long bois n'ont leurs yeux florifères qu'assez loin de la base du rameau, ce qui oblige à une taille longue.

Les espèces sarmenteuses et à très-long bois ne donnant de fleurs que sur de faibles brindilles qui se développent tout le long de la partie supérieure du rameau, ces rameaux ne peuvent être taillés que fort long, si l'on veut obtenir une belle floraison.

Les rosiers de l'Inde, du Bengale, etc. ont une floraison continue, c'est-à-dire que de nouvelles pousses florifères se développent jusqu'aux froids, et donnent successivement de nouvelles fleurs. Leur première floraison est la moins parfaite, soit qu'elle ait eu à souffrir d'une taille trop courte, soit qu'elle ait été maltraitée par les hâles du printemps.

Une exposition aérée est celle qui favorise le plus la floraison des rosiers, mais néanmoins un site à demi-ombragé, pendant les heures les plus chaudes de la journée, convient mieux encore pendant l'époque de la floraison. Les fleurs ouvertes s'y conservent plus fraîches et bien plus longtemps qu'en plein soleil.

C'est à huit heures du matin que les roses sont dans tout leur éclat; fraîchement écloses, rien n'a encore altéré la vivacité d'un coloris sur lequel scintillent quelques gouttes de rosée. L'ardeur du jour hâte leur épanouissement; les pétales s'écartent et perdent de leur fermeté, leur teint s'altère, le rose tendre pâlit et le pourpre tourne au rouge violacé; mais vers le soir ces fleurs reprennent une partie de leur fraîcheur, et elles

la conservent encore pendant les premières heures du jour suivant; cependant certaines variétés sont plus durables : nous avons vu des roses rester 4 à 5 jours épanouies sans altération bien sensible.

Les saisons trop sèches ou trop pluvieuses nuisent à la floraison des roses. Un temps chaud et couvert, entremêlé de quelques pluies douces, leur est au contraire particulièrement favorable.

Les roses dont le calice est gros, charnu et évasé, ne s'ouvrent qu'avec difficulté à la première floraison (La Reine) ; celles à floraison facile et régulière ont le calice moyen et fusiforme (Jules Margottin). Elles sont plus ou moins odorantes selon l'espèce et même selon la variété; ainsi les roses Bengale sont presque privées d'odeur. La rose Thé, qui en diffère si peu, exhale au contraire une odeur des plus suaves. C'est la Rose bifère qui est la plus odorante, aussi est-elle cultivée pour la parfumerie. Les rosiers hybrides remontants ayant des rapports avec cette dernière ont généralement aussi beaucoup d'odeur.

Nous ferons remarquer que l'odeur de la rose est trop subtile pour être sentie de loin, et qu'il faut se pencher vers la fleur pour en respirer le parfum. Cette odeur est plus prononcée par un temps orageux, ce qui s'explique depuis que l'on a reconnu que les fleurs électrisées exhalent une odeur plus forte.

## PLANTATION.

On doit placer les rosiers dans les conditions les plus favorables à une bonne végétation, et la meilleure plantation n'est pas toujours celle qui a coûté le plus. Une bonne terre de jardin convient parfaitement aux rosiers. Ces arbustes n'exigeant pas un défoncement profond du sol, il faut éviter, en défonçant, de mélanger la terre végétale avec celle du sous-sol, qui est toujours

comparativement médiocre ou mauvaise. Si la couche de terre végétale n'a pas 50 centimètres de profondeur, on devra rapporter de la bonne terre en ados sur les corbeilles ou les massifs.

Les rosiers se plantent en lignes ou en corbeilles. On doit être fixé, avant la plantation, sur l'effet que produiront les massifs dans l'ordonnance du jardin. Si le jardin est dessiné à l'anglaise l'effet sera produit par l'ensemble des corbeilles; s'il est en lignes droites, chaque pied produira isolément son effet. Ce dernier mode de plantation convient surtout aux rosiers de collection, qui demandent à être assez espacés pour fleurir dans toute leur perfection.

La distance à mettre entre les pieds de rosiers dépend de l'effet que l'on veut obtenir, mais on devra se rappeler que des rosiers largement espacés sont toujours plus beaux que ceux qu'on a plantés trop près les uns des autres. On voit dans beaucoup de jardins des rosiers-tiges tellement serrés, qu'il n'est pas possible que leur végétation puisse se développer, aussi les massifs qu'ils forment ont-ils le plus souvent un aspect triste pendant l'été, et leur floraison, naturellement, est en proportion de leur peu de vigueur, rarement satisfaisante.

Si les rosiers sont destinés à être plantés en corbeille on choisira, autant que possible, pour les mettre ensemble, les variétés qui se rapprochent par leur port et leur mode de végétation. On plantera les plus vigoureux au centre, et les autres successivement, par décroissance de taille, en cercles concentriques. En général, on doit éviter ici les sujets qui prennent un développement exagéré. Dans nos cultures de rosiers nous ne cherchons pas à dépasser 80 centimètres de tige, considérant cette hauteur comme la mieux proportionnée avec la tête de l'arbuste.

Il est souvent avantageux de former des corbeilles avec une

seule variété ou du moins avec des variétés très-voisines. Le rosier Hermosa et le Cramoisi supérieur, francs de pied, dont la floraison est si hâtive et si abondante; le rosier Jules Margottin; le Jacqueminot, d'un si splendide effet; la Rose du Roi, la Rose de la Reine, le Souvenir de la Malmaison, dont la floraison est si continue, et quelques autres encore, sont des variétés de premier ordre pour former des corbeilles en rosiers nains ou francs de pied, soit entremêlés, soit cultivés à part les uns des autres, dans autant de corbeilles différentes.

Les rosiers remontants formeront la majorité dans un jardin. Si on les plante en ligne on entremêlera les espèces; si on les plante en corbeilles on pourra également varier les espèces dans une même corbeille, mais il faudra choisir celles qui ont le plus d'analogie par leur végétation; ainsi, on mettra ensemble les hybrides remontants et les Bengale; les Thé, les Ile-Bourbon, les Noisette à rameaux courts iront ensemble. Les Noisette et les Ile Bourbon à rameaux sarmenteux, ainsi que les variétés non remontantes, se plantent d'ordinaire isolément. Outre cela, on établira en avant des massifs quelques touffes de rosiers remontants très-vigoureux, ainsi que des non-remontants, notamment quelques beaux pieds du rosier Malton, qui, en cinq années, prend les proportions et la figure d'un petit arbre et se couvre de milliers de fleurs. Cette variété et quelques autres très-vigoureuses forment des touffes de 2 mètres et plus de hauteur, dont l'effet décoratif est admirable. Il en est de même du rosier Ayrshire greffé, qu'on peut employer au même usage.

Les Noisette les plus vigoureux et le rosier Capucine se plantent avantageusement en bordure autour des massifs d'un jardin anglais, mais il faudra les tailler longs, pour qu'ils ne soient pas étouffés par les autres et qu'ils puissent fleurir librement.

Certains rosiers francs de pied font de superbes massifs et

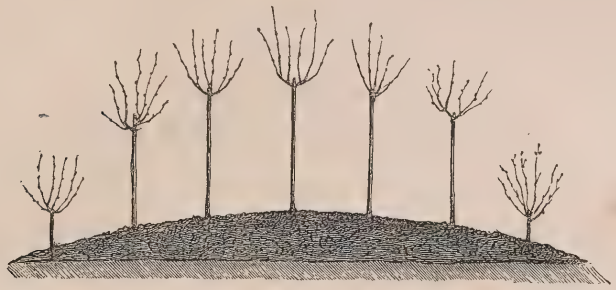


Fig. 19. Massif de rosiers hautes tiges.

des touffes vigoureuses. En les plantant il faudra se conformer à la règle citée plus haut, c'est-à-dire se régler sur leur

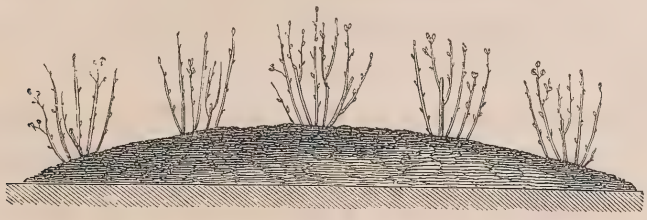


Fig. 20. Massif de rosiers francs de pied.

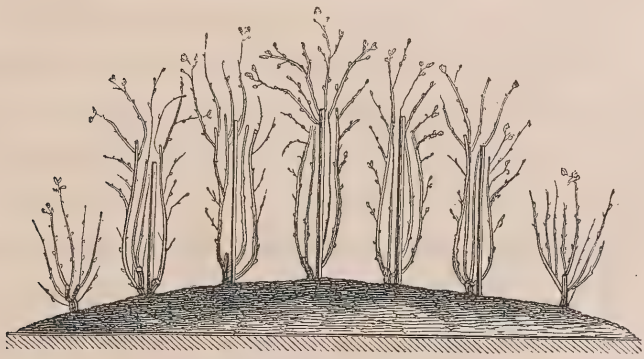


Fig. 21. Massif de rosiers vigoureux, Noisette, etc.

vigueur pour fixer la place qu'ils doivent occuper dans le massif (Fig. 19, 20 et 21).

Les rosiers sont choisis de grosseur moyenne et d'une

année de greffe. On les plantera de préférence dans un sol neuf, c'est-à-dire qui n'aura pas contenu de rosiers depuis longues années. On ne doit procéder à cette plantation qu'à partir de la fin de novembre. Si l'on plantait plus tôt, on trouverait les arbustes encore en végétation, et ils souffriraient de l'arrachage. Les mois de décembre et de janvier sont, en définitive, les plus convenables pour ce travail, qu'on doit, autant que possible, effectuer par un temps doux mais non pluvieux, de manière que la terre soit meuble sans être trop humide. Plus tard, en février et mars, les rosiers entrent en végétation, et la transplantation leur deviendrait d'autant plus préjudiciable qu'ils seraient plus en séve. Plantés tardivement, c'est-à-dire au printemps, ils s'enracinent mal, et ils souffrent toujours de la sécheresse.

Avant de planter un rosier, on rafraîchit ses racines par un coup de serpette et l'on retranche avec soin les drageons qui se sont développés au collet ou sur la souche. On plante à une profondeur de 12 à 15 centimètres, en ayant soin de bien tasser la terre pour ne pas laisser de vides entre les racines.

Si les rosiers sont très-forts et très-fournis de branches, il faudra enlever à l'aide du sécateur une partie de ces branches et raccourcir les autres à la longueur de 15 à 20 centimètres. Cette opération rétablit l'équilibre entre la tête et les racines, dont l'arrachage a fait disparaître une notable partie. On comprend sans peine que, pour que l'arbuste reprenne, il faut que la tête ne soit pas disproportionnée à la quantité de racines qui doivent l'alimenter.

## TAILLE ET DRESSAGE DES ROSIERS.

En retranchant sur un rosier les parties de bois inutiles ou épuisées, on doit se rappeler que, chez cet arbuste, le jeune bois contient une moelle volumineuse et que son écorce n'a pas la faculté de se cicatriser. Il faut donc éviter toute plaie inutile et ne tailler qu'après les fortes gelées, c'est-à-dire en février ou en mars, pour que les plaies ne soient pas exposées à être désorganisées par le froid. Il ne faut cependant pas faire cette taille trop tardivement, parce qu'on troublerait la séve dans son mouvement d'ascension.

On se sert, pour tailler, des ciseaux (Fig. 22), de la ser-

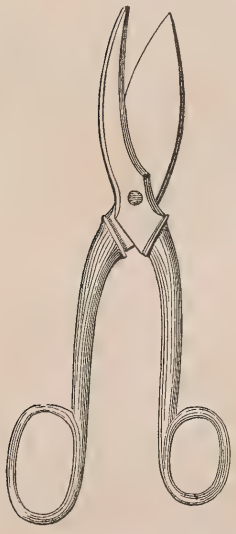


Fig. 22. — Ciseaux.

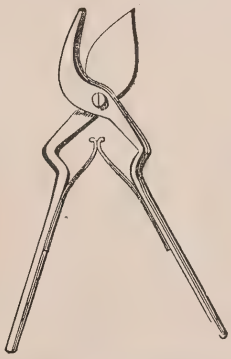


Fig. 24. — Sécateur.

Fig. 23. — Serpette.

pette (Fig. 23) et du sécateur (Fig. 24); ce dernier instrument est le plus communément employé, et il est, en effet, le plus commode et celui qui opère le mieux. La serpette ne s'emploie

guère que conjointement avec une scie égohine (Fig 25), pour enlever de l'intérieur de la touffe les chicots qui ne pourraient être coupés avec le sécateur.

Fig. 25. — Égohine.

La greffe se pratique avec un greffoir (Fig. 26) toujours propre et affilé ; le bout du manche est terminé par une spatule d'ivoire qui sert à soulever l'écorce.

Fig. 26. — Greffoir.

Pour tailler convenablement un rosier il est indispensable de connaître le mode particulier de végétation de l'espèce sur laquelle on opère. Sans cette connaissance, qui permet seule un traitement raisonné et approprié à chaque espèce, la taille ne serait qu'une espèce de tonte, et les résultats n'auraient rien de certain.

En portant son attention sur les diverses parties qui constituent une touffe de rosier, on voit se développer annuellement des pousses nouvelles sur le vieux bois, et l'on reconnaît que certaines pousses ont entre elles une grande analogie dans leur forme et leur manière de végéter. De cette ressemblance on conclut que le traitement à leur appliquer doit être le même (Fig. 27).

Ces productions sont au nombre de quatre :

1° Les *rameaux à bois* A, fortes pousses qui sortent de la base des rameaux, sur le vieux bois, au collet du rosier et aussi sur

les racines; elles prennent dans ce dernier cas le nom de *drageons* B. Le rameau à bois atteint une longueur quelquefois considérable; il est peu florifère, et lorsqu'il fleurit il forme une touffe de fleurs généralement mal conformées à l'extrémité du

Fig. 27. — Productions du rosier.

rameau, ce qui produit peu d'effet. Le rameau à bois est excellent pour former ou regarnir la charpente de l'arbuste.

2° Le *rameau florifère* C est un rameau moyennement vigoureux, qui sort des bons yeux du bois de l'année précédente; il atteint à peu près la grosseur d'un tuyau de plume et est assez raide, relevé et terminé par un corymbe de quelques fleurs ordinairement irréprochables.

3° La *brindille* D est un petit rameau grêle, un peu incliné, et d'une longueur moyenne de 15 à 20 centimètres; elle

ne donne qu'une seule fleur, souvent très-belle si elle est bien constituée pour fleurir; trop faible, la brindille fleurit mal. Elle est la principale production florifère des rosiers qui fleurissent le long des rameaux de l'année précédente. Sur la plupart des autres rosiers il faut supprimer les brindilles au moment de la taille, parce qu'elles feraient confusion; cependant on les conserve quelquefois, quand il n'y a pas d'autres branches pour remplir les vides sur un rosier mal conformé.

Les rosiers ruinés se couvrent de brindilles qui s'épuisent et ne donnent qu'une mauvaise floraison.

4° La *brindille remontante* E sort des deux yeux qui suivent les fleurs de la première floraison; elle donne quelques fleurs et le plus souvent une fleur unique. Quelques variétés, principalement la rose Gloire de Dijon, donnent des brindilles remontantes en grand nombre le long de leurs forts rameaux de l'année, qui sont un peu sarmenteux.

Pour obtenir une floraison remontante on doit se contenter de supprimer à leur point d'attache les roses flétries; cependant il est bon, si les rameaux sont nombreux, de ne conserver que les plus beaux et de tailler en vert, en raccourcissant à une longueur de 15 centimètres ceux qui dépassent cette limite. Cette opération est toute faite si l'on a coupé quelques roses pour en faire un bouquet. On voit de même par là que le retranchement de toutes les roses pour bouquets supprimerait la seconde floraison ou floraison remontante, puisque ce sont les deux yeux les plus rapprochés de la fleur qui donnent cette seconde floraison. Il faut éviter de tailler sur les brindilles remontantes développées tardivement; leur bois est faible, vert pâle et mal aoûté.

En résumé : les rameaux à bois forment la charpente et servent surtout à la renouveler; les rameaux florifères complètent la charpente et donnent la première et plus belle floraison et

un bon remplacement. Les brindilles ordinaires et remontantes donnent un supplément de floraison et de pousses feuillues, mais doivent être rejetées à la taille.

Une fois les productions du rosier connues, il faut savoir si l'on désire des fleurs de choix ou seulement des fleurs destinées à orner par leur masse un mur ou une tonnelle. Dans le premier cas, on tient moins au nombre qu'à la beauté particulière de chaque fleur ; dans le second, on tient surtout à la quantité, puisque c'est l'ensemble des fleurs qui doit produire l'effet voulu.

Quel que soit le but que l'on se propose, on doit se guider d'après les principes suivants :

1° Pour obtenir une belle et abondante floraison il faut, avant tout, une belle végétation, en d'autres termes une bonne culture ;

2° Établir un équilibre parfait entre toutes les parties du rosier, équilibre qui favorise également toutes les productions, et empêche l'épuisement de certaines parties par l'excès de végétation de certaines autres. Toutes les branches doivent être, le plus possible, de même vigueur et taillées uniformément, de manière à donner à l'arbuste une forme régulière et agréable à l'œil ;

3° Se rappeler que toute branche, pour se conserver vigoureuse et florifère, doit recevoir une quantité convenable de séve, de chaleur et de lumière. La suppression des branches en excès favorise les branches conservées en leur donnant plus de vigueur et d'espace pour s'étendre ;

4° Dégager le rosier du vieux bois inutile, en ne conservant que les parties qui doivent servir de support aux pousses nouvelles qui produiront les fleurs.

## EFFETS DE LA TAILLE SUR UN RAMEAU.

Les rameaux de même nature ayant un même mode de végéter, il suffit d'étudier l'action d'une taille particulière pour préjuger à l'avance le résultat d'une pareille taille sur de mêmes rameaux (Fig. 28).

Plus un rameau est vigoureux, plus les bons yeux sont éloignés de sa base; ces bons yeux se trouvent à partir de 5 centimètres sur les rameaux faibles et sur ceux des variétés très-florifères et de vigueur moyenne.

Fig. 28. Rameau avec diverses tailles.

Étant admis qu'un rameau taillé plus ou moins long ne donne généralement que deux bons rameaux florifères, une taille raisonnée consistera donc à trouver les deux premiers yeux bien constitués; si on va les chercher trop loin on obtient un long bois dénudé et la touffe du rosier s'affaiblit et se dégarnit. Il est vrai que quelquefois on obtient, au-dessous de ces deux pousses, quelques brindilles, ou, plus bas, quelque rameau à bois; mais cette production est incertaine et n'infirme en rien la règle que nous signalons.

Faire en sorte que sur chaque taille il y ait deux bons yeux, telle est la règle à suivre. Rappelons-nous que les bons yeux donnent les bonnes pousses, et les bonnes pousses les bonnes fleurs.

Une taille longue (Fig. 29) convient pour les rosiers francs de pied et vigoureux, et pour les espèces qui ne donnent des fleurs que sur les brindilles venues le long du bois de l'année précédente. Pour les variétés greffées et de végétation ordinaire, une taille longue ne permettrait pas le remplacement du vieux bois.

Une taille moyenne et raisonnée, 10 centimètres environ, permet de conserver deux bons yeux; elle concentre la séve, donne de bonnes pousses et maintient l'équilibre dans toutes les parties du rosier (Fig. 30).

Fig. 29. — Résultat d'une taille longue.

Fig. 30. — Résultat d'une taille moyenne.

Fig. 31. — Résultat d'une taille trop courte.

Une taille trop courte sur les yeux latents fait sortir des rameaux vigoureux, mais peu florifères, surtout chez les variétés non remontantes; elle fait développer à l'excès, au collet du rosier, des gourmands dont il faut supprimer une partie pour éviter la confusion, et il en résulte des plaies sans nombre qui épuisent l'arbuste. (Fig. 31).

## TAILLE ET CONDUITE D'UNE BRANCHE.

Nous supposons une branche d'un rosier greffé, de végétation moyenne ; la tête de ce rosier sera formée de plusieurs branches qui ont été augmentées successivement par division, à mesure que l'arbuste s'est développé. Si le nombre des branches est jugé suffisant, on ne fait plus de divisions ; l'art de conduire un rosier est de ne laisser que juste le nombre voulu de branches. Voici la conduite d'une branche : première végé-

Fig. 32. — Rameau taillé à hauteur moyenne. Fig. 33. — Résultat de la 1re taille ; 2e taille. Fig. 34. — Résultat de la 2e taille ; 3e taille.

tation, première taille (Fig. 32) ; le rameau est taillé sur deux bons yeux de A à B ; on obtient deux rameaux florifères C (Fig. 33), plus un rameau vigoureux D ; on revient sur ce rameau vigoureux s'il est bien placé, ou bien on le retranche et l'on taille sur le rameau florifère le plus rapproché de la base,

qui donnera sûrement de belles pousses florifères (Fig. 34). Si une branche est vieille, ou trop longue, on la rajeunit en enlevant le chicot H et en revenant sur le bon rameau I (Fig. 35).

On doit observer toutefois que la tête d'un rosier doit être développée en raison de l'âge et de la vigueur, et qu'il ne faut faire des ravalements et de fortes plaies que lorsque cette opération est indispensable.

La longueur de la taille dépend aussi de la nécessité de maintenir toutes les branches à une même hauteur. Pour obtenir une tête régulière et des fleurs au même niveau on taillera plus long les branches inférieures et plus court les supérieures, en se rappelant qu'un rosier doit être taillé comme si sa tête était nivelée d'un seul coup de faux, ce qui mettrait sûrement toutes les pousses à hauteur égale.

Fig. 35. Rajeunissement d'une vieille branche.

## FORMES APPLICABLES AU ROSIER.

Donner une forme au rosier, c'est régulariser celle qu'il prend naturellement lorsqu'il est abandonné à lui-même. C'est la forme arrondie, soit rapprochée du sol, soit portée sur une tige plus ou moins élevée. Lorsque la forme est parfaite, toutes les roses sont régulièrement placées à la même hauteur, sur le pourtour de la touffe ; si le rosier présente une forme irrégulière, des branches taillées inégalement, la floraison ne produit pas d'effet par son ensemble.

Les rosiers grimpants et palissés doivent garnir le mur, sur toute sa surface, d'un tapis de feuillage et de fleurs.

## LE ROSIER FRANC DE PIED ET LE ROSIER GREFFÉ.

Chacun de ces sujets présente des avantages et des inconvénients. Les rosiers greffés sont moins développés, moins durables, mais souvent plus régulièrement florifères que les rosiers francs de pied, et ils s'emportent moins.

Le rosier franc de pied est d'une longue durée lorsque le sol lui convient; il forme une belle touffe, toujours saine, vigoureuse et facilement rajeunie. Les Cent-feuilles et les rosiers grimpants ne viennent bien que francs de pied ; quant aux rosiers des Indes, auxquels la greffe réussit, il vaut encore mieux les élever francs de pied qu'autrement, parce que leur tête gelant presque tous les hivers sous le climat de Paris, leur souche se conserve du moins sous la terre et repousse au printemps qui suit.

Le grand avantage des rosiers greffés est de donner tout de suite des têtes très-fortes ; mais les rosiers francs de pied ont celui d'être d'une bien plus longue durée et de conserver leur verdure plus longtemps en été.

On doit cultiver en nombre égal des rosiers à tiges (greffés) et des francs de pied, pour que le jardin soit bien garni et présente des plantes de toutes dimensions. Ne s'en tenir qu'à un seul genre c'est se priver de la moitié des jouissances qu'on peut se donner si facilement en cultivant les uns et les autres.

## TAILLE ET CONDUITE DU ROSIER GREFFÉ.

Une fois l'églantier greffé, si c'est à œil dormant, on le laisse végéter sans rien retrancher de ses branches, afin de ne pas provoquer le développement de la greffe, et c'est seulement

en février, après que les grands froids sont passés, qu'on enlève la laine qui enveloppe encore les greffes, puis on taille au-dessus du premier œil, au-dessus de la greffe, les rameaux greffés. Cet œil réservé, en se développant, attire la séve vers la greffe. On trouve d'ailleurs cet autre avantage à amputer le rameau à une certaine distance de la greffe, que celle-ci ne risque pas d'être en contact avec une plaie dont les bords se desséchent toujours sur une certaine longueur. Les plaies du rosier ne se cicatrisent pas en bourrelet comme chez la plupart des arbres; l'écorce se mortifie autour de cette plaie, et c'est là le motif qui oblige à laisser quelques centimètres de bois entre la greffe (Fig. 36) et le point où se fait l'amputation des rameaux B. On retranche les rameaux inutiles C, qui se sont développés le long de la tige, on enlève les drageons, puis, après cette première taille, on donne un binage au pied des églantiers.

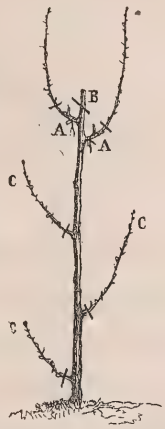


Fig. 36. — Taille de l'églantier greffé.

Les sujets manqués à la greffe, ceux qui n'ont pas été greffés mais qui ont poussé convenablement l'année précédente, peuvent être, en mars, greffés en écusson avec avantage; cette greffe ne diffère de la greffe d'été que par l'absence du pétiole sur l'écusson, ce qui rend la pose de la greffe un peu plus difficile. On prend les écussons sur du bois coupé pendant l'hiver et conservé au frais dans la terre. Si l'églantier n'a végété que faiblement l'année précédente on l'arrache, ou bien l'on retranche toutes ses pousses pour obtenir une nouvelle végétation.

Une fois les écussons développés et arrivés à la longueur de 20 centimètres D (Fig. 37), on les maintient verticalement à l'aide d'un tuteur E, de 40 centimètres de longueur. C'est à ce

moment aussi qu'on supprime le bourgeon F de l'églantier, qui servait à activer la végétation de la greffe en faisant les fonctions

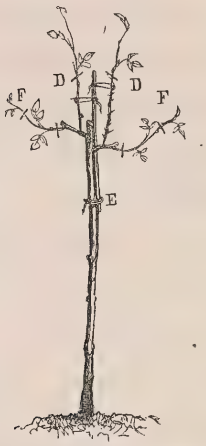



Fig. 37. — Première année, conduite de la greffe.

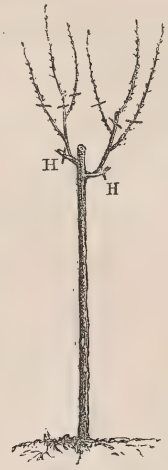



Fig. 38. — Première taille du rosier greffé.

de tire-séve, mais on ne supprime le bout du rameau H qu'en novembre suivant (Fig. 38). Ces deux opérations faites, on pince l'extrémité de la pousse de la greffe, ce qui fait développer des pousses latérales; sans ce pincement on aurait une pousse trop longue, ou une pousse faible et terminée trop tôt par des fleurs. Seuls, les rosiers Thé ne doivent pas être pincés, parce qu'ils développent tout de suite des pousses latérales vigoureuses sans cette opération.

Il est bon de supprimer les boutons à la première floraison, pour favoriser la végétation ; on retranche également les pousses et drageons du sujet églantier, puis on donne de fréquents binages.

En examinant une belle tête de rosier fleuri on reconnaît qu'elle forme une touffe régulièrement arrondie et couverte de roses sur son pourtour supérieur.

S'il y avait irrégularité l'effet d'ensemble ne serait pas produit et, de plus, la séve étant mal répartie, il se trouverait des parties faibles et d'autres trop vigoureuses.

Une tête de rosier se forme par l'augmentation des branches en nombre et en étendue; pour augmenter le nombre des branches on doit suivre cette règle importante, qu'il ne faut pas laisser plus de deux rameaux par année sur une branche que l'on bifurque, si on veut les obtenir d'égale force : la troisième serait toujours plus faible que les deux autres et formerait un sujet irrégulier; c'est ce qui s'appelle faire la *fourche simple.*

Une deuxième règle que nous avons déjà signalée est de toujours tailler les pousses de l'année à un même niveau, rapprochant le plus possible, et même sur les yeux latents, les rameaux supérieurs, ce qui ne peut que les maintenir, comme étant généralement les plus vigoureux et en allongeant les rameaux inférieurs pour égaliser la végétation. Cependant, si un rameau était trop vigoureux, on devrait le tailler plus court que le niveau général de la taille, afin de l'affaiblir et de rétablir l'équilibre, sauf à l'égaliser plus tard.

Une troisième règle consiste à former la tête du rosier avec des rameaux de force égale, afin de maintenir l'équilibre de végétation; on doit, pour cela, choisir un certain nombre de rameaux bien constitués et retrancher ceux qui sont ou trop forts ou trop faibles, à moins qu'ils ne soient indispensables pour remplir un vide.

Les branches doivent former le vase arrondi; la main entr'ouverte représente assez bien la direction qu'il convient de leur donner; on dégage le milieu de la touffe, sans cependant faire un trop grand vide. Un rosier se forme ainsi autant que possible : 1° la tige; 2° les deux greffes; 3° les quatre branches; 4° les huit branches. Si le rosier est de force moyenne on ne doit

plus augmenter le nombre des branches, à moins qu'on n'y soit forcé par la végétation. Arrivé là, on ne les divise plus et on les taille sur un seul rameau. Cette modération à multiplier les branches conserve une bonne vigueur à la tête du rosier, et comme chaque branche taillée donne deux ou trois rameaux, une tête de rosier-tige est formée de plus de vingt rameaux florifères, ce qui est une bonne moyenne.

La première année, si les greffes ont donné deux pousses, on taille sur ces deux pousses pour en faire deux fourches, ce qui fait quatre rameaux (Fig. 39); en supprimant ceux qui sont en excès l'année suivante on forme huit rameaux

Fig. 39. — Rosier greffé, première taille.

Fig. 40. — Deuxième taille.

Fig. 41. — Troisième taille, tête complétement formée.

(Fig. 40), puis on ne conserve les autres années que huit branches, si le rosier n'en exige pas plus. (Fig. 41). On peut renouveler les branches avec les rameaux vigoureux qui partent du collet, mais, à moins d'avoir à traiter une espèce d'une grande vigueur, il ne faut pas en augmenter le nombre.

Il est certain que dans la pratique on ne suit pas à la lettre ce mode de conduite, mais il suffit de s'en rapprocher le plus possible pour que les résultats soient satisfaisants. Nous donnons ici la taille d'un rosier formé. (Fig. 42).

On choisit un nombre convenable de bonnes pousses, sorties du bois de l'année précédente, et placées ni trop haut ni

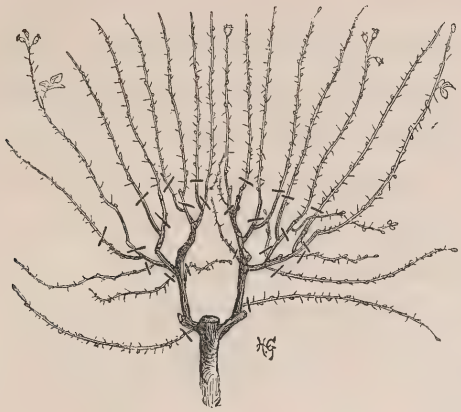


Fig. 42. — Taille d'un rosier formé.

trop bas pour pouvoir revenir sans trop descendre la taille. Une fois les rameaux de taille choisis, un par branche, deux si l'on doit en augmenter le nombre, on dégage en retranchant toutes les pousses en excès et mal placées, par exemple celles qui sont sorties sur le vieux bois, à moins qu'elles ne doivent servir à garnir un vide. On calcule le nombre de branches qu'il convient de conserver, en éclaircissant le milieu de la souche et formant un cercle de branches espacées de 10 centimètres environ, ce qui est la distance convenable. On se débarrasse le plus qu'on le peut des parties faibles et du vieux bois, sans toutefois rabattre à l'excès.

Une fois le rosier dégagé et ne conservant que les rameaux de taille, on coupe ceux-ci sur deux bons yeux, ce qui laisse aux rameaux une longueur de 8 à 10 centimètres en moyenne, selon la vigueur; on coupe tous ces rameaux au même niveau, sans faire la taille trop rapprochée de l'œil.

On a communément la mauvaise habitude de trop chicoter le rosier, d'où il suit que l'arbuste le plus élégant n'offre bientôt en partie qu'un affreux hérisson de chicots desséchés. Il faut se rappeler que le vrai principe de conduite est de ne conserver qu'un petit nombre de rameaux, de bien les dégager du surplus et de leur appliquer une taille moyenne et raisonnée. On ne doit être partisan ni de la taille longue ni de la taille courte, mais de la taille raisonnée : c'est le moyen d'éviter la ruine du rosier que causerait une taille trop courte ; une taille trop longue l'affaiblirait et entraînerait, en fin de compte, le même résultat.

La cause principale de la ruine du rosier greffé, comme celle de beaucoup d'arbres fruitiers, est l'habitude malheureuse

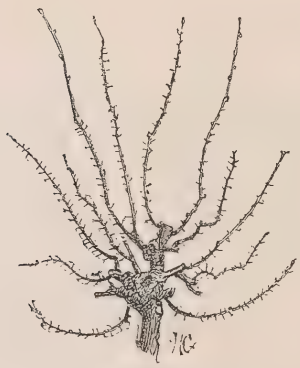


Fig. 43. — Tête établie sur la greffe.

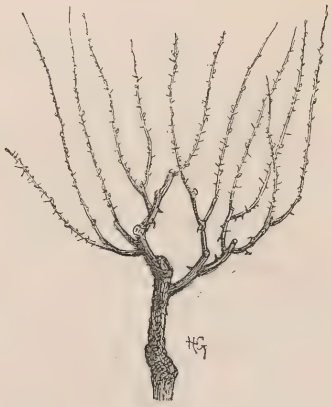


Fig. 44. — Tête de rosier éloignée de la greffe.

qu'on a de tailler immédiatement sur l'empâtement de la greffe, pour faire naître les divisions sur cet empâtement même. Si l'on examine un rosier bien venu on reconnaît que sa tête est formée à quelques centimètres plus haut que la greffe, sur une pousse unique. Il faut donc faire en sorte de dégager l'empâtement de la greffe et faire naître les divisions plus haut (Fig. 43 et 44).

## TAILLE ET CONDUITE DU ROSIER FRANC DE PIED.

Ce rosier présente la précieuse ressource de permettre le remplacement de la touffe par des drageons sortis de terre ou des gourmands sortis de la base de la souche. Mais les rameaux seront taillés à un même niveau, de manière à présenter une végétation égale à une hauteur déterminée par le plus ou le moins de vigueur du sujet. En général, on conservera un tiers de la hauteur de la touffe. Avec cette taille on ne peut craindre d'excès ni dans un sens ni dans l'autre; c'est à celui qui taille de juger s'il doit, cette année-là, faire une taille plus courte pour le bois, ou une taille plus longue pour la floraison.

Fig. 45. — Rosier moyen franc de pied, rajeuni.

Certains rosiers de moyenne stature présentent une touffe bien fournie de rameaux sortis de leur base; on en profite pour rajeunir la souche. On choisit plusieurs bons rameaux égale-

ment distancés; on supprime le vieux bois, les rameaux en excès, trop faibles ou trop écartés de la souche, puis on taille ceux qui sont réservés au même niveau et à une hauteur convenable (Fig. 45) de 10 à 35 centimètres pour les rosiers moyens.

Les rosiers cultivés francs de pied pouvant appartenir à toutes les espèces et variétés décrites dans un chapitre précédent, nous allons, pour préciser davantage, examiner sommairement à quelles règles la taille doit être assujettie dans les groupes les plus tranchés du genre.

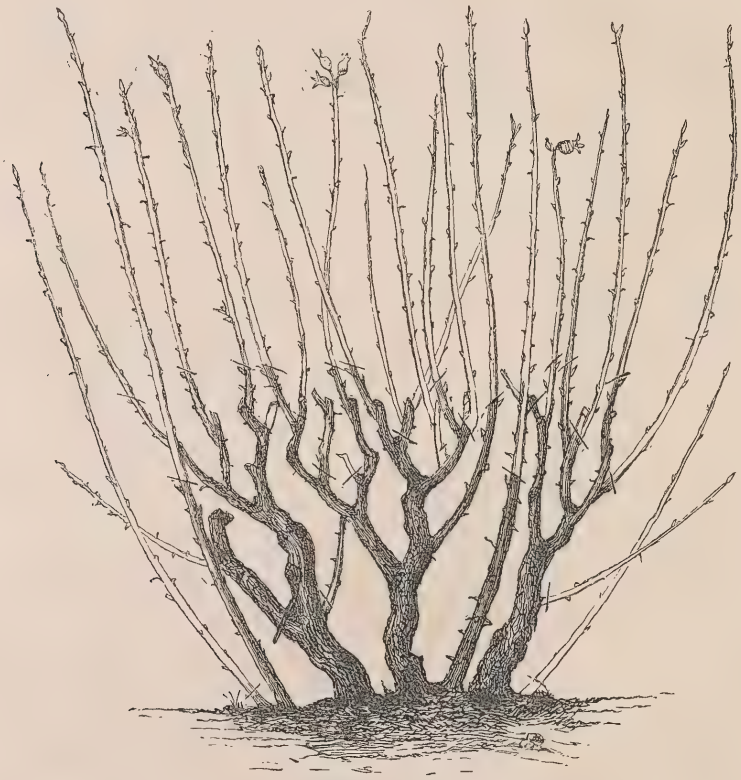


Fig. 46. — Rosier vigoureux franc de pied.

1° *Taille des forts rosiers francs de pied.* — On choisit les plus beaux rameaux et l'on supprime ceux qui font confusion

ou qui sont trop éloignés. On examine si l'on doit conserver une partie de la vieille charpente; les rameaux qu'elle porte étant les plus florifères, le mieux est de conserver une partie des vieilles branches, mais en augmentant la touffe de quelques belles pousses nouvelles qu'on amène en une ou deux tailles au même niveau que la tête (Fig. 46). On taille assez longs, suivant la vigueur du sujet, les bons rameaux venus sur la charpente. Les branches gourmandes et les pousses faibles qui sont jugées de trop ou mal placées seront supprimées au ras de terre ou sur leur base.

2° *Taille des variétés vigoureuses et à long bois.* — Certains rosiers des Indes, très-vigoureux, doivent être conduits en touffe et taillés très-longs, à 1 mètre et plus; on en forme de véritables colonnes de verdure du plus bel effet.

Les rosiers à fleurs jaunes (et les variétés les plus vigoureuses de la section des Noisette) seront conduits ainsi; taillés plus court, ils ne donneraient qu'une floraison imparfaite.

Un petit nombre de variétés, *Gloire de Dijon* entre autres,

Fig. 47. — Rosier vigoureux taillé à long bois.

ont la faculté de développer des brindilles à fleur unique le long de leurs plus vigoureux rameaux; il sera convenable de prendre sur une touffe un ou deux forts rameaux; on les attachera horizontalement à un tuteur voisin (Fig. 47), et on les

verra se garnir d'une guirlande de roses, mais il ne faut pas abuser de ce procédé. On retranchera à la taille suivante ce long bois qui a fleuri, et l'on ne recommencera une semblable opération que si le pied est d'une vigueur exceptionnelle (Fig. 48).

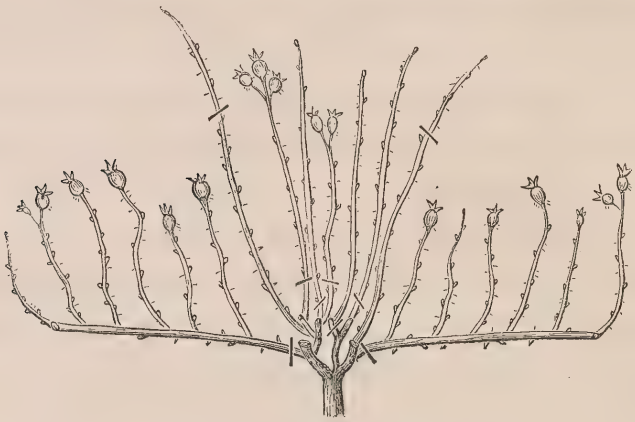


Fig. 48. — Résultat et taille.

3° *Taille des Rosiers à fleurs jaunes.* — Ces rosiers, et particulièrement le Persian Yellow, donnent leurs fleurs sur des brindilles sorties le long du vieux bois. Si l'on taille court on supprime la fleur; si l'on ne taille pas, rien ne provoquant le développement des rameaux de remplacement, la base du rosier se dégarnira. On taillera quelques rameaux très-longs; ceux de moyenne vigueur, et les autres plus faibles, seront taillés très-courts, à deux yeux, puis on complétera la taille selon la vigueur du sujet et selon que l'on veut obtenir des fleurs plus parfaites.

4° *Taille des Rosiers grimpants.*— Cette série de rosiers sera soumise à un traitement particulier, fort différent des tailles précédentes. Jusqu'ici nous avons sacrifié la quantité à la qualité; maintenant il s'agit d'obtenir une masse de fleurs, produisant de l'effet par leur grand nombre, quoique individuellement elles

soient le plus souvent inférieures aux roses de choix. On a pour but de couvrir une tonnelle, de cacher un mur, un rocher, un tronc d'arbre sous un tapis de fleurs; si l'on se contentait de palisser les rameaux, en les taillant tous au niveau du faîte

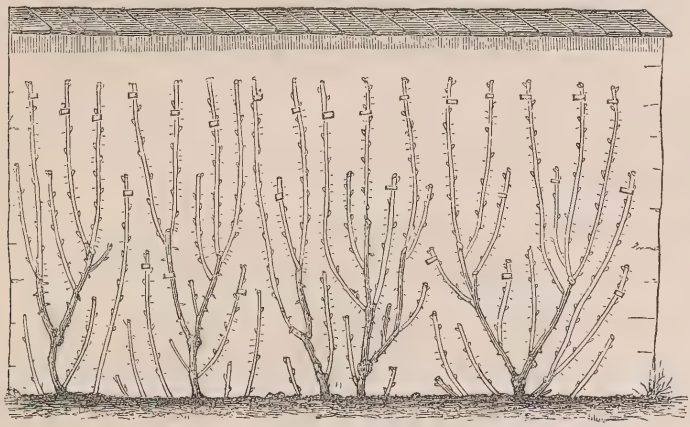


Fig. 49. — Rosier grimpant palissé.

de la muraille, toute la force de la végétation se porterait au faîte de cette muraille et la base resterait dégarnie. Pour répartir uniformément la végétation sur toute sa surface, on taille alternativement court et long; certains rameaux seront taillés près de la souche, d'autres au tiers de la hauteur du mur, d'autres à la moitié et d'autres plus haut. En agissant ainsi, on favorise la formation de nouveaux rameaux à la base des souches et l'on obtient un tapis régulier de verdure et de fleurs (Fig. 49).

En conduisant un espalier de rosiers il ne faut pas s'astreindre à une régularité rigoureuse ; on espacera les rameaux de 10 centimètres pour le moins, et tous les deux ou trois ans on supprimera complétement les plus vieilles branches, que l'on remplacera par des rameaux jeunes et vigoureux, en cherchant à bien garnir la base de l'arbuste. On obtient ce résultat par

des ravalements complets ou partiels, soit dans la jeunesse du sujet, soit lorsqu'un sujet est dépérissant par le fait des années.

## TAILLE ET CONDUITE D'ÉTÉ DES ROSIERS REMONTANTS.

Ces rosiers exigent quelques soins pendant l'été; une taille raisonnée ayant eu pour résultat l'obtention d'une tête feuillue parfaitement équilibrée et arrondie, il suffira d'opérer la suppression des drageons sortis du pied du rosier greffé et des gourmands qui se développent sur la tige, ainsi que des rameaux gourmands mal placés et trop inclinés. On évitera de rogner l'extrémité des rameaux pendant la végétation.

Si l'on devait s'absenter à l'époque de la première floraison des roses, on pourrait retarder cette floraison d'un mois en supprimant, dans les premiers jours de mai, l'extrémité des pousses, même garnies de boutons. Les yeux latéraux repartiront immédiatement et fleuriront un mois plus tard.

On s'abstiendra de faire cette opération sur les rosiers âgés et peu vigoureux, ainsi que sur les rosiers non remontants, dont on sacrifierait entièrement la floraison sans résultat.

La deuxième floraison des rosiers remontants demande à être surveillée; si on ne leur enlevait point les fleurs fanées et les fruits de la première floraison, la deuxième serait compromise; on devra donc supprimer des fleurs à mesure qu'elles se fanent, mais seulement au-dessus du premier œil qui se trouve à la base du pédoncule A (Fig. 50), les deux yeux rapprochés de ce pédoncule étant les seuls qui donnent des rameaux remontants florifères.

Les pousses florifères remontantes ne se développant que sur les deux yeux rapprochés des fleurs et seulement sur les rameaux qui ont fleuri au printemps, un rosier sur lequel on aurait coupé toutes les fleurs pour bouquets avec une certaine longueur de queue, ne remonterait pas à l'automne ; il faudra donc cueillir les roses pour bouquets sur tous les rosiers du

Fig. 50. — Rameau ayant développé ses ramilles remontantes.

jardin, sans trop dégarnir un seul pied ; toutefois on ne doit pas craindre d'en enlever quelques-unes. Ce dégagement profite aux branches conservées, qui n'en remontent que mieux.

Quelques amateurs suppriment les boutons secondaires sur les variétés de choix, en ne laissant que le bouton central ; ainsi dégagé, ce bouton donne une rose de toute perfection. Il

ne faudrait pas cependant abuser de ce procédé, qui diminue par trop l'effet d'ensemble de la floraison.

## CULTURE FORCÉE DU ROSIER.

Il est naturel à l'homme de désirer jouir en hiver des dons du printemps, aussi voyons-nous, aux époques les plus avancées en civilisation, la culture des roses forcées atteindre un degré de perfection remarquable. Nous avons montré plus haut à quel degré d'exagération le culte des fleurs, et celui des roses en particulier, était porté chez les anciens, sans que nous puissions bien nous rendre compte du moyen qu'ils employaient pour les obtenir à contre-saison.

Tout ce que nous en pouvons dire c'est que le Rosier était cultivé à Rome de manière à lui faire donner des fleurs même en hiver. On peut supposer que les Romains possédaient des variétés hâtives, qu'ils cultivaient sur des coteaux bien exposés au midi et abritées des mauvais vents par des murs, ou dans des jardins en terrasse qui concentraient la chaleur, et que, sous le climat de Rome, naturellement très-chaud, la floraison de rosiers placés dans de telles conditions devait être très-précoce. On peut supposer encore, et même avec grande vraisemblance d'après une indication de Virgile [1], qu'ils possédaient des variétés remontantes dont la floraison était prolongée, pour ainsi dire, indéfiniment. Enfin il serait même possible qu'ayant connu les procédés de taille et de culture qui retardaient ou avançaient la floraison, ils aient réussi à faire fleurir les plantes même en hiver. L'hypothèse la moins admissible est celle d'une véritable culture forcée dans des bâtiments chauffés à l'eau chaude,

1. .....*bifera rosaria Pœsti.*

éclairés par des châssis garnis de toiles, de verre ou de lames de mica. On sait pourtant que le verre à vitre était connu des Romains et qu'on a trouvé des châssis vitrés dans les ruines de Pompéi. Mais beaucoup de personnes se refusent à voir là des raisons suffisantes pour admettre chez les Romains l'existence d'une culture forcée, analogue à celle que nous pratiquons aujourd'hui[1].

On peut croire que l'art de forcer les plantes pour les faire fleurir à contre-saison n'a jamais été entièrement perdu depuis le temps des Romains, car nous en trouvons un exemple au moyen âge dans une fête donnée à Cologne, en 1258, à un prince d'Allemagne par Albert le Grand. Cette fête eut lieu dans le jardin couvert d'un monastère de cette ville, véritable jardin d'hiver orné de fleurs épanouies et d'arbres fruitiers chargés de fruits.

Dès la fin du siècle dernier les Anglais et les Hollandais s'occupaient de la culture forcée. Ils plantaient des rosiers en pots et les abritaient sous des châssis vitrés, chauffés par des

1. Cette hypothèse a été néanmoins admise par plusieurs auteurs modernes, entre autres par M. Dureau de la Malle, qui a rendu très-vraisemblable la culture forcée du rosier et de beaucoup d'autres plantes, en hiver, dans les villes de l'Italie centrale et méridionale, où la chaleur du climat d'ailleurs la favorisait. La perfection à laquelle l'architecture balnéaire avait été portée à Rome, et le luxe des étuves publiques et privées, devaient naturellement conduire à en utiliser la chaleur pour y élever des plantes destinées à en faire l'ornement en toute saison. Les jardins d'hiver existaient si bien à Rome, que ceux qui s'adonnaient à leur culture, par passe-temps ou par intérêt, avaient reçu le nom particulier d'*Adonistæ*. Les Romains savaient parfaitement abriter du froid les plantes frileuses, témoin ce vers que Virgile met dans la bouche d'un de ses bergers :

*..... Dum teneras defendo a frigore myrtos.*

Ils avaient donc l'équivalent de nos orangeries modernes, et comme ils

couches de fumier. Il en fut de même en France, mais cette culture, mal comprise encore, était loin de donner ce qu'on en obtient aujourd'hui; les fleurs étaient pâles et se flétrissaient promptement.

C'est grâce à l'invention du chauffage à l'eau chaude qu'il a été possible de porter la culture forcée du Rosier au point de perfection qu'elle a atteint de nos jours en France, en Angleterre et ailleurs. Au surplus, le chauffage par l'eau chaude était le seul qui pût donner de bons résultats, puisque le Rosier, même forcé, n'aime point à être planté dans une terre chauffée artificiellement.

Les cultures de l'Angleterre et de la France diffèrent en ce point, que les Anglais visent surtout à obtenir de fortes plantes, bien garnies de fleurs, tandis qu'en France, à Paris surtout, on tient avant tout à la perfection des fleurs. Des milliers de rosiers de force moyenne sont élevés en pots, exclusivement pour être forcés, aussi est-il rare de rencontrer dans nos serres de forts

étaient habiles à chauffer les appartements avec de l'eau chaude, il serait bien surprenant qu'ils n'eussent pas eu l'idée d'appliquer ce moyen au chauffage des locaux où les plantes étaient remisées en hiver. On objectera la difficulté du vitrage, mais nous ferons observer que le verre était moins rare à Rome qu'on ne le croit communément; qu'en outre, des pierres transparentes pouvaient à la rigueur remplacer les vitres, et enfin que, sous le ciel si lumineux et si tiède de l'Italie, on peut fort bien se passer de vitrage pour mettre les plantes à l'abri du froid : de simples volets de bois tenus fermés pendant le petit nombre de nuits de gelée y suffisent, surtout si la température intérieure a été élevée artificiellement. Pendant le jour ces volets peuvent et même doivent rester ouverts, la chaleur du soleil élevant toujours la température de l'air à plusieurs degrés au-dessus de zéro, dans le midi de l'Europe, même au cœur de l'hiver. Nous en concluons que l'art du chauffage et l'emploi de certains procédés ont dû rendre non-seulement possible, mais facile, ce que les anciens auteurs nous racontent de la culture forcée du Rosier en Italie, à l'époque de la grande civilisation romaine.

rosiers garnis de fleurs nombreuses, comme dans les cultures d'Angleterre. Entre tous les rosiéristes qui, à Paris, ont pratiqué avec succès la culture forcée du rosier, nous citerons M. Laurent, dont l'établissement était sans rival. Vingt serres, de plus de 2,000 mètres carrés de superficie, étaient, chez lui, spécialement consacrées à la culture du Rosier. Établies à un ou à deux versants, sur 6 mètres de largeur, elles étaient en partie enfoncées dans le sol et couvertes de châssis qui s'enlevaient à volonté (Fig. 51).

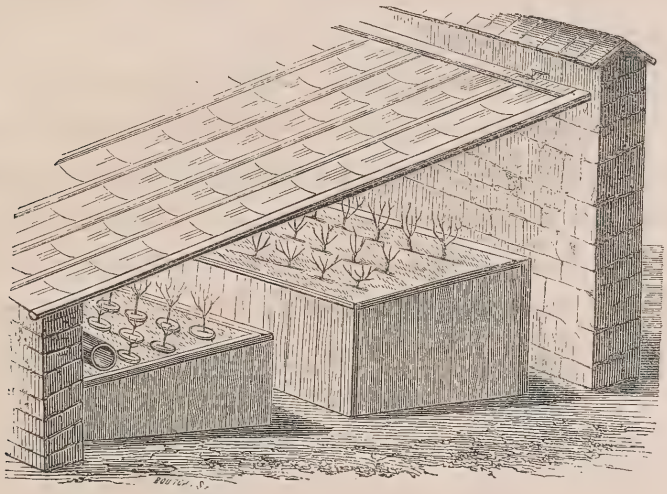


Fig. 51. — Serre à forcer les rosiers.

A l'intérieur, deux plates-bandes séparées par un sentier bordé de planches étaient composées de terre de jardin, et élevées à un mètre du vitrage, dans le but de faire jouir les plantes de la lumière, qui est indispensable à une bonne floraison. Deux tuyaux d'eau chaude, circulant à la partie basse de la serre, suffisaient pour donner la température voulue.

Les règles à suivre dans la culture forcée sont : 1° de choisir des variétés connues pour réussir dans ces conditions. Ce sont,

en commençant par celles qui doivent être mises les premières en végétation : la *Rose du Roi*, la rose *La Reine*, *Louise Perronny*, *Souvenir de la reine d'Angleterre;* puis celles qui végètent un peu plus tard : *Triomphe de l'Exposition*, *Baronne Prévost*, *Jules Margottin* et *Madame Boll;* plus tardivement encore : les rosiers Thé *Lamarque* et *Safrano*, le *Bengale cramoisi supérieur*, la rose *Cent-feuilles* ordinaire, la *Cent-feuilles moussue*, presque toutes les variétés de roses Thé et les hybrides remontants. En général, les variétés dont les fleurs sont trop nombreuses sur un même pédoncule, telles que les *Ile-Bourbon* etc , ne valent rien pour être forcées.

Pour la culture en pots, on force communément la *Rose du Roi*, la rose *La Reine*, *Célina Dubos*, *Jules Margottin*, *Triomphe de l'Exposition*, la *Cent-feuilles* moussue, la *Baronne Prévost*, *Madame Boll*, etc. Les rosiéristes qui fournissent les marchés de Paris y ajoutent les roses *Souvenir de la Malmaison*, le *Bengale cramoisi supérieur*, *Hermosa*, *Persian Yellow* et quelques autres. Ce sont presque les seules auxquelles ils donnent leurs soins et qui les dédommagent de leurs avances. Les étrangers qui visitent nos marchés aux fleurs admirent toujours la belle végétation des rosiers en pots qui y sont exposés, et leur bas prix les étonne, surtout lorsqu'ils considèrent les soins multipliés que leur culture a exigés.

Une deuxième règle est de donner aux rosiers une taille assez longue pour pouvoir faire développer des yeux facilement florifères sans que cette taille puisse nuire, par son trop de longueur, au développement des rameaux florifères. Cette longueur de taille sera d'un œil ou de deux yeux plus longue que la taille ordinaire, tout en évitant de former une charpente grêle et mal constituée.

Une troisième règle est de ne conserver à la taille que les

rameaux moyens et ayant déjà fleuri, retranchant complétement les brindilles et les gourmands à bois qui ne donneraient que du feuillage. De même, pendant la végétation, on supprime toute pousse non florifère, à moins qu'elle ne garnisse un vide par son feuillage.

Une quatrième règle est de ne forcer le Rosier que lorsqu'il est susceptible d'entrer en végétation et de produire des rameaux à fleurs. La réussite dépend de l'adresse à saisir le point précis où une variété de rosier est dans cette disposition. Si l'arbuste est chauffé à une époque où sa végétation doit rester inactive, la chaleur de la serre n'agit qu'imparfaitement sur lui; il s'habitue à cette chaleur élevée et ne se développe que plus tard et irrégulièrement. Tel rosier forcé à un certain moment n'aura donné aucun résultat, tandis que chauffé quinze jours plus tard, il se serait promptement couvert de boutons. On doit en conséquence sortir de la serre ces rosiers inactifs, les laisser à l'air une quinzaine de jours, puis les remettre en serre; mais le vrai moment ayant été manqué le résultat sera toujours médiocre.

Une dernière règle à suivre est de donner aux rosiers, pendant les premiers jours, une chaleur subite et assez forte pour les faire partir (25° centigrades). Dès que les premières feuilles commencent à se développer on abaisse la température à 15° ou 18°, pour ne pas surexciter la végétation et étioler les pousses. On la maintient ainsi quelque temps, mais au fur et à mesure que les boutons arrivent à grosseur, on l'abaisse encore, insensiblement, de manière à n'avoir au moment de la floraison que 12° à 14°.

Telle est la méthode qui a permis à nos habiles praticiens d'obtenir en hiver des roses admirables de fraîcheur et de coloris, et sans la moindre trace d'étiolement.

En novembre, les rosiéristes de Paris tirent des grandes cultures de la Brie les rosiers qu'ils destinent à la culture forcée. Ces rosiers sont greffés d'un an, sur églantier, à quelques centimètres de terre. Ils sont mis en pots, en bonne terre franche, et les pots enterrés jusqu'au bord dans une plate-bande du jardin et couverts d'un paillis. On taille ces rosiers à la fin de l'hiver, sur deux ou trois branches au plus, à 15 centimètres environ et à hauteur égale; les rameaux qui font confusion, qui sont faibles ou mal placés, sont supprimés au ras de la tige. On donne de fréquents arrosages pendant l'été, puis on supprime les boutons de fleurs pour favoriser la végétation.

Bien que ce procédé soit celui des rosiéristes qui s'occupent spécialement de la culture forcée du Rosier, il n'en est pas moins préférable d'espacer les rosiers quand ils entrent en végétation; car, s'ils restent en jauge, ils poussent les uns dans les autres et s'étiolent faute d'air. Il faut donc, au printemps, les mettre en planches dans le jardin, à des distances de 30 à 35 centimètres en tous sens, enterrer peu profondément les pots, à 3 ou 4 centimètres au plus; sur la terre des pots faire un petit bassin au pied du rosier pour recevoir les arrosages, et la couvrir d'un bon paillis. Dans ces nouvelles conditions les rosiers se développeront mieux, feront de bon bois et, par suite, donneront des fleurs plus belles et plus abondantes.

Les rosiers qu'on destine à fournir des fleurs coupées sont traités autrement. On les met en pleine terre, dans les plates-bandes de la serre, dont on enlève les panneaux jusqu'à l'époque où ils doivent être forcés. On les taille, la première année, comme ceux qui sont en pots.

On commence à forcer à partir du 1er septembre, pour obtenir quelques roses au commencement du mois de novembre,

et l'on continue jusqu'en mai, époque où l'opération cesse d'être lucrative.

Le temps nécessaire pour obtenir une complète floraison varie suivant l'époque où le rosier est forcé; il faut environ trois mois jusqu'au 15 décembre, deux mois et demi jusqu'au 15 janvier, et deux mois à partir de cette époque jusqu'en mai. Les rosiers en pots et forcés sont renouvelés quatre fois pendant la saison d'hiver, de six en six semaines. Dans la serre ordinaire ce laps de temps ne suffirait pas pour obtenir une complète floraison, aussi a-t-on soin, comme nous l'avons dit ci-dessus, d'exciter vivement la première végétation dans une serre dont la température est très-élevée, c'est-à-dire d'environ 25°. L'effet ne se fait guère attendre, et c'est autant de temps de gagné. Aussitôt que les arbustes sont bien partis, on les passe dans une autre serre où la température n'est plus que de 15° à 18°, température normale pour le rosier et sous laquelle ils arrivent à floraison dans un espace de six semaines à deux mois, suivant que la saison est plus ou moins favorable. Les rosiers forcés en pleine terre donnent en moyenne trois récoltes de fleurs coupées en hiver : la première, du 1er novembre au commencement de janvier; la deuxième, de janvier à mars; la troisième, d'avril à mai. Il n'y a que les roses Thé, les Bengale et le *Souvenir de la Malmaison* qui se prêtent à ce genre de culture; toutes les autres espèces hybrides et remontantes ne donnent qu'une seule bonne floraison en serre, la première, quelle que soit l'époque où elle a lieu; la seconde floraison est toujours incomplète et médiocre. La récolte la plus belle s'obtient la deuxième année de plantation; la perfection des fleurs diminue les années suivantes, aussi renouvelle-t-on les rosiers tous les trois ans.

Ainsi, pour forcer des rosiers en pots, il suffit, d'une

part, de mettre dans une serre bien éclairée et bien close des rosiers empotés de l'année précédente, et de les tailler d'après les principes indiqués, mais un peu plus longs; d'autre part, de maintenir dans la serre, pendant la première quinzaine, une température de 25° environ, que l'on fera descendre graduellement à 20°, puis à 15° et enfin à 12° au moment de la floraison. Si les rosiers sont en pleine terre il suffira de fermer la serre bien hermétiquement, et de suivre les mêmes principes que pour les rosiers en pots. On n'abrite presque jamais les vitrages, la lumière étant indispensable à une bonne floraison.

Une fois les boutons bien développés, on n'en laisse qu'un, le plus beau, ordinairement le bouton central, afin d'obtenir une rose solitaire parfaitement constituée, puis on dégage la touffe en retranchant, sans excès, quelques brindilles feuillues; enfin on donne des arrosements fréquents, mais modérés, en raison de la vigueur et du besoin de la plante.

Jusqu'à la fin de mars l'air de la serre suffit au rosier forcé; il n'a pas encore besoin d'être abrité contre l'ardeur du soleil; mais à partir de cette époque il survient des journées claires où le soleil, remonté sur l'horizon, chauffe démesurément à travers les vitres. Il faut donc, à partir de cette époque jusqu'au moment où l'on cesse de forcer, donner un peu d'air quand le temps le permet, et ombrer légèrement les vitraux dans le milieu du jour, pendant l'ardeur du soleil.

Quand la floraison est terminée on enlève les panneaux pour les rosiers en pleine terre; les rosiers en pots sont dépotés et remis en pleine terre dans les plates-bandes du jardin.

Comme on le voit, les règles à suivre pour la culture forcée du Rosier sont simples et peuvent se résumer en quelques mots : choisir des variétés susceptibles d'être forcées; saisir l'époque où ces rosiers sont disposés à végéter et à donner des rameaux

à fleurs; tailler ces rosiers un peu longs, surtout quand ils seront forcés de bonne heure, et, en évitant de chauffer les racines, donner subitement une température élevée au début, puis ralentir cette température dès que les boutons apparaissent, tout en faisant jouir le rosier du plus de lumière possible.

Il serait à désirer que la culture forcée des roses pût être pratiquée par les amateurs. Une serre spéciale, toujours garnie de rosiers en fleurs, ornerait admirablement une riche habitation, les roses l'emportant de beaucoup, comme beauté et abondance de floraison, sur la plupart des plantes exotiques habituellement cultivées.

---

## LISTE DES ROSIERS LES PLUS RECOMMANDABLES

Le nombre des variétés de rosiers étant à l'infini, nous nous sommes appliqué à ne choisir dans cette immense collection que celles qui nous ont paru les plus méritantes sous tous les rapports : forme, coloris et végétation, et nous avons réduit ce nombre autant que possible pour ne pas embarrasser l'amateur[1].

### ROSIERS THÉ.

1. Adam, *RC.*
2. Adrienne Christophe, JC.
3. Belle Mâconnaise, *RP.*
4. Célina Noirey, *RJ.*
5. Comtesse de Labarthe, *RC.*
6. Homère, *RP.*
7. Jean Pernet, J.
8. Madame Damaizin, JT.
9. Madame Falcot, JC.
10. Madame Margottin, JC.
11. Marie Van Houtte, JC.
12. Mélanie Willermoz, BJ.
13. Nankin, J.
14. Pauline Labonté, JT.
15. Rubens, BR.
16. Sombreuil, BR.
17. Souvenir d'un Ami, *RC.*
18. Victor Pulliat, BJ.

### ROSIERS BENGALE.

19. Archiduc Charles, *R.*
20. Cramoisi supérieur, RFV.
21. Impératrice Eugénie, R.
22. Prince Eugène, RFV.

### ROSIERS NOISETTE.

23. Aimée Vibert, BP.
24. Céline Forestier, J.
25. Desprez, JC.

1. *Explication des abréviations.* — Blanc pur BP. — Blanc rose BR. — Blanc jaunâtre BJ. — Jaune J. — Jaune cuivré JC. — Jaunâtre JT. — Rouge R. — Rouge foncé RF. — Rouge foncé vif RFV. — Rouge vif RV. — Rose *R.* — Rose vif *RV.* — Rose clair *RC.* — Rosé *RP.* — Rose jaunâtre *RJ.*

26. Gloire de Dijon, JC.
27. Général Lamarque, BJ.
28. La Biche, BR.
29. Maréchal Niel, J.
30. Ophirie, JC.
31. Rêve d'Or, J.
32. Zélia Pradel, BJ.

ROSIERS ILE-BOURBON.

33. Baron de Gonella, *R.*
34. Catherine Guillot, *RV.*
35. Hermosa, R.
36. Joséphine Guyet, RFV.
37. La Reine de l'île Bourbon, *RC.*
38. Louise Odier, *R.*
39. Madame de Stella, *RV.*
40. Mistriss Bosanquet, BR.
41. Prince Napoléon, RV.
42. Souvenir de la Malmaison, BR.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS
AYANT DES RAPPORTS AVEC LES ROSIERS ILE-BOURBON.

43. Baronne de Meynard, BP.
44. Boule de Neige, BP.
45. Docteur Jamain, RFV.
46. Élisa Boëlle, B.
47. Madame Alfred de Rougemont, B.
48. Pœonia, RV.
49. Triomphe d'Angers, RFV.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS
AYANT DES RAPPORTS AVEC LA ROSE GÉNÉRAL JACQUEMINOT.

50. Alfred Colomb, RV.
51. Anny Wood, *RV.*
52. Baron Haussmann, RF.
53. Beauty of Waltham, RV.
54. Camille Bernardin, RV.
55. Charles Lefèvre, RFV.
56. Docteur Andry, RV.
57. Docteur Lemée, RF.
58. Duc Decazes, RF.
59. Dupuy Jamain, RV.
60. François Fontaine, RFV.
61. Général Jacqueminot, RFV.
62. Léonie Persin, *R.*
63. Louis Van Houtte, RV.
64. Madame Boutin, RV.
65. Madame Charles Crapelet, R.
66. Madame Pierson, RV.
67. Madame Victor Verdier, RFV.
68. Maréchal Vaillant, RFV.
69. Marie Baumann, RV.
70. Monsieur Boncenne, RF.
71. Prince Camille de Rohan, RFV.
72. Prince Humbert, RFV.
73. Sénateur Favre, RV.
74. Sénateur Vaïsse, RV.
75. Souvenir du docteur Jamain, RF.
76. Vicomte Vigier, RF.
77. Vulcain, RF.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS
AYANT DES RAPPORTS AVEC LES ROSIERS PORTLAND.

78. Abel Grand. *R.*
79. Anna de Diesbach, *RV.*
80. Auguste Mie, *RC.*
81. Baronne Prévost, *R.*
82. Baronne de Rothschild, *RC*
83. Belle du Printemps, *R.*
84. Berthe Baron, *R.*
85. Berthe Levêque, *RP.*
86. Caroline de Sansal, BR.
87. Centifolia Rosea, *RV.*
88. Charles Turner, RV.
89. Clémence Joigneaux, *RV.*
90. Comte de Nanteuil, *R.*
91. Comtesse Cécile de Chabriant, *R.*
92. Comtesse de Jaucourt, *RC.*
93. Duchesse de Cambacerès, *RV.*
94. Duchesse d'Orléans, *RC.*
95. Elisabeth Vigneron, *R.*
96. Empereur de Maroc, RFV.
97. Étienne Levet, RV.
98. Eugène Appert, RFV.
99. Eugénie Verdier, *RC.*
100. François Arago, RFV.
101. Général de la Martinière, R.
102. Gloire de Ducher, RV.
103. Glory of Waltham, RV.
104. Henri Ledéchaux, *RV.*
105. Jacques Laffitte, *R.*
106. Jean Goujon, R.
107. John Hopper, *RV.*
108. Jules Margottin, RV.
109. Julia Touvais, *RV.*
110. La France, *R.*
111. La Reine, *R.*
112. Lamotte Sanguin, RFV.

113. Le Lion des Combats, RV.
114. Louis Van Houtte, RV.
115. Madame Boll, *R.*
116. Madame Domage, *RV.*
117. Madame Georges Schwartz, *R.*
118. Madame Hippolyte Jamain, BR.
119. Madame Laurent, RV.
120. Maréchal Forey, RV.
121. Marguerite de Saint-Amand, *RC.*
122. Marie Cirodde, *R.*
123. Marquise de Castellane, *RV.*
124. Marquise de Gibot, *R.*
125. Panachée d'Orléans.
126. Paul Néron, *RV.*
127. Président Lincoln, RV.
128. Reine des Violettes, RF.
129. Souvenir de la Reine d'Angleterre, *R.*
130. Souvenir de M. Boll, *RV.*
131. Souvenir de Poiteau, *RV.*
132. Thérèse Levet, *R.*
133. Triomphe d'Alençon, R.
134. Triomphe de l'Exposition, RFV.
135. Ville de Saint-Denis, *R.*
136. Vicomtesse de Vésins, *RV.*
137. Victor Verdier, *RV.*

ROSIERS PORTLAND DITS PERPÉTUELS.

138. Célina Dubos, B.
139. Madame Knorr, *R.*
140. Marie de Saint-Jean, B.
141. Rose du Roi, RV.

ROSIERS PERPÉTUELS MOUSSEUX.

142. Madame Édouard Ory, *RV.*
143. Salet, *RC.*

ROSIERS NON REMONTANTS.

CAPUCINES.

144. Persian Yellow, J.

DAMAS.

145. Madame Hardy, BP.
146. Œillet Parfait

CENT-FEUILLES.

147. Cristata, *RV.*
148. Ordinaire, *RV.*

CENT-FEUILLES MOUSSUS.

149. Blanche Virginale, B.
150. Gloire des Moussues, *R.*
151. Ordinaire, *RV.*

ROSIERS SARMENTEUX.

SEMPERVIRENS.

152. Félicité Perpétue, BR.

BANKS.

153. A fleurs jaunes, J.
154. Fortune, B.

MULTIFLORES.

155. De la Grifferaie, R.
156. Laure Davoust, BR.

AYRSHIRE.

157. A Fleurs pleines, BR.

SULFUREUX.

158. Jaune Ancien, J.

---

C'est particulièrement le rosier greffé qui est exposé à ces accidents, le rosier franc étant un arbuste rustique qui possède la faculté précieuse de renouveler de la souche sa charpente épuisée. De plus, nous ajouterons que lorsqu'un rosier est bien traité et surtout bien taillé, il échappe ordinairement à ces causes de destruction.

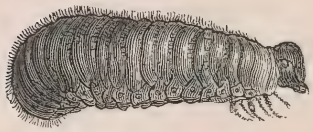


Fig. 52. — Larve de hanneton.

Le hanneton à l'état de larve (Fig. 52) est friand de la racine du rosier; il en est l'ennemi le plus redoutable. On peut essayer, pour le détruire, de planter au pied de l'arbuste des fraisiers

Fig. 53. — Hanneton.

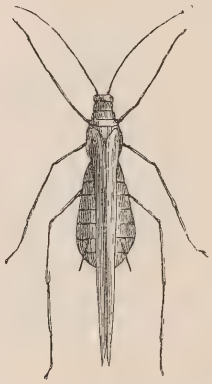


Fig. 54. — Puceron du rosier.

ou des salades; s'il s'attaque à quelqu'une de ces plantes, on c'en aperçoit immédiatement à la flétrissure des feuilles; on cherche au pied et l'on y trouve presque toujours l'insecte. Dans

# LES ROSES

CHOIX DES VARIÉTÉS LES PLUS REMARQUABLES

---

## PLANCHES ET DESCRIPTIONS

## PAULINE LABONTÉ

### THÉ

Planche 1

Arbuste vigoureux; rameaux minces et réfléchis; écorce d'un vert glauque, rougeâtre du côté du soleil, armée d'aiguillons allongés, élargis à la base et très-acérés.

Feuilles lisses, vert pâle, divisées en 3 ou 5 folioles ovales, légèrement acuminées et finement dentées; pétiole mince, armé de deux ou trois petits aiguillons rougeâtres.

Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, pleines, bien faites, légèrement bombées, solitaires sur les petites branches ou réunies par deux ou trois sur les rameaux vigoureux; coloris rose carné saumoné; pétales de la circonférence larges, concaves, ceux du centre plus étroits et chiffonnés; pédoncule allongé et assez ferme.

Ovaire arrondi; sépales foliacés.

Cette variété, qui par sa forme gracieuse et son coloris délicat se fera toujours rechercher, est encore plus belle greffée sur églantiers à tiges; elle est sensible à la gelée, comme tous les rosiers d'origine indienne, et doit être garantie contre l'hiver.

Ce rosier a été obtenu par M. Pradel, horticulteur à Montauban, et mis par lui au commerce en 1852.

1. — PAULINE LABONTÉ.

tous les cas, si l'on a recours à ce moyen ou non, il faut faire une chasse journalière aux hannetons (Fig. 53).

Nous avions dans un vaste jardin un érable plane, celui de tous les arbres qui attire le plus le hanneton. Chaque matin nous allions secouer cet arbre, sans y manquer un seul jour, et cela pendant toute la saison des hannetons; aussi ces insectes épargnaient-ils à peu près complétement le jardin, tandis qu'à peu de distance de là les arbres d'une route en étaient infestés. Le hanneton étant casanier de sa nature, notre chasse continuée avait produit son effet sur une certaine zone. Quelques jardiniers font de temps en temps une battue contre ces insectes, mais elle est ordinairement de peu d'effet, parce qu'elle n'est pas répétée chaque jour.

Le puceron (Fig. 54) est également un ennemi très-redoutable du Rosier; il s'attaque aux jeunes pousses, dont il suce la séve et altère la végétation. Ce qui favorise le plus sa multi-

Fig. 55. — Pucerons attaquant une branche de rosier.

Fig. 56. — Kermès du rosier.

plication paraît être le brusque changement d'une température chaude à une température humide et froide, qui étiole les pousses, aussi dit-on communément que le vent du Nord apporte

le puceron. On le détruit dans les serres par des fumigations de tabac. On emploie avec le même succès les décoctions de feuilles de tabac, de noyer, de tomate même. Une dissolution légère de savon noir, ou de l'eau de lessive dans laquelle on ajoute de la suie préalablement broyée, sont encore des préparations efficaces. On projette ces liquides à l'aide d'une seringue de jardin, ou simplement avec un goupillon de paille.

Le kermès du rosier (Fig. 56), insecte qui ressemble assez à des pellicules de son grisâtre collées aux tiges, infeste surtout les rosiers plantés dans des jardins peu aérés. Pour le détruire on frictionnera les tiges avec une brosse de chiendent trempée dans de l'eau de savon. Au moyen d'une petite spatule de bois on détachera ceux de ces insectes qui se seraient glissés entre les branches, puis on lavera toutes les parties de l'arbuste attaquées. Il existe encore une autre espèce de kermès, qui est blanche et qui s'attache plus particulièrement aux branches. On la détruit de la même manière que le précédent. On a aussi conseillé de faire ruisseler de l'eau bouillante sur la tige et sur les branches du rosier, mais ce moyen est dangereux pour la vie de l'arbuste, et ne doit être employé qu'avec une grande circonspection.

Fig. 57. — Tenthrèdes.

Plusieurs espèces de mouches à scie, ou *Tenthrèdes* (Fig. 57), déposent leurs œufs sur les jeunes tiges du Rosier, et de petites larves, ou fausses chenilles, se répandent sur les feuilles et les rongent; le rameau qui portait les œufs se

recourbe. On ne peut combattre cet insecte qu'en faisant la chasse aux larves, d'ailleurs assez faciles à trouver et à détruire. On assure qu'en plantant quelques pieds de persil dans la roseraie on attire les mouches de Tenthrèdes, qui semblent aimer à se reposer sur cette ombellifère, sans doute à cause de son odeur. Le matin, quand elles sont engourdies, il est aisé de les prendre et de les détruire. Cette chasse se fait au mois de mai, époque de leur ponte.

La brûlure et le chancre se montrent communément sur les tiges des rosiers. On y remédie en retranchant avec précaution les parties atteintes. Certains champignons microscopiques causent parfois aussi de grands dégâts dans les roseraies. Les jardiniers leur ont donné le nom de *blanc*, et ils en distinguent deux sortes : l'une qui se développe sur les racines, l'autre sur les feuilles. Le blanc des racines (*Oïdium leuconium*) est une sorte de moisissure qui se forme sur les racines des sujets trop vieux; les souches des églantiers y sont sujettes. Une plantation faite sans soin et qui laisse des vides entre les racines, comme aussi l'enfouissement de fumiers pailleux, sont les principales causes du développement du blanc. Le seul moyen d'en arrêter les ravages est de déplanter le sujet malade, d'en nettoyer les racines et de le replanter ailleurs.

Le blanc des feuilles (*Erisyphe pannosa*) se développe sur les jeunes pousses et plus tard sur les feuilles. Certaines variétés de rosiers, le *Géant des batailles*, le *Souvenir de la Malmaison*, etc., sont plus sujettes que d'autres à cette affection. On y remédie en projetant de la fleur de soufre en poudre sur l'arbuste, aussitôt l'apparition de la maladie.

---

# BIBLIOGRAPHIE

**Andrews (H. C.).** Roses, or a monography of the genus Rosa, etc. 1 vol. petit in-f° avec planches coloriées, Londres, 1805.

**Baker.** British roses, 1 vol. in-8°, Huddersfield, 1864.

**Boitard.** Manuel complet de l'amateur de Roses, leur monographie, etc., 1 vol. in-18, Paris, 1836.

**Buchoz.** Monographie de la Rose et de la Violette considérées sous leurs aspects d'utilité et d'agrément, in-12, Paris, 1804.

**Chenet.** La Rose chez les différents peuples anciens et modernes, Paris, 1838.

**Curtis.** The Rose, its beauties, 2 vol. in-4°, London, 1854.

**Desportes (N.)** Rosetum gallicum. Énumération méthodique des espèces et des variétés du genre Rosier (au nombre de 2,562), in-8°, Le Mans, 1828.

**Desvaux (N. A.)** Observations critiques sur les espèces de rosiers propres au sol de la France (Dans le journal de *Botanique appliquée*, tome II, page 104), Paris, 1813.

**Dumortier.** Roses belges, in-8°, Gand, 1867.

**Forney (Eug.)** La taille du Rosier, sa culture, ses belles variétés, in-12, Paris, 1864.

**Glenny.** Cultivation of roses, in-8°, London.

**Gore.** The Rose fanciers manual, in-8°, Londres, 1838.

**Guillemeau jeune.** Histoire naturelle de la Rose, in-12, Paris, 1800.

**Jullien.** La Rose, étude historique, gr. in-8°, Reims, 1863.

**Komlosy.** Die Rosen. Publication in-4°, planches en couleur (sans texte), Vienne, 1868.

**Lawrence (Miss Mary).** A collection of Roses from nature. Londres, in-folio, 1780-1810.

## JEAN PERNET

### THÉ

Planche 2

Arbuste vigoureux, à rameaux minces, divergents, un peu inclinés; écorce d'un vert glaucescent à l'ombre, rougeâtre sur les parties exposées au soleil, munie d'aiguillons noirâtres et arqués.

Feuilles vert clair, divisées en 3 ou 5 folioles ovales, acuminées et finement dentées; pétiole mince, rougeâtre à la base et porteur de trois petits aiguillons de même couleur.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, pleines, globuleuses, solitaires sur les petites branches et réunies par deux ou trois sur les rameaux vigoureux; coloris d'un beau jaune vif passant au jaune clair; pétales de la circonférence larges, ceux du centre plus étroits; pédoncule allongé et ferme.

Ovaire arrondi.

Une des plus belles des roses jaunes de la section des Thé; ce rosier doit être garanti pendant l'hiver: il a été obtenu par M. Pernet, horticulteur à Lyon, et mis dans le commerce par lui en 1867.

2. — JEAN PERNET.

## EUGÉNIE VERDIER

### HYBRIDE REMONTANT

Planche 3

Arbuste vigoureux; rameaux assez forts, érigés; écorce lisse, vert pâle, armée d'aiguillons peu nombreux, noirâtres, arqués et aigus.

Feuilles vert clair, divisées en 3 ou 5 folioles ovales, pointues et dentées; pétiole mince, muni de 2 à 3 petits aiguillons.

Fleurs de 9 à 10 centimètres de diamètre, bien pleines, en coupe évasée, généralement solitaires; coloris rose clair, plus vif au centre, à reflets argentés; pétales de la circonférence larges, ceux du centre plus petits; pédoncule court, assez gros et glabre.

Ovaire pyriforme; sépales foliacés.

Variété assez rustique. Elle souffre néanmoins de la gelée dans les hivers très-rigoureux.

Ce rosier a été obtenu par M. Guillot fils, horticulteur à Lyon, qui l'a mis dans le commerce en 1869.

3. — EUGÉNIE VERDIER.

**Lelieur.** De la culture du Rosier, in-12, Paris, 1811.

**Lindley (John).** Rosarum monographia, or a Botanical history of Roses, 1 vol. in-8°, avec pl. col., Londres, 1820.

**Loiseleur-Deslongchamps.** Description des principales espèces de rosiers, etc. (Publiée dans le *Nouveau Duhamel*, tome VII), Paris, 1817.

**Loiseleur-Deslongchamps.** La Rose, son histoire, sa culture et sa poésie. 1 vol. in-8° avec 8 planches, Paris, 1844.

**Malot.** De la Rose, avec fig., in-12, 1830.

**Merat.** Rosiers sur tige (Extrait des *Annales de la Société d'horticulture*).

**Meyer.** Zimmtrosen. In-4°, Saint-Pétersbourg, 1848.

**Nestel (H.).** Rosengarten. Publication in-4°, avec planches en couleur, Stuttgart, 1867.

**Paul (William).** The rose garden, etc. Classification, description et culture des roses cultivées en Angleterre. Un vol. petit in-8°, avec gravures dans le texte, Londres, 1863.

**Prévost (de Rouen).** Catalogue descriptif, méthodique et raisonné des espèces et variétés du genre Rosier. In-8°, Rouen, 1829.

**Pronville (Auguste).** Nomenclature des espèces, variétés et sous-variétés remarquables du genre Rosier (Dans les *Annales de l'Agriculture française*, première série, 1814). Réimprimé, avec additions, en un vol. in-8°, Paris, 1818.

**Pronville.** Sommaire d'une monographie du genre Rosier, in-8°, Paris, 1822.

**Pronville.** Monographie du genre Rosier, in-4°, Paris, 1824.

**Redouté (P. J.) et Thory.** Les Roses ; magnifique album de dessins coloriés d'après nature, en 30 livraisons formant 3 vol. in-folio et in-4°, avec texte, Paris, 1815-1824. Troisième édition du même ouvrage, in-8°, publiée en 1828 et années suivantes sous la direction de Pirolle.

**Rivers.** Rose Amateur's guide, London, 1854.

**Rœmer.** Rosifloræ, in-8°, Wimariae, 1846.

**Rœssig.** Les Roses, avec traduction du texte allemand, 10 fascicules in-4°, Leipzig, 1800-1817.

**Rose (The)** ; being a practical treatise on the propagation, cultivation and management ; with a list of choice and approved varieties for the United States, in-8°, New-York.

**Tarade (A de).** Culture des églantiers, 2me édition, in-8°, 1831.

**Thory (Cl.-Ant.)** Prodrome de la monographie des espèces et variétés connues du genre Rosier, etc. ; in-8°, Paris, 1820.

**Trattinick.** Synodus botanica. Rosacearum monographia. In-8°, Vindobonæ, 1823-24.

**Verdier père.** Note sur la culture des rosiers (Extrait des *Annales de la Société d'horticulture*).

**Vibert (J. B.).** Essai sur les roses. Ouvrage paru en 4 livr. formant 1 vol. in-8°, Paris, 1824. Réimprimé avec additions en 1831.

**Wallroth.** Rosæ generis historia succincta, in-8°, Nordhusæ, 1828.

## LAMOTTE SANGUIN

### HYBRIDE REMONTANT

Planche 4

Arbuste vigoureux; rameaux assez gros, divergents; écorce vert sombre, rougeâtre du côté du soleil, à aiguillons nombreux, d'un brun rougeâtre, droits, forts, inégaux, à forts empâtemens.

Feuillage étoffé, à fortes nervures, vert sombre, généralement divisé en 5 folioles ovales-arrondies, acuminées et dentées; pétiole assez fort, armé de 3 ou 4 petits aiguillons de même couleur que ceux des rameaux.

Fleurs de 10 à 12 centimètres de diamètre, pleines, en coupe évasée, un peu bombées, le plus souvent solitaires, rarement réunies par 2 ou 3; coloris d'un beau rouge carmin vif; pétales très-larges ; pédoncule glanduleux, court, fort.

Ovaire pyriforme; sépales foliacés.

Plante très-vigoureuse et d'un beau port. Elle fait des sujets magnifiques, très-rustiques; elle résiste parfaitement aux rigueurs de l'hiver. Cette variété a été obtenue par M. Vigneron, horticulteur à Orléans, et mise par lui dans le commerce en 1869.

4. — LAMOTTE SANGUIN.

## ADAM

### THÉ

Planche 5

Arbuste assez vigoureux ; rameaux minces et réfléchis; écorce lisse, vert clair, à aiguillons rouges, comprimés, élargis à la base, arqués et très-acérés.

Feuilles luisantes, d'un vert un peu jaunâtre, divisées en 3 ou 5 folioles glabres, pointues et finement dentées ; pétiole rougeâtre, hérissé de petits aiguillons inégaux, arqués et très-acérés.

Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, pleines, en coupe évasée, ordinairement solitaires ; coloris d'un beau rose clair plus vif au centre ; pétales de la circonférence larges, un peu concaves, ceux du centre chiffonnés; pédoncules glabres, courts, assez gros et réfléchis.

Ovaire urcéolé, vert glaucescent ; sépales foliacés, longs et étroits, glabres, verts en dessus et blanchâtres en dedans.

Cette rose exhale une légère odeur de thé; son bouton est très-beau. Sensible aux froids, ce rosier doit être garanti des fortes gelées. Variété obtenue par M. Adam, jardinier à Reims, vers 1838.

5. — ADAM.

# BENGALE DUCHER

## BENGALE

Planche 6

Arbuste vigoureux, rameaux minces, quelquefois assez gros, divergents; écorce lisse vert clair, munie d'aiguillons rougeâtres allongés, assez forts, un peu arqués et très-acérés.

Feuilles luisantes vert clair, divisées en 3 ou 5 folioles étroites, allongées et pointues; pétiole mince, armé en dessous de 3 ou 4 petits aiguillons.

Fleurs de 6 à 7 centimètres de diamètre, presque pleines, en coupe, creusées, solitaires sur les petites branches et en bouquets sur les rameaux vigoureux; coloris blanc pur; pétales de la circonférence assez larges, ceux du centre petits et plissés; beau bouton; pédoncule mince un peu réfléchi.

Calice ovoïde.

Cette variété est très-recommandable; elle est très-remontante, comme tous les rosiers Bengale, et elle est la seule à fleurs blanches de cette série qui soit réellement vigoureuse; gelable, elle doit être garantie l'hiver et pour cette raison cultivée préférablement franc de pied.

Ce rosier a été obtenu par M. Ducher, horticulteur à Lyon, et mis par lui dans le commerce en 1869.

6. — DUCHER.

## ADRIENNE CHRISTOPHE

### THÉ

Planche 7

Arbuste vigoureux ; rameaux minces et réfléchis, à écorce vert rougeâtre, munie d'aiguillons bruns allongés et aigus.

Feuillage lisse, vert pâle, les feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales, acuminées, finement dentées et bordées de rouge ; pétiole mince, de même couleur que les rameaux et armé de quelques petits aiguillons.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, presque pleines, un peu globuleuses, creusées, solitaires sur les petites branches, réunies en bouquets sur les rameaux vigoureux ; coloris rose-jaune cuivré, abricoté, nuancé de rose ; pétales larges, ceux du centre plus petits ; pédoncule mince fléchissant sous le poids de la fleur.

Calice arrondi.

Par la variété de ses couleurs, cette rose est d'un très-bel effet. Ce rosier est gelable et doit être garanti contre les froids de l'hiver ; il a été obtenu par M. Guillot fils, horticulteur à Lyon, et mis par lui au commerce en 1868.

7. — ADRIENNE CHRISTOPHE.

# DUCHESSE DE CAMBACÉRÈS

## HYBRIDE REMONTANT

Planche 8

Arbuste très-vigoureux ; rameaux assez gros, dressés ou divergents ; écorce lisse, vert glauque, un peu jaunâtre ; aiguillons nombreux, gris-brun, inégaux, allongés, un peu arqués et élargis à la base.

Feuillage étoffé, large, vert glauque, un peu gaufré, divisé en 5 ou 7 folioles ovales-arrondies, fortement dentées; pétiole assez fort, un peu rougeâtre à sa base, armé dans toute sa longueur de petits aiguillons arqués et aigus.

Fleurs de 8 à 10 centimètres de diamètre, bien faites, pleines, globuleuses, solitaires sur les petites branches, réunies en corymbes de 3 à 5 sur les rameaux les plus forts; coloris, beau rose vif; pétales larges et concaves, ceux du centre plus étroits et plissés; pédoncule assez long, garni de poils glanduleux.

Ovaire très-allongé; sépales très-foliacés.

Cette variété est très-vigoureuse; greffée sur églantier, elle fait de très-beaux rosiers; elle ressemble par la forme et le coloris de ses fleurs à l'ancienne rose Cent-feuilles.

Obtenue par M. Fontaine, horticulteur à Châtillon, elle a été mise par lui dans le commerce en 1854.

8. — DUCHESSE DE CAMBACÉRÈS.

## LOUIS VAN HOUTTE

### HYBRIDE REMONTANT

Planche 9

Arbuste vigoureux, à rameaux de moyenne grosseur, divergents; écorce lisse, vert clair un peu rougeâtre, munie de quelques rares aiguillons également rougeâtres, courts et effilés.

Feuilles luisantes vert-clair, composées de 5 à 7 folioles ovales, acuminées et finement dentées; pétiole mince un peu réfléchi.

Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, pleines, bien faites, globuleuses, solitaires sur les petites branches et réunies par 2 ou 3 sur les rameaux vigoureux, d'un beau coloris rouge-feu nuancé d'amaranthe, bordé de cramoisi bleuâtre; pétales de la circonférence larges, ceux du centre un peu plus petits; pédoncule mince, un peu allongé.

Calice arrondi.

Variété très-belle, d'un coloris magnifique : elle est rustique et résiste bien aux rigueurs de l'hiver. Elle a été obtenue par M. Lacharme, horticulteur à Lyon, et mise par lui dans le commerce en 1869.

9. — LOUIS VAN HOUTTE.

## MADAME HIPPOLYTE JAMAIN

### HYBRIDE REMONTANT

Planche 10

Arbuste vigoureux; rameaux de moyenne grosseur, divergents; écorce vert glaucescent, munie d'aiguillons rougeâtres, fins et nombreux.

Feuilles vert clair un peu glauque, composées de 5 à 9 folioles ovales, acuminées et finement dentées; pétiole mince, de la même couleur que les feuilles.

Fleurs de 10 à 12 centimètres de diamètre, très-pleines en coupe, souvent solitaires, quelquefois réunies par 3 ou 4 sur les branches les plus fortes; coloris blanc légèrement rosé; pétales de la circonférence larges et étoffés, ceux du centre plus petits, nombreux et plissés; très-joli bouton : les pétales qui le recouvrent sont ombrés de carmin; pédoncule assez long, garni de poils glanduleux.

Calice tubuleux; sépales foliacés.

Plante de premier ordre, rustique, elle résiste aux hivers du climat de Paris. Ce rosier a été obtenu par M. Garçon, horticulteur à Rouen, et mis dans le commerce par M. Hippolyte Jamain, horticulteur à Paris, en 1871.

10. — MADAME HIPPOLYTE JAMAIN.

# JOHN HOPPER

## HYBRIDE REMONTANT

Planche 11

Arbuste vigoureux; rameaux assez gros, dressés ou divergents; écorce lisse, vert glauque, rougeâtre au soleil; aiguillons à forts empâtements arqués et pointus.

Feuilles grandes, vert clair, divisées en 3 ou 5 folioles arrondies, acuminées et dentées; pétiole assez fort, vert clair, un peu rougeâtre à la base, armé de quelques aiguillons.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, pleines, globuleuses, solitaires ou réunies par 2 ou 3; coloris rose brillant, centre carminé; pétales de la circonférence larges, ceux du centre plus petits; pédoncule court ferme; beau bouton.

Calice pyriforme.

Variété très-belle, très-remontante; très-recherchée pour la culture en pots, rustique; elle résiste aux rigueurs de l'hiver. Ce rosier a été mis dans le commerce en 1865.

11. JOHN HOPPER.

## CHARLES LEFÈVRE

### HYBRIDE REMONTANT

Planche 12

Arbuste vigoureux; rameaux de grosseur moyenne et divergents; écorce lisse, vert clair, munie de rares aiguillons rougeâtres, à forts empâtements et légèrement arqués.

Feuilles vert-clair, divisées en 3 ou 5 folioles ovales, acuminées et dentées; pétiole mince, vert clair, armé de 3 à 4 petits aiguillons.

Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, pleines, bien faites, en coupe, solitaires ou réunies par 2 ou 3; coloris rouge foncé brillant, ombré de pourpre; pédoncule assez long, mince et ferme, supportant bien sa fleur; pétales de la circonférence larges, ceux du centre plus petits.

Calice pyriforme, presque globuleux.

Très-belle variété de la section des rosiers Jacqueminot, très-remontante et rustique; elle résiste aux rigueurs de l'hiver. Obtenue par M. Lacharme, horticulteur à Lyon; elle a été mise par lui dans le commerce en 1861.

12. — CHARLES LEFÈVRE.

## RUBENS

### THÉ

Planche 13

Arbuste vigoureux, à rameaux minces et réfléchis; écorce lisse, vert clair; aiguillons rougeâtres, allongés, comprimés et élargis à la base, droits et très-pointus.

Feuilles luisantes, d'un beau vert, composées de 3 à 5 folioles arrondies, acuminées, finement dentées; pétiole vert, armé de quelques petits aiguillons très-fins.

Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, pleines, globuleuses, solitaires, quelquefois réunies par 2 ou 3 sur les rameaux vigoureux; coloris blanc, légèrement lavé de rose, centre aurore; pétales larges, ceux du centre petits et plissés; pédoncule glabre, vert, mince et réfléchi.

Calice rond.

Variété très-recommandable, d'un port élégant, très-remontante, et d'un coloris délicat; elle doit être garantie des fortes gelées.

Ce rosier a été obtenu par M. Robert, horticulteur à Angers, qui l'a mis au commerce en 1859.

13. — RUBENS.

# LA REINE

## HYBRIDE REMONTANT

Planche 14

Arbuste vigoureux, à rameaux de grosseur moyenne, dressés ou divergents; écorce lisse, vert glauque, munie de rares aiguillons élargis à la base, rougeâtres et inégaux.

Feuilles vert pâle, divisées en 5 ou 7 folioles, acuminées et rrégulièrement dentées; pétiole de même couleur et dépourvu d'aiguillons.

Fleurs de 10 à 12 centimètres de diamètre, pleines, bien faites, en coupe, solitaires ou réunies par 2 ou 3 sur les plus fortes branches; coloris d'un beau rose frais, satiné, légèrement lilacé à l'intérieur, rose pâle argenté à l'extérieur; pétales très-larges et concaves.

Calice allongé, pyriforme.

La rose *La Reine* est digne du nom qu'elle porte; elle rivalise avec la rose Cent-feuilles dont elle a l'odeur et presque le coloris, mais elle la dépasse par la grandeur de ses fleurs.

Variété rustique, elle souffre néanmoins quelquefois dans les hivers très-rigoureux.

Ce rosier a été obtenu par M. Laffay, horticulteur amateur à Bellevue, près Paris, et mis par lui dans le commerce en 1844.

14. — LA REINE.

# ROSE CENT-FEUILLES

## CENT-FEUILLES

Planche 15

Arbuste vigoureux; rameaux de grosseur moyenne, divergents; écorce vert sombre, munie de nombreux aiguillons bruns, presque droits, inégaux et très-larges.

Feuilles vert sombre, un peu gaufrées, composées de 5 à 7 folioles ovales et dentées; pétiole assez fort, de la couleur des feuilles.

Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, très-pleines, globuleuses, aplaties, solitaires sur les petites branches, réunies par 3 ou 5 sur les plus vigoureuses; coloris d'un beau rose vif; pédoncule allongé, mince et ferme; pétales larges, concaves, ceux du centre plus petits et chiffonnés.

Calice pyriforme.

La rose *Cent-feuilles* est le type de la perfection; elle réunit toutes les qualités, la forme, l'élégance, le coloris et l'odeur; il ne lui manque que d'être remontante; très-rustique, elle résiste aux hivers les plus rigoureux. Son origine se perd dans la nuit des temps. C'est la plus belle et la plus ancienne des roses; elle a produit beaucoup de belles variétés, mais aucune n'a surpassé le type.

15. — ROSE CENT FEUILLES.

## BARONNE DE ROTHSCHILD

### HYBRIDE REMONTANT

Planche 16

Arbuste assez vigoureux; rameaux gros, dressés ou divergents; écorce vert glauque, munie de nombreux aiguillons rougeâtres, courts, droits et inégaux.

Feuillage abondant, vert foncé; les feuilles sont divisées en 5 ou 7 folioles, un peu gaufrées, arrondies et dentées; pétiole fort et inerme.

Fleurs de 10 à 12 centimètres de diamètre, pleines, globuleuses, solitaires, d'un beau rose carné tendre, légèrement carminé; les pétales de la circonférence très-larges et concaves, ceux du centre plus étroits; pédoncule court et droit.

Calice petit, pyriforme; sépales foliacés.

Plante superbe et de forme parfaite; cette variété résiste aux rigueurs de l'hiver; elle a été obtenue par M. Pernet, horticulteur à Lyon, et mise par lui dans le commerce en 1867.

16. — BARONNE DE ROTHSCHILD.

## GENÉRAL LAMARQUE

### NOISETTE

Planche 17

Arbuste très-vigoureux ; rameaux gros, très-flexueux, souvent très-allongés, à écorce vert clair, glabre, munie d'aiguillons nombreux, rougeâtres, un peu déprimés, arqués, élargis à la base et très-aigus.

Feuilles lisses et luisantes, d'un beau vert, à 5 ou 7 folioles ovales, lancéolées, pointues et finement dentées ; pétiole mince, vert un peu rougeâtre, armé de 5 ou 6 petits aiguillons de même couleur, inégaux, crochus et très-acérés.

Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, très-pleines, aplaties, fleurissant en corymbes de 3 à 6 roses à l'extrémité des rameaux ; coloris blanc jaunâtre ; pétales de la circonférence amples, ceux du centre un peu plus petits sont comme enroulés sur les étamines ; pédoncule assez gros, un peu glanduleux et réfléchi.

Calice presque globuleux vert clair ; sépales longs, étroits et finement duveteux.

Cette rose exhale une légère odeur de thé ; très-beau bouton.

Ce rosier a été obtenu par M. Maréchal, amateur à Angers, et a été mis au commerce vers 1830.

17. — GÉNÉRAL LAMARQUE

## CELINA NOIREY

### THÉ

Planche 18

Arbuste vigoureux, à rameaux minces et réfléchis, à écorce lisse, un peu rougeâtre, aiguillons brun foncé, élargis et comprimés à la base, droits et pointus.

Feuilles luisantes vert clair divisées en 3 ou 5 folioles glabres, ovales, arrondies, acuminées, légèrement gaufrées; pétiole mince de même couleur que l'écorce, muni de quelques aiguillons un peu crochus.

Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, bien pleines, un peu globuleuses, solitaires ou réunies en bouquets sur les rameaux vigoureux; coloris rose carné au centre, plus pâle à la circonférence, revers des pétales pourpré; pétales de la circonférence larges, ceux du centre plus petits et plissés; pédoncule long fléchissant sous le poids de la fleur.

Calice arrondi.

Variété très-belle et très-recommandable à cause de son coloris; elle doit être garantie des fortes gelées.

Ce rosier a été obtenu par M. Guillot fils, horticulteur à Lyon, et mise dans le commerce par lui en 1868.

18. — CÉLINA NOIREY

# PAUL NÉRON

## HYBRIDE REMONTANT

Planche 19

Arbuste très-vigoureux; rameaux gros, dressés ou divergents; écorce vert glauque; aiguillons peu nombreux, noirâtres, inégaux, quelques-uns gros et forts.

Beau et large feuillage vert clair, les feuilles divisées en 3 ou 5 folioles acuminées et finement dentées; pétiole fort, muni de quelques petits aiguillons.

Fleurs de 12 à 14 centimètres de diamètre, bien pleines, en coupe, solitaires ou réunies par 2 ou 3 sur les rameaux les plus vigoureux; beau coloris rose foncé; brillant; pétales de la circonférence très-larges, ceux du centre plus petits et plissés; beau bouton; pédoncule court, ferme.

Calice pyriforme; sépales foliacés.

Variété extra-remarquable par les dimensions de ses énormes fleurs, très-bien faites ; elle est rustique et résiste parfaitement aux hivers. Ce rosier a été obtenu par M. Levet, horticulteur à Lyon, et mis par lui dans le commerce en 1869.

19. — PAUL NÉRON.

# MADAME VICTOR VERDIER

## HYBRIDE REMONTANT

Planche 20

Arbuste vigoureux ; rameaux de grosseur moyenne, divergents; écorce lisse, vert clair, munie de rares aiguillons rougeâtres légèrement arqués.

Feuilles larges, vert sombre, divisées en 3 ou 5 folioles un peu groupées, ovales, arrondies, terminées en pointe; pétiole assez fort muni de quelques rares aiguillons.

Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, pleines, en coupe, solitaires, quelquefois réunies par 2 ou 3 sur les rameaux les plus vigoureux; coloris rose cerise brillant; pétales de la circonférence larges, plus petits au centre; pédoncule court et mince.

Calice pyriforme, presque arrondi.

Plante extra, d'un coloris des plus riches et très-remontante; elle résiste parfaitement aux rigueurs de l'hiver. Ce rosier a été obtenu par M. Eugène Verdier et mis par lui dans le commerce en 1863.

20. — MADAME VICTOR VERDIER.

# LA FRANCE

## HYBRIDE REMONTANT

Planche 21

Arbuste vigoureux ; rameaux assez gros, et, dans ce cas, ils sont dressés, plus petits ils sont divergents; écorce vert pâle, rougeâtre du côté du soleil; aiguillons courts, très-gros et très-empâtés, terminés en pointe et très-acérés.

Feuilles larges, vert clair, un peu gaufrées, divisées en 3 ou 5 folioles arrondies, acuminées et dentées; pétiole fort, réfléchi, muni de quelques petits aiguillons.

Fleurs de 10 à 12 centimètres de diamètre, pleines, gobuleuses, solitaires sur les petites branches et en bouquets de 3 à 5 sur les rameaux vigoureux ; coloris rose clair, argenté à l'intérieur et lilacé à l'extérieur; pétales de la circonférence étoffés, en cuiller et très-longs, ceux du centre plus petits; pédoncule mince, fléchissant sous le poids de la fleur.

Calice tubuleux et peu apparent.

Très-belle variété d'un coloris superbe et très-odorante, résistant parfaitement aux rigueurs de l'hiver. Ce rosier a été obtenu par M. Guillot fils, horticulteur à Lyon, et mis par lui dans le commerce en 1867.

21. — LA FRANCE.

## MARÉCHAL NIEL

### NOISETTE

Planche 22

Arbuste très-vigoureux; rameaux gros, allongés et réfléchis, produisant également des branches minces et peu élancées.

Écorce lisse, vert jaunâtre, armée de nombreux aiguillons, brun foncé, très-arqués et très-acérés.

Feuilles vert clair, luisantes, ondulées, divisées en 5 ou 7 folioles ovales et terminées en pointe; pétiole allongé, réfléchi, muni en dessous de 3 à 4 petits aiguillons arqués et pointus.

Fleurs de 9 à 10 centimètres de diamètre, pleines, globuleuses, solitaires sur les petites branches, en bouquets au bout des rameaux vigoureux; coloris d'un beau jaune d'or; pétales larges et étoffés; pédoncule mince, réfléchi, un peu faible pour le poids de la fleur.

Calice arrondi.

Variété superbe, remarquable par son rare et beau coloris. Sensible au froid, elle doit être garantie des fortes gelées. Ce rosier a été obtenu par M. Pradel, horticulteur à Montauban, et mis dans le commerce en 1864.

22. — MARÉCHAL NIEL.

## MARQUISE DES LIGNERIS

### HYBRIDE REMONTANT

Planche 23

Arbustes assez vigoureux, rameaux de moyenne grosseur, dressés; écorce lisse, vert glauque, inerme.

Feuilles vert clair, un peu glauque, divisées en 3 ou 5 folioles ovales, acuminées et dentées; pétiole mince, allongé et glabre.

Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, très-pleines, bien faites, globuleuses, généralement solitaires; coloris beau rose tendre, ombré de carmin passant au rose vif; pétales larges et concaves; pédoncule allongé et très-ferme.

Calice pyriforme, presque tubuleux.

Variété de premier ordre; belle forme, belle tenue, beau coloris et très-beau bouton; elle résiste parfaitement au froid.

Ce rosier a été obtenu par M. Eugène Guenoux, propriétaire amateur, à Voisen (près Melun), et mis dans le commerce par M. H. Jamain, horticulteur à Paris, en 1869.

23. — MARQUISE DES LIGNERIS.

# MONSIEUR BONCENNE

## HYBRIDE REMONTANT

Planche 24

Arbuste vigoureux ; rameaux de moyenne grosseur, divergents ; écorce vert foncé, munie d'aiguillons assez nombreux, bruns noirâtres, inégaux, légèrement arqués et aigus.

Feuilles vert sombre, composées de 3 à 5 folioles ovales, arrondies, un peu acuminées et finement dentées ; pétiole mince, vert foncé, un peu rougeâtre.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, pleines, en coupe, solitaires ou réunies par deux ou trois sur les branches les plus fortes ; coloris pourpre foncé velouté ; pétales larges ; pédoncule court, glabre, un peu réfléchi.

Calice arrondi.

Variété de premier ordre et une des roses les plus foncées des collections ; très-rustique, elle résiste parfaitement à l'hiver. Ce rosier a été obtenu par M. Liabaud, horticulteur à Lyon, qui l'a mis dans le commerce en 1864.

24. — MONSIEUR BONCENNE.

# BARONNE PRÉVOST

## HYBRIDE REMONTANT

Planche 25

Arbuste très-vigoureux; rameaux assez gros et divergents; écorce d'un beau vert, munie d'aiguillons nombreux, rougeâtres, inégaux, quoique généralement courts.

Feuillage très-élégant, d'un beau vert gai, divisé en 5 ou 7 folioles un peu gaufrées, ovales, arrondies, légèrement acuminées et fortement dentées; pétiole assez mince, réfléchi, armé de quelques aiguillons très-petits.

Fleurs de 9 à 10 centimètres de diamètre pleines, bombées, solitaires ou réunies par 3 ou 5 sur les rameaux vigoureux; coloris d'un beau rose frais; pétales de la circonférence larges, ceux du centre plus petits et plissés; pédoncule assez allongé, glanduleux, ferme, soutenant bien sa fleur.

Calice tubuleux; sépales foliacés.

Variété d'un grand mérite; on la rencontre dans presque tous les jardins : greffée à tiges elle fait des rosiers magnifiques; très-rustique, elle résiste parfaitement aux hivers. Ce rosier a été obtenu par M. Desprez, propriétaire amateur, à Yèbles près Melun, et mis dans le commerce en 1843.

25. — BARONNE PRÉVOST.

## SOUVENIR DE LA MALMAISON

### ILE-BOURBON

Planche 26

Arbuste vigoureux; rameaux assez gros, divergents, rougeâtres dans les jeunes pousses; écorce d'un beau vert, garnie d'aiguillons un peu rougeâtres, courts, droits et très-acérés.

Feuilles à 3 ou 7 folioles un peu arrondies à la base, acuminées au sommet et finement dentées; pétiole mince, armé de quelques petits aiguillons.

Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, très-pleines, en coupe aplatie, solitaires sur les petites branches, réunies sur les rameaux vigoureux. Coloris blanc carné; pétales de la circonférence larges, concaves; ceux de l'intérieur, plus petits, plissés et très-nombreux, remplissent le centre de la fleur; pédoncule court, fléchissant sous le poids de la fleur.

Calice court, arrondi et glabre.

Variété très-recommandable pour faire des corbeilles; vigoureuse et très-remontante, elle n'a pas de rivale; très-beau bouton. Elle est assez rustique, mais doit être néanmoins garantie des rigueurs de l'hiver. Ce rosier a été obtenu par M. Beluze, horticulteur à Lyon, et a été mis dans le commerce par lui en 1843.

26. — SOUVENIR DE LA MALMAISON.

## BERTHE BAZTERAIS

### HYBRIDE REMONTANT

Planche 27

Arbuste assez vigoureux; rameaux de grosseur moyenne, plutôt dressés que divergents; écorce lisse, rougeâtre, munie de rares aiguillons également rougeâtres, minces, arqués et aigus.

Feuilles vert foncé, divisées en 3 ou 5 folioles ovales, un peu allongées; pétiole mince et armé en dessous de quelques petits aiguillons.

Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, pleines, bien faites, solitaires ou réunies par 2 ou 3; d'un coloris rose cerise clair, plus vif au centre; pétales de la circonférence larges, ceux du centre plus étroits; pédoncule court et ferme.

Calice pyriforme arrondi; sépales foliacés.

Variété très-remontante, très-beau bouton, assez rustique, elle souffre néanmoins dans les hivers très-rigoureux. Ce rosier a été obtenu par M. Fontaine, horticulteur à Chatillon, et mis par lui dans le commerce en 1869.

27. — BERTHE BAZTERAIS.

# GLOIRE DE DIJON

## NOISETTE

Planche 28

Arbuste très-vigoureux, dont les rameaux, généralement gros et réfléchis, développent souvent dans l'aisselle des feuilles de petites branches terminées par des fleurs; écorce vert blond, rougeâtre du côté du soleil, aiguillons également rougeâtres, gros, arqués, très-acérés, à forts empâtements.

Feuillage luisant, lisse, vert clair, divisé en 3 ou 5 folioles ovales, arrondies, un peu acuminées et dentées; pétiole assez fort incliné, un peu rougeâtre, muni en dessous de quelques petits aiguillons.

Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, très-pleines, globuleuses, quelquefois solitaires ou réunies par 2 ou 3 sur les petites branches, mais toujours en bouquets de 5 à 10 et même plus sur les rameaux vigoureux. Coloris jaunâtre fortement saumoné; pétales larges et concaves, ceux du centre plus petits et plissés; pédoncule assez allongé, fléchissant sous le poids de la fleur.

Calice pyriforme arrondi; sépales se déroulant sur le calice à la floraison.

La *Gloire de Dijon* est une des plus belles variétés de cette section : d'une grande vigueur et très-remontante, elle peut être palissée ou cultivée à tige. Rustique, elle doit pourtant être garantie dans les hivers rigoureux. Ce rosier a été obtenu par M. Jacotot, Horticulteur à Dijon, et mis par lui dans le commerce en 1853.

28. — GLOIRE DE DIJON.

## ANNA DE DIESBACH

### HYBRIDE REMONTANT

Planche 29

Arbuste vigoureux; rameaux assez gros, dressés; écorce vert clair munie de rares aiguillons, petits, arqués et aigus.

Feuilles vert glauque, divisées en 3 ou 5 folioles ovales, allongées et pointues; pétiole également vert glauque, fort et allongé.

Fleurs de 10 à 12 centimètres de diamètre, pleines, en coupe évasée, solitaires ou réunies par 2 ou 3 sur les rameaux les plus vigoureux. Coloris rose tendre carminé, nuancé, argenté; pétales très-larges et étoffés; pédoncule assez gros, allongé et très-roide.

Calice tubuleux; sépales foliacés.

Variété de premier ordre, une des plus grandes et des plus belles roses. Assez rustique, elle souffre pourtant dans les hivers rigoureux. Elle a été obtenue par M. Lacharme, horticulteur à Lyon, et a été mise par lui dans le commerce en 1858.

29. — ANNA DE DIESBACH.

# JULES MARGOTTIN

## HYBRIDE REMONTANT

Planche 30

Arbuste vigoureux ; rameaux de grosseur moyenne et divergents; écorce vert clair, rougeâtre dans les parties exposées au soleil, munie d'aiguillons nombreux un peu allongés, presque droits et très-acérés.

Feuillage très-ample, lisse, vert sombre, divisé en 5 ou 7 folioles ovales, pointues et finement dentées; pétiole vert clair, rougeâtre en dessus et portant en dessous quelques petits aiguillons légèrement arqués.

Fleurs de 9 à 10 centimètres de diamètre, pleines, bien faites en coupe, solitaires ou réunies par 2 ou 3 sur les plus fortes branches. Coloris rouge cerise très-vif; pétales de la circonférence concaves, ceux du centre plus petits; pédoncule fort et assez long.

Calice allongé, un peu pyriforme; sépales très-foliacés.

Variété superbe, très-remontante et d'un grand mérite; elle a l'élégance, le port et le coloris de la rose *Brenus,* l'une des plus belles de la série des hybrides non remontants. Très-rustique, elle résiste parfaitement aux rigueurs de l'hiver. Ce rosier a été obtenu par M. Margottin, horticulteur à Bourg-la-Reine, et mis par lui dans le commerce en 1853.

30. — JULES MARGOTTIN.

## ROSE DES QUATRE SAISONS

### PORTLAND

Planche 31

Arbuste très-vigoureux; rameaux assez forts et divergents; écorce vert clair, munie de nombreux aiguillons bruns, inégaux, presque droits et très-acérés.

Feuillage ample, d'un beau vert, un peu gaufré, composé de 5 à 7 folioles ovales, arrondies, finement dentées; pétiole fort, roide, armé de 4 à 5 petits aiguillons.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, presque pleines, creusées en coupe, solitaires sur les petites branches, plus souvent réunies en bouquets dont le nombre de fleurs varie suivant la vigueur du rameau; coloris rose tendre, vif au centre, bord des pétales plus pâles; pédoncule court, glanduleux.

Calice tubuleux; sépales foliacés.

La rose des quatre saisons est la plus odorante de toutes les roses, elle est très-recherchée pour son parfum, mais elle ne justifie pas son nom, car elle est peu remontante; assez rustique, elle souffre néanmoins dans les hivers très-rigoureux.

Ce rosier, désigné aussi sous le nom de rosier bifère, paraît être une variété du rosier de Damas; il est très-ancien et a été longtemps le seul remontant des collections.

31. — ROSE DES QUATRE SAISONS.

# BOULE DE NEIGE

## HYBRIDE REMONTANT

Planche 32

Arbuste assez vigoureux; rameaux de grosseur moyenne, parfois un peu minces, divergents; écorce lisse vert pâle, munie d'aiguillons rougeâtres, peu nombreux, arqués et très-aigus.

Feuilles ondulées vert clair, quelquefois bordées de rouge, divisées en 5 ou 7 folioles presque rondes, acuminées et finement dentées; pétiole mince et réfléchi.

Fleurs de 6 à 7 centimètres de diamètre, pleines, globuleuses, très-bien faites, souvent solitaires; coloris blanc pur; pétales larges, en coquille, ceux du centre plus petits; pédoncule mince, fléchissant sous le poids de la fleur.

Calice pyriforme arrondi; sépales foliacés.

La rose *Boule de Neige* est une des plus belles roses blanches de la section des hybrides remontants : assez rustique, elle souffre néanmoins dans les hivers rigoureux.

Ce rosier a été obtenu par M. Lacharme, horticulteur à Lyon, et mis par lui dans le commerce en 1867.

32. — BOULE DE NEIGE.

# DOCTEUR JAMAIN

## HYBRIDE REMONTANT

### AYANT DES RAPPORTS AVEC LES ROSIERS ILE-BOURBON

Planche 33

Arbuste vigoureux; rameaux minces, divergents, rougeâtres; dans la jeunesse, écorce vert clair, munie d'aiguillons brun rougeâtre, presque droits, allongés, comprimés à la base et très-acérés.

Beau feuillage vert foncé, luisant, divisé en 3 ou 5 folioles ovales, arrondies profondément et régulièrement dentées; pétiole mince, incliné, muni de 3 ou 4 petits aiguillons arqués et pointus.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, pleines, bombées, solitaires sur les petites branches, réunies par 4 ou 5 sur les rameaux les plus vigoureux; coloris rouge foncé, nuancé de cramoisi, quelquefois rose vif; pétales de la circonférence assez larges, plus étroits et plissés au centre.

Calice arrondi; sépales foliacés.

Variété très-remontante et très-vigoureuse quand elle est cultivée franc de pied; elle végète au contraire très-peu lorsqu'elle est greffée sur églantier; rustique, elle résiste parfaitement aux hivers.

Ce rosier a été mis dans le commerce par M. Hippolyte Jamain, horticulteur à Paris, en 1853.

33. — DOCTEUR JAMAIN.

## HERMOSA

### ILE-BOURBON

Planche 34

Arbuste vigoureux; rameaux minces, divergents, plus gros sur les pousses gourmandes; écorce vert foncé, glabre, armée de quelques rares aiguillons bruns, un peu rougeâtres, comprimés et élargis à la base, effilés et très-pointus.

Feuilles lisses, d'un beau vert, composées de 3 ou plus souvent 5 folioles inégales, glabres et profondément dentées; pétiole mince, vert, hérissé en dessous de quelques petits aiguillons arqués, roides et très-pointus.

Fleurs de 6 à 7 centimètres de diamètre, globuleuses, un peu creusées, pleines, solitaires sur les petites branches, réunies en bouquets sur les rameaux vigoureux; coloris beau rose tendre; pétales de la circonférence en cuiller, ceux du centre plus petits et plissés; pédoncule réfléchi, de la couleur des rameaux et un peu glanduleux.

Calice presque pyriforme, glabre; sépales minces.

Cette variété est des plus recommandables pour former des corbeilles : excessivement remontante, elle est en fleurs jusqu'aux gelées; rustique, elle résiste parfaitement aux froids. Elle a été obtenue par M. Marcheseau et mise dans le commerce vers 1840.

34. — HERMOSA.

# MARÉCHAL FOREY

## HYBRIDE REMONTANT

Planche 35

Arbuste vigoureux; rameaux de grosseur moyenne, divergents, le bout des pousses est rougeâtre dans la jeunesse; écorce vert blond, munie de rares aiguillons bruns et inégaux.

Feuillage ample vert clair, les feuilles divisées en 3 ou 5 folioles ovales, arrondies, acuminées et finement dentées; pétiole mince, un peu rougeâtre à la base et dépourvu d'aiguillons.

Fleurs de 8 à 10 centimètres de diamètre, très-pleines, en coupe évasée, solitaires ou réunies par 2 ou 3 sur les rameaux les plus forts; coloris rouge cramoisi vif et velouté ; pétales de la circonférence larges, ceux du centre plus étroits; pédoncule allongé, assez mince et réfléchi.

Calice tubuleux, presque pyriforme.

Variété de premier ordre et d'un grand mérite; elle est rustique et résiste parfaitement aux hivers.

Ce rosier a été obtenu par M. Margottin, horticulteur à Bourg-la-Reine, et a été mis par lui dans le commerce en 1863.

35. — MARÉCHAL FOREY.

## MARIE DE SAINT-JEAN

### PORTLAND

Planche 36

Arbuste assez vigoureux; rameaux moyens, un peu grêles, dressés; écorce vert clair, munie de nombreux aiguillons gris foncé, fins, droits et inégaux.

Feuilles vert glauque à fortes nervures, divisées en 3 ou 5 folioles ovales, arrondies, finement dentées; pétiole mince, armé de quelques petits aiguillons.

Fleurs de 6 à 7 centimètres de diamètre, très-pleines, bombées, presque toujours solitaires; coloris blanc pur; les pétales de la circonférence sont assez larges, ceux du centre plus petits et chiffonnés; joli bouton blanc ombré de carmin; pédoncule court et glanduleux.

Calice tubuleux; sépales foliacés.

Cette variété a le faciès de la rose du Roi, elle est très-remontante et très-odorante; elle est rustique et résiste parfaitement aux hivers. Ce rosier a été obtenu par M. Damaizin, horticulteur à Lyon, et mis par lui dans le commerce en 1869.

36. — MARIE DE SAINT-JEAN.

# NOËMI

## HYBRIDE REMONTANT

Planche 37

Arbuste assez vigoureux; rameaux de grosseur moyenne et divergents; écorce vert clair, teintée de rougeâtre du côté du soleil, munie de nombreux aiguillons également rougeâtres, inégaux, très-acérés et élargis à la base.

Feuilles lisses, d'un beau vert en dessus, vert glauque en dessous, divisées en 5 ou 7 folioles ovales-allongées, un peu acuminées et assez largement dentées; pétiole vert, légèrement teinté de rouge en dessous, muni de quelques rares et courts aiguillons.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, pleines, bien faites, en coupe aplatie, solitaires sur les petites branches et réunies sur les plus fortes; coloris d'un beau rose vif carné; pétales de la circonférence larges, ceux du centre plus étroits; pédoncule allongé et ferme, dégageant bien les fleurs au-dessus du feuillage.

Calice vert clair, pyriforme; sépales foliacés.

Variété très-recommandable, d'un coloris délicat et d'une floraison abondante, toujours bien dégagée du feuillage. Elle est rustique et résiste parfaitement aux hivers. Ce rosier a été obtenu par M. Aubert, amateur à Rouen, et a été mis dans le commerce en 1847 par M. Prévost, président de la Société d'horticulture de cette ville.

37. — NOÉMI.

# NANKIN

## THÉ

Planche 38

Arbuste vigoureux; rameaux minces et réfléchis; écorce vert pâle, munie d'aiguillons brun rougeâtre, droits, aplatis et élargis à la base.

Feuilles lisses, vert clair, composées de 3 ou 5, rarement 7 folioles ovales, pointues et finement dentées; pétiole mince, armé de quelques petits aiguillons.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, très-pleines, étalées; coloris jaune Nankin, à centre plus clair; pétales de la circonférence allongés et arrondis au sommet, ceux du centre beaucoup plus petits et plissés; pédoncule assez long fléchissant sous le poids de la fleur.

Ovaire arrondi.

Variété recommandable à cause de son coloris unique dans le genre; elle doit être garantie des fortes gelées. Ce rosier a été obtenu par M. Ducher, horticulteur à Lyon, et a été mis par lui dans le commerce en 1871.

28. - NANKIN.

## MADAME BOLL

### HYBRIDE REMONTANT

Planche 39

Arbuste vigoureux; rameaux gros et dressés; écorce vert blond, munie d'aiguillons nombreux, gris foncé, inégaux, petits, droits et pointus.

Feuilles grandes, vert clair, à fortes nervures, divisées en 3 ou 5 folioles ovales, arrondies et finement dentées; pétiole mince, réfléchi, de la couleur des feuilles.

Fleurs larges de 8 à 10 centimètres, très-pleines, plates, légèrement bombées, généralement solitaires; coloris d'un beau rose vif; pétales de la circonférence larges, ceux du centre très-nombreux, étroits, inégaux et plissés; pédoncule court, gros, garni de poils, glanduleux.

Calice en tube évasé; sépales foliacés.

Variété de premier ordre, recherchée par les horticulteurs pour la culture en pots et forcée; beau bouton. Ce rosier est très-rustique et il résiste parfaitement aux hivers sous le climat de Paris : il a été obtenu par M. Boyau, horticulteur à Angers, et mis par lui dans le commerce en 1859.

39. — MADAME BOLL.

## LA BICHE

### NOISETTE

Planche 40

Arbuste très-vigoureux; rameaux gros ou moyens, allongés et presque sarmenteux; écorce lisse, d'un vert olivâtre, armée d'aiguillons bruns assez longs, très-empâtés et très-acérés.

Feuilles lisses, glabres, divisées en 5 ou 7 folioles arrondies, légèrement acuminées, très-peu dentées; pétiole faible, mince, muni de 2 ou 3 petits aiguillons arqués et pointus.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, presque pleines, cupuliformes, un peu creuses, rarement solitaires, le plus souvent réunies en corymbes plus ou moins fournis, suivant la force des rameaux; coloris blanc carné, à centre légèrement jaunâtre; pétales de la circonférence concaves, ceux du centre plus petits; pédoncule mince pliant sous le poids de la fleur.

Calice vert, glabre, ovoïde.

Variété très-belle remontant parfaitement; elle est surtout avantageuse pour palisser; assez rustique, elle doit néanmoins être garantie contre les rigueurs de l'hiver. Ce rosier a été obtenu par M. Troullier, horticulteur amateur à Rueil; il a été mis dans le commerce en 1832.

40. — LA BICHE.

# MARÉCHAL VAILLANT

## HYBRIDE REMONTANT

Planche 41

Arbuste vigoureux; rameaux de force moyenne, divergents; écorce lisse vert clair, munie d'aiguillons nombreux, rougeâtres, assez courts, légèrement arqués et aigus.

Beau feuillage vert sombre, divisé en 3 ou 5 folioles arrondies, un peu acuminées et régulièrement dentées; pétiole assez fort, rougeâtre dans la jeunesse, armé de quelques petits aiguillons.

Fleurs de 8 à 10 centimètres de diamètre, pleines, globuleuses, bien faites, solitaires sur les petites branches ou réunies en bou quets, dont le nombre de fleurs varie suivant la vigueur des rameaux; coloris rouge pourpre vif, revers des pétales rouge glauque; pédoncule court, un peu mince, glabre; pétales larges, plus petits et plissés au centre.

Calice arrondi.

Variété très-méritante, réunissant toutes les qualités qui constituent un rosier de premier ordre; très-rustique, elle résiste parfaitement aux hivers. Elle a été obtenue par M. Viennot, horticulteur-pépiniériste à Dijon, et mise dans le commerce, en 1861, par M. H. Jamain, horticulteur à Paris.

41. — MARÉCHAL VAILLANT.

# ROSE SULFUREUSE

## SULFUREA

Planche 42

Arbuste des plus vigoureux; rameaux minces, allongés et très-réfléchis; écorce vert clair, armée d'aiguillons nombreux, étroits, inégaux, fins et très-aigus.

Feuilles vert pâle, glauque en dessous, composées de 5 à 7, quelquefois 9 folioles arrondies et dentées; pétiole mince, garni d'aiguillons fins et pointus.

Fleurs de 6 à 7 centimètres de diamètre, très-pleines, très-globuleuses et s'ouvrant difficilement, inodores, solitaires, rarement réunies; coloris jaune pâle plus foncé à l'intérieur; pétales de la circonférence larges et en coupe, ceux du centre, plus petits et très-nombreux, remplissent complétement le centre de la fleur; pédoncule court, glabre, fléchissant sous le poids de la fleur.

Calice globuleux, un peu aplati au sommet et généralement glabre; sépales foliacés.

Variété peu répandue et qui est restée pendant longtemps la seule rose jaune à fleurs doubles des collections; elle fleurit difficilement et doit être palissée le long d'un mur exposé au levant et très-peu taillée. Quoique peu sensible au froid, elle souffre dans les hivers rigoureux.

42. — ROSE SULFUREUSE.

# GLOIRE DE DUCHER

## HYBRIDE REMONTANT

Planche 43

Arbuste très-vigoureux; rameaux assez forts, divergents; écorce vert clair un peu rougeâtre, munie d'aiguillons rouge brun, assez nombreux, inégaux et légèrement arqués.

Feuillage ample, vert foncé, composé de 3 à 5 folioles ovales, acuminées, irrégulièrement dentées; pétiole fort et roide, un peu rougeâtre, porteur de quelques aiguillons très-petits.

Fleurs de 10 à 12 centimètres de diamètre, bien pleines, de forme bombée, solitaires, quelquefois réunies par 2 ou 3; coloris rouge pourpré, ardoisé à la circonférence; pétales très-larges; pédoncule assez allongé et ferme, portant bien la fleur.

Calice pyriforme.

Variété de premier mérite. La beauté et la grandeur de ses fleurs, ainsi que sa nature vigoureuse, lui conserveront toujours le premier rang dans les collections; très-rustique, elle résiste parfaitement aux hivers.

Cette rose a été obtenue par M. Ducher, horticulteur à Lyon, qui l'a mise dans le commerce en 1865.

43. — GLOIRE DE DUCHER.

## SOUVENIR D'UN AMI

### THÉ

Planche 44

Arbuste vigoureux; rameaux minces et réfléchis; écorce vert rougeâtre, surtout du côté du soleil; aiguillons rouge brun, à forts empâtements arqués et très-acérés.

Feuilles vert olivâtre, luisantes, composées de 3 à 5 folioles ovales, arrondies et pointues; pétiole rougeâtre, long et flexible, armé de quelques petits aiguillons arqués et aigus.

Fleurs de 8 à 9 centimètres de diamètre, globuleuses, creusées, souvent solitaires; coloris rose tendre carné; pétales de la circonférence larges, ceux du centre plus étroits et plissés; pédoncule assez gros, brun.

Calice arrondi.

Variété très-recommandable, une des plus vigoureuses de la section des Thé; fleurs bien faites, très-beau bouton et odeur de thé très-agréable; elle doit être garantie des fortes gelées.

Cette rose a été obtenue à Moulins par un amateur, qui en a cédé la propriété à M. Belot-Defougère, horticulteur, par lequel elle a été mise au commerce en 1846.

44. — SOUVENIR D'UN AMI.

# ROSE CENT-FEUILLES MOUSSUE

## CENT-FEUILLES

Planche 45

Arbuste peu vigoureux; rameaux de grosseur moyenne, divergents; écorce vert sombre, rougeâtre du côté du soleil, hérissée d'aiguillons bruns très-nombreux, droits, très-fins et inégaux.

Feuilles vert sombre, à fortes nervures, composées de 5 à 7 folioles ovales et dentées, les deux de la base beaucoup plus petites; pétiole mince, velu, un peu rougeâtre.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, très-pleines, globuleuses et bien faites, solitaires sur les petites pousses, réunies par 3 ou 5 sur les plus vigoureuses; coloris d'un beau rose vif; pétales de la circonférence larges et concaves, ceux du centre plus étroits.

Calice pyriforme.

La rose *Cent-feuilles moussue* est une des plus belles roses; son pédoncule ainsi que son calice sont couverts d'un duvet soyeux très-développé, semblable à de la fine mousse des bois, et donnent à la rose et surtout à son bouton un caractère particulier des plus séduisants; elle est très-odorante; variété très-rustique, elle résiste aux hivers les plus rigoureux. Elle est certainement un accident de la rose Cent-feuilles qui a été fixé par la greffe. J'ai vu chez moi un rosier moussu revenir au type : sur la même branche il s'était développé, d'un côté, un rameau de roses Cent-feuilles ordinaires, et de l'autre, un rameau de roses moussues (H. Jamain).

45. — ROSE CENT FEUILLES MOUSSUE.

# ÉLISA BOËLLE

## HYBRIDE REMONTANT

Planche 46

Arbuste assez vigoureux; rameaux minces et divergents; écorce lisse vert clair, hérissée de nombreux aiguillons brun rougeâtre, inégaux, droits, petits et effilés.

Feuilles vert blond, un peu gaufrées, composées de 3 ou 7 folioles ovales, arrondies et finement dentées; pétiole mince, armé de quelques aiguillons très-petits.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, pleines, bombées, solitaires ou réunies par 2 ou 3 sur les rameaux les plus forts; coloris blanc légèrement rosé, passant au blanc pur; pétales en coupe, ceux du centre, plus petits, sont plissés et très-nombreux : ils remplissent le centre de la fleur; pédoncule assez long, mince et réfléchi.

Calice arrondi.

Ce rosier, dont le bois est tendre et moëlleux, ne vit pas longtemps greffé sur tiges; il doit être renouvelé tous les deux ou trois ans. Il résiste peu aux froids rigoureux.

Cette variété encore peu connue a été obtenue par M. Guillot fils, horticulteur à Lyon, et mise par lui au commerce en 1869.

46 — ÉLISA BOËLLE.

## BARON DE GONELLA

### ILE-BOURBON

Planche 47

Arbuste assez vigoureux ; rameaux de grosseur moyenne, dressés ou divergents ; écorce lisse vert sombre, munie de quelques aiguillons rougeâtres, inégaux, très-empâtés et légèrement arqués.

Feuilles vert sombre, divisées en 3 ou 5 folioles arrondies et finement dentées ; pétiole assez fort et inerme.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, pleines, en coupe et d'une belle forme, solitaires ou réunies par 2 ou 3 sur les rameaux les plus forts ; coloris rose clair, argenté au centre ; revers des pétales rose violacé ; pétales de la circonférence convexes et très-épais, ceux du centre chiffonnés ; pédoncule ferme, droit, soutenant bien la fleur.

Calice globuleux.

Variété de premier ordre, d'une belle tenue et très-remontante, mais peu odorante ; elle résiste parfaitement aux hivers sous le climat de Paris.

Cette rose a été obtenue par M. Guillot père, horticulteur à Lyon, et mise par lui dans le commerce en 1859.

47. — BARON DE GONELLA.

## TRIOMPHE DE L'EXPOSITION

### HYBRIDE REMONTANT

Planche 48

Arbuste vigoureux; rameaux assez forts et divergents; écorce lisse, vert foncé un peu rougeâtre, aiguillons de même couleur, gros, très-empâtés, arqués et aigus.

Feuilles vert sombre, divisées en 3 ou 5 folioles, acuminées et dentées; pétiole assez fort, armé de 3 ou 4 petits aiguillons.

Fleurs de 8 à 10 centimètres de diamètre, pleines, en coupe, creusées et bien faites, solitaires ou réunies par 2 ou 3 sur les rameaux les plus forts; coloris rouge cramoisi, vif et foncé; pétales de la circonférence larges et concaves, ceux du centre plus petits; très-beau bouton; pédoncule ferme et allongé.

Calice pyriforme arrondi; sépales foliacés.

Variété recherchée par les horticulteurs pour la culture en pots et forcée ; très-rustique, elle résiste parfaitement au froid.

Cette rose a été obtenue par M. Margottin, horticulteur à Bourg-la-Reine; couronnée d'un premier prix à l'Exposition universelle de 1855, à Paris, elle a été mise au commerce l'année suivante.

48. — TRIOMPHE DE L'EXPOSITION.

## MADAME FALCOT

### THÉ

Planche 49

Arbuste assez vigoureux; rameaux minces et réfléchis; écorce lisse, rougeâtre, munie d'aiguillons de même couleur, droits et très-pointus. Les jeunes pousses sont d'un beau rouge marron.

Feuilles de grandeur moyenne et d'un vert pâle, divisées en 5 ou 7 folioles pointues et finement dentées, portées par un pétiole rougeâtre, armé de quelques aiguillons légèrement arqués.

Fleurs de 6 à 7 centimètres de diamètre, presque pleines, creusées, solitaires; coloris jaune nankin, passant au jaune clair; pétales de la circonférence larges, ceux du centre plissés et chiffonnés; pédoncule glabre, rougeâtre, mince et réfléchi.

Calice arrondi.

Cette rose, peu odorante, perd sa forme gracieuse lorsqu'elle est complétement épanouie; le bouton est allongé et très-bien fait. Ce rosier, qui doit être garanti des fortes gelées, a été obtenu par M. Guillot fils, horticulteur à Lyon, et mis par lui au commerce en 1858.

49. — MADAME FALCOT.

## LOUISE ODIER

### ILE-BOURBON

Planche 50

Arbuste vigoureux; rameaux assez minces et divergents; écorce d'un vert un peu jaunâtre, armée de rares aiguillons d'un marron clair, arqués et assez gros.

Feuilles lisses, vert olivâtre, divisées en 3 ou 5 folioles ovales, un peu acuminées et irrégulièrement dentées; pétiole assez fort muni de 4 à 5 petits aiguillons.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, très-pleines, en coupe, solitaires sur les petites brindilles ou réunies par 2 ou 3 sur les rameaux vigoureux; coloris d'un beau rose vif; pétales de la circonférence larges, ceux du centre, plus étroits et plissés.

Calice pyriforme et complétement glabre.

*Louise Odier* est une des plus belles et des plus rustiques variétés de la section des *Ile-Bourbon;* elle résiste parfaitement aux hivers. Elle a été obtenue par M. Margottin, horticulteur à Paris, et mise par lui dans le commerce en 1851.

50. — LOUISE ODIER.

## DESPREZ

### NOISETTE

Planche 51

Arbuste très-vigoureux; rameaux gros, très-allongés et réfléchis; écorce vert jaunâtre, un peu rougeâtre sur les parties exposées au soleil; aiguillons peu nombreux, courts, crochus, d'un vert semblable à celui de l'écorce, mais teinté de rouge.

Feuilles d'un beau vert, plus pâle en dessous, composées de 5 à 7 folioles glabres, acuminées et finement dentées; pétiole vert, grêle, armé en dessous de 5 ou 6 petits aiguillons courbés et très-acérés.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, pleines, bombées, fleurissant en corymbe au bout des rameaux. Coloris jaune aurore carné, passant au jaune clair rosé; pétales de la circonférence concaves, obovales, arrondis, ceux du centre plus étroits; pédoncule roide, court, un peu mince.

Calice oblong; sépales foliacés; odeur agréable.

Cette variété est très-avantageuse pour palisser, mais elle ne résiste pas aux hivers rigoureux; elle doit être garantie à l'époque des fortes gelées. Ce rosier a été obtenu en 1830 par M. Desprez, amateur à Yèbles, semeur heureux, auquel nous devons plusieurs de nos plus belles variétés de rosiers remontants; il a été mis dans le commerce en 1838.

51. — DESPREZ.

## DE LA GRIFFERAIE

### MULTIFLORE

Planche 52

Arbuste très-vigoureux; rameaux de grosseur moyenne, plus gros pour les tiges gourmandes; écorce vert sombre, rougeâtre du côté du soleil, munie d'aiguillons brun rougeâtre, effilés, légèrement arqués et très-aigus.

Feuilles vert sombre, gaufrées, à fortes nervures et composées de 5 à 7 folioles ovales, pointues et dentées; les deux folioles de la base très-petites; pétiole assez fort, un peu réfléchi, armé de 5 à 6 petits aiguillons.

Fleurs de 4 à 5 centimètres de diamètre, très-pleines, bombées, rarement solitaires, même sur les brindilles, le plus souvent en corymbes dont le nombre de fleurs varie suivant la vigueur des rameaux; coloris rose pourpre passant au rose vineux lilacé; pétales de la circonférence relativement assez larges, ceux du centre étroits et plissés; pédoncule court et mince.

Calice arrondi.

Ce rosier est d'une vigueur extrême et d'une floraison très-abondante; il est des plus avantageux pour palisser et résiste aux hivers les plus rigoureux. Nous ignorons le nom de celui qui l'a obtenu et l'époque où il a été mis au commerce; néanmoins, si notre mémoire ne nous fait pas défaut, nous pensons que ce doit être vers 1846.

52. — DE LA GRIFFERAIE.

## LAURE DAVOUST

### MULTIFLORE

Planche 53

Arbuste très-vigoureux ; rameaux gros, très-allongés et très-sarmenteux ; écorce lisse, verte, garnie de rares aiguillons courts, jaunâtres et très-acérés.

Feuilles amples, vert sombre en dessus, glauque en dessous, composées de 5 et le plus souvent 7 folioles ovales, à nervures saillantes, dentées ; pétiole vert, pubescent, muni en dessous de quelques rares aiguillons.

Fleurs de 3 à 4 centimètres de diamètre, très-pleines, bombées, fleurissant en corymbes dont le nombre de fleurs varie suivant la force des rameaux ; on a vu quelquefois jusqu'à 80 et même 100 fleurs réunies au bout d'un rameau très-vigoureux ; coloris carné vif ; pédoncule mince et réfléchi ; pétales de la circonférence concaves, ceux du centre petits et chiffonnés ; bouton arrondi.

Calice globuleux ; sépales foliacés très-courts.

Cette variété est d'une vigueur extrême ; elle est d'un effet splendide, palissée sur le pignon d'une maison ou la façade d'une chaumière ; assez sensible au froid, elle doit être garantie pendant l'hiver. Nous ignorons le nom de celui qui le premier a obtenu ce rosier ; il a été mis dans le commerce en 1834.

53. — LAURE DAVOUST.

## CRAMOISI SUPÉRIEUR

### BENGALE

Planche 54

Arbuste assez vigoureux; rameaux minces et réfléchis; écorce vert clair rougeâtre; aiguillons rouges, minces, allongés, presque droits et très-acérés.

Feuilles lisses, vert foncé, luisantes, un peu rougeâtres, composées de 5 ou 7 folioles ovales, pointues, teintées de rouge sur les bords et finement dentées; pétiole mince, armé de quelques petits aiguillons.

Fleurs de 6 à 7 centimètres de diamètre, globuleuses, un peu creusées, solitaires sur les petites branches ou réunies en bouquets sur les rameaux vigoureux; coloris cramoisi vif; pédoncule assez long, mince et fléchissant sous le poids de la fleur; beau bouton.

Calice glabre et arrondi.

Variété à recommander pour former des corbeilles; elle est continuellement en fleur depuis le mois de mai jusqu'aux gelées; son coloris est d'un bel effet. Ce rosier ne résistant pas aux froids, comme tous ceux appartenant à cette section, on le cultive surtout franc de pied et il est alors facile de le garantir de la gelée.

54. — CRAMOISI SUPÉRIEUR

# PERSIAN YELLOW

## ÉGLANTIER

Planche 55

Arbuste très-vigoureux; rameaux assez effilés, dressés, sur lesquels se développent des brindilles florales; écorce lisse, rouge brun, armée de nombreux aiguillons rougeâtres, grêles, droits, très-aigus et très-élargis à la base.

Feuilles lisses et brillantes, d'un beau vert, plus pâles en dessous, exhalant l'odeur de la pomme de reinette, divisées en 7 ou plus souvent 9 folioles ovales, un peu pointues, finement et régulièrement dentées; pétiole droit, vert, légèrement rougeâtre à la base.

Fleurs de 6 à 7 centimètres de diamètre, presque pleines, cupuliformes et un peu creusées au centre, généralement solitaires ou réunies par deux ou trois; coloris d'un beau jaune d'or; pétales de la circonférence concaves pour les 2 ou 3 premiers rangs, ceux du centre plus petits et chiffonnés et d'un jaune plus vif; pédoncule mince et rougeâtre.

Calice glabre, arrondi, presque hémisphérique.

Ce rosier n'est pas remontant, mais il est recommandable par sa vigueur, sa rusticité et le beau coloris de ses fleurs, dont malheureusement l'odeur n'est point agréable. Il paraît être issu du rosier Capucine dont il a le port et le feuillage. Il a été introduit de Perse en Angleterre en 1833, sous le nom de *Persian Yellow* (jaune de Perse), par M. Henry Willock, et en France, vers 1842.

55. — PERSIAN YELLOW.

## BENGALES POMPONS

### BENGALE

Planche 56

Arbuste de vigueur moyenne; rameaux minces et déliés, divergents; écorce lisse, verte et rougeâtre sur les jeunes pousses; aiguillons de même couleur, minces, allongés, légèrement arqués et très-aigus.

Feuilles petites, vert sombre, composées de 3 ou 5, rarement 7 folioles ovales, acuminées et finement dentées; pétiole grêle vert foncé, un peu rougeâtre en dessous, armé de quelques petits aiguillons très-courts.

Fleurs petites, larges de 2 à 3 centimètres, presque pleines, généralement creusées, solitaires ou réunies en bouquets sur les rameaux vigoureux; coloris rose clair ou rouge, suivant la variété; pédoncule assez long et ferme; pétales de la circonférence légèrement concaves, ceux du centre très-étroits et chiffonnés.

Calice pyriforme arrondi; sépales généralement foliacés.

Ce rosier est charmant pour faire des bordures; lorsqu'il est maintenu par la taille il ne s'élève guère à plus de 30 centimètres de hauteur. Il doit être garanti du froid pendant l'hiver, ce qui est très-facile, parce qu'il n'est guère cultivé que franc de pied et qu'alors il suffit pour le garantir de le butter avec la terre.

56. — BENGALES POMPONS.

## MADAME ÉDOUARD ORY

### PERPÉTUELLE MOUSSUE

Planche 57

Arbuste vigoureux ; rameaux gros et dressés; écorce glanduleuse, munie d'aiguillons nombreux, inégaux, fins et aigus.

Feuillage ample, vert sombre, un peu gaufré, composé de 5 à 7 folioles ovales, arrondies aux deux extrémités; pétiole mince, de même couleur que les feuilles.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, bien pleines, globuleuses, solitaires, quelquefois réunies par 2 ou 3; coloris d'un beau rose, plus vif au centre; pétales de la circonférence larges, concaves, ceux du centre, plus étroits et plissés; pédoncule court, gros, entouré de petits poils fins très-nombreux, un peu semblables à ceux de la rose Cent-feuilles moussue.

Ovaire allongé, se confondant à la base avec le pédoncule, qui est évasé à sa partie supérieure; sépales foliacés.

Les fleurs de cette variété sont remarquables et d'une odeur très-suave; elles fleurissent un peu dans les feuilles; très-beau bouton. Ce rosier assez rustique résiste aux hivers sous le climat de Paris. Il a été obtenu par M. Robert, horticulteur à Angers, et mis par lui dans le commerce en 1854.

57. — MADAME ÉDOUARD ORY.

# ROSE DU ROI

## PORTLAND

Planche 58

Arbuste assez vigoureux; rameaux de grosseur moyenne et dressés; écorce vert clair, rougeâtre du côté du soleil, hérissée de petits aiguillons très-nombreux, inégaux et très-effilés.

Feuilles vert clair, un peu gaufrées, composées de 5 à 7 folioles oblongues, bordées d'une dentelure fine; pétiole mince et allongé, pubescent et dépourvu d'aiguillons.

Fleurs de 7 à 8 centimètres de diamètre, d'une bonne tenue, dressées, étalées, généralement solitaires, rarement réunies par 2 ou 3; coloris d'un beau rouge vif, carminé, à reflet violacé; pétales de la circonférence larges, obovales, les autres plus petits à mesure qu'ils se rapprochent du centre; pédoncule court, muni de nombreux poils glanduleux.

Calice tubuleux un peu étranglé au sommet, et garni ainsi que le pédoncule de nombreux poils glanduleux; sépales foliacés.

La Rose du Roi est recommandable sous tous les rapports; excessivement remontante et très-odorante, elle est recherchée par les horticulteurs pour la culture en pots; très-rustique, elle résiste parfaitement aux hivers. Cette rose a été obtenue en 1819 par M. Souchet, jardinier du fleuriste de Sèvres, et n'a été livrée au commerce que quelques années plus tard. A cette époque M. le comte Lelieur était directeur des jardins royaux, et comme le fleuriste de Sèvres y était employé, on lui a attribué par erreur l'honneur d'avoir obtenu cette magnifique variété.

58. — ROSE DU ROI.

# AIMÉE VIBERT

## NOISETTE

Planche 59

Arbuste très-vigoureux; rameaux de grosseur moyenne, plus ou moins allongés suivant la vigueur du sujet; écorce verte, lisse, presque inerme; aiguillons rares, petits, courts et un peu inclinés.

Feuilles d'un beau vert, divisées en 5 ou 7 folioles, 3 seulement dans celles qui avoisinent les fleurs; elles sont ovales, allongées, pointues et finement dentées; pétiole vert, faible, se contournant souvent, muni en dessous de quelques petits aiguillons vert clair.

Fleurs de 5 à 6 centimètres de diamètre, très-pleines, bombées, fleurissant en corymbes, au nombre de 3 à 20 et quelquefois davantage, suivant la vigueur du rameau; coloris blanc pur; pétales de la circonférence concaves, ceux du centre petits et étroits; bouton lavé de carmin; pédoncule mince, délié, vert, un peu roux du côté du soleil.

Calice moyen, arrondi; sépales foliacés.

Légèrement odorante, cette variété est remarquable par sa vigueur, avantageuse pour palisser; rustique, elle souffre néanmoins de la gelée dans les hivers très-rigoureux.

Cette rose a été obtenue et mise dans le commerce en 1828 par M. Vibert, horticulteur, à Chenevières.

Nous devons à M. Vibert, qui plus tard a transporté ses pépinières à Angers, plusieurs variétés d'un grand mérite.

59. — AIMÉE VIBERT.

## GÉNÉRAL JACQUEMINOT

### HYBRIDE REMONTANT

Planche 60

Arbuste vigoureux; rameaux un peu minces et divergents; écorce verte, hérissée d'aiguillons nombreux, inégaux, courts et pointus.

Feuilles d'un vert sombre, à 5 ou 7 folioles ovales, pointues et finement dentées; pétiole vert sombre comme les feuilles, muni en dessous de quelques petits aiguillons.

Fleurs de 8 à 10 centimètres de diamètre, presque pleines, globuleuses, solitaires ou réunies par 2 ou 3 sur les rameaux vigoureux; coloris rouge velouté, éblouissant; pétales de la circonférence larges et étoffés, ceux du centre plus petits et plus courts; pédoncule mince, un peu réfléchi.

Calice arrondi; sépales foliacés.

Type d'une race particulière, remarquable par l'élégance de sa tenue et la vivacité de son coloris, d'un grand effet.

Ce rosier est assez rustique et résiste parfaitement aux hivers sous le climat de Paris; il a été obtenu par M. Roussel, propriétaire amateur à Meudon, et mis dans le commerce par M. Rousselet, son jardinier, en 1853.

60. — GÉNÉRAL JACQUEMINOT.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES, — DES NOMS FRANÇAIS ET LATINS DE TOUTES LES ROSES CITÉES, — DES VIGNETTES ET DES CHROMOLITHOGRAPHIES.

Les chiffres placés en tête des lignes indiquent les vignettes et les chromolithographies; ces dernières sont marquées d'un *.


Achat des Églantiers. . . . . 79
*Anastatica hierochuntica*. . . . 12
Bibliographie. . . . . 134
Binages . . . . . 69, 81
*Blanc*. . . . . 69, 133
Bordures. . . . . 92
Bourrelet. . . . . 71
Bouton central. . . . . 117
— secondaire. . . . . 117
Bouturage. . . . . 73
— d'automne à froid. . 76
— d'hiver. . . . . 77
Bouture. . . . . 73
— d'été à froid. . . . . 73
9. — en arc. . . . . 77
8. — en pot. . . . . 76
Brindilles. . . . . 74, 88, 97, 98
Brûlure. . . . . 133
Caractères du genre Rosier. . 19
Chancre. . . . . 133
Chicots. . . . . 96, 110
Choix de l'écusson. . . . . 84
— des sujets pour la greffe. 77
22. Ciseaux. . . . . 95
Classification. . . . . 20
Conduite d'une branche . . . . 102
37. — de la greffe. . . . . 106
— du Rosier franc de pied. 111
— — greffé. . . 104
Corbeilles. . . . . 69, 91
Culture. . . . . 67
— en pots . . . . . 122
— forcée . . . . . 118
*Cynorrhodon* . . . . . 15
Distribution géographique . . . 19
Division du genre Rosier. . . . 31
Drageons . . . . . 97
Dressage . . . . . 95
Duplicature de la fleur . . . . 4
Éclat. . . . . 71
14. 15. Écusson. . . . . 85
17. — introduit. . . . . 86
Effets de la taille. . . . . 100
10. Églantier. . . . . 30, 77, 80
— à fleurs jaunes. . . 32
— — ponceau . . 33
— des haies. . . . 28, 32
— odorant. . . . . 32
— vrai. . . . . 29, 32
— variété Capucine. . 29
25. Égohine. . . . . 96
Emploi des pétales. . . . . 15
16. Entaille. . . . . 86
Époque de plantation . . . . . 94
*Erisyphe pannosa*. . . . . 133
Espalier de Rosier. . . . . 115
Espèces . . . . . 19
Exécution de la greffe. . . . . 85

Exposition . . . . . 69
Faux - Églantier . . . . . 32
Floraison . . . . . 87, 99
— remontante . . . . . 98
Formation de la tête . . . . . 107
Formes . . . . . 103
Fourches . . . . . 108
Fourche simple.. . . . . 107
Greffage . . . . . 81
Greffe.. . . . . 77, 85
— à œil dormant . . . . 82, 83
11. — — poussant . . . . . 82
— des charlatans . . . . . 46
12. — en écusson . . . . . 83
— en fente . . . . . 87
18. — ligaturée.. . . . . 86
26. Greffoir. . . . . 96
53. Hanneton . . . . . 130
Histoire de la culture.. . . . . 45
— de la Rose . . . . . 1
Jardin (Le) des Roses . . . . . 27
Insectes nuisibles . . . . . 130
56. Kermès du Rosier . . . . . 132
52. Larve de Hanneton. . . . . 130
Maladies . . . . . 130
Marcottes avec rameaux herbacés 72
— — lignifiés 71
6. — courbées ou incisées . 72
20. Massif de Rosiers francs de pied 93
19. — — hautes-tiges. . 93
21. — — vigoureux. . . 93
Mouches à scie.. . . . . 132
Multiplication . . . . . 70
— par boutures. 70, 72
— par division.. . . 70
— par greffes . . . 70
— par éclat de pieds 70, 71
— par marcottes 70, 71
— par semis . . . 70
Odeur. . . . . 21, 90
*Oïdium leuconium*. . . . . 133
Plantation . . . . . 90
— en bordure . . . . . 92
— en corbeille.. . . . . 91
— des Églantiers.. . . 79, 81
Plates-bandes bombées. . . . . 69
Pousses . . . . . 108
Pousses florifères . . . . . 117
27. Productions du Rosier . . . . 97
54, 55. Puceron . . . . . 131
Racines. . . . . 73
35. Rajeunissement d'une vieille branche. . . . . 103
28. Rameau avec diverses tailles . . 100
50. Rameau ayant développé ses ramilles remontantes. . . . . 117
Rameau florifère . . . . . 97
Rameaux gourmands . . . . . 88
7. Rameau pour bouture . . . . . 74
Rameau taillé. . . . . 100
13. Rameau sur lequel l'écusson est à enlever. . . . . 85
32. Rameau taillé à hauteur moyenne 102
48. Résultat et taille. . . . . 117
29. Résultat d'une taille longue. . . 101
30. Résultat d'une taille moyenne. . 101
31. Résultat d'une taille trop courte . 101
33. Résultat de la 1re taille . . . . 102
34. Résultat de la 2e taille. . . . . 102
*Rosa Abyssinica*. . . . . 27
— *Alba* . . . . . 25, 28, 35
— *Alpina* . . . . . 29, 32
— *Anemonæflora* . . . . . 24
— *Arvensis*. . . . . 44, 53, 78
— *Ayrshireæna*. . . . . 44
— *Bengalensis* . . . . . 36
— *Berberifolia*. . . . . 21, 25
— *Borbonica* . . . . . 38
— *Bracteata* . . . . . 24
— *Canina* . . . . 15, 28, 30, 32
— *Carolina*. . . . . 23
— *Centifolia*. . . . . 26, 33
— *Cinnamomea*. . . . . 29
— *Cristata*. . . . . 34, 57
— *Damescena*. . . . . 34
— *Devoniensis* . . . . . 52
— *Erecta* . . . . . 23
— *Eglanteria*. . . . . 29
— — *lutea*. . . . . 32
— — *punicea*. . . . 33
— *Fraxinifolia*. . . . . 22, 78
— *Fulgida* . . . . . 23
— *Gallica* . . . . . 34
— *Hispanica* . . . . . 29

*Rosa Hudsonica*. . . . . 22
— *Hulthemia* . . . . . 26
— *Indica fragrans* . . . . . 36
— *Lawrenceana* . . . . . 36
— *Lævigata*. . . . . 23
— *Lutea*. . . . . 27
— — *Fortunei* . . . . . 42
— *Lyellii* . . . . . 25
— *Microphylla*. . . . . 24
— *Moschata*. . . . . 27
— *Montezumæ*. . . . . 24
— *Multiflora*. . . . . 41
— *Myriantha* . . . . . 23
— *Nitens*. . . . . 23
— *Noisettiana*. . . . . 37
— *Pallida*. . . . . 22
— *Paludosa*. . . . . 25
— *Parviflora*. . . . . 23
— *Pimpinellifolia* . . . . . 33
— *Pomifera* . . . . . 28
— *Portlandica*. . . . . 35
— *Provincialis*. . . . . 34
— *Revoluta* . . . . . 29
— *Rubifolia*. . . . . 23, 44, 52
— *Rubiginosa*. . . . 28, 32, 78
— *Rubrifolia*. . . . . 29
— *Rugosa*. . . . . 25
— *Sabiniana*. . . . . 29
— *Sempervirens*. . . 29, 43, 52
— *Spinosissima*. . . . . 25, 33
— *Sulfurea* . . . . . 43
— *Sylvestris odorata*. . . . 32
— — *vulgaris*. . . . 32
— *Tomentosa*. . . . . 28, 30
— *Villosa*. . . . . 29, 30
— *Woodsii* . . . . . 23
*Rose ou Rosier :*
— *d'Abyssinie* . . . . . 27
5*. — *Adam* . . . . . 148
— *l'Admiration* . . . . . 64
7*. — *Adrienne Christophe*. 52, 152
59*. — *Aimée Vibert* . . . 7, 53, 256
— *des Alpes* . . . . . 29, 32, 49
— *d'Angleterre*. . . . . 49
29*. — *Anna de Diesbach*. . . . 196
— *en arbre*. . . . . 26
— *Aricie*. . . . . 61
*Rose ou Rosier :*
— *Arthémise* dite *Fanny Bias*. 64
— *de l'Asie mineure*. . . . 31
— *Athalin*. . . . . 60
— *Aubernon*. . . . . 61
— *d'Autriche*. . . . . 33
— *Ayrshire*. . . . . 44, 53
— *Banks*. . . . . 8, 24, 41
— — *de Fortune* . . . . 42
— *Baraguay*. . . . . 64
47*. — *Baron de Gonella* . . . 232
25*. — *Baronne Prévost*. . . . .
. . . . 40, 54, 122, 188
16*. — *Baronne de Rothschild*. . 170
— *Belle de Fontenay* . . . . 64
— — *Mâconnaise*. . . . . 52
— — *de Rosny*. . . . . 65
— — *de Ségur*. . . . . 64
— — *de Stores*. . . . . 64
— — *d'Yèbles* . . . . . 64
— *du Bengale*. . . . . 24, 36
54*. — *Bengale cramoisi supérieur* . . . . . 246
6*. — — *Ducher* . . . . . 150
— — dite *Indica* . . . 50
56*. — — *Pompon*. . . 36, 250
— — dite *Sinensis*. . . 50
— — *Thé*. . . . . 51
— *Béranger* . . . . . 65
27*. — *Berthe Bazterais* . . . . 192
— *bifère*. . . . . 35, 78
— *blanc* . . . . . 25, 28, 35, 49
— — *de lait* . . . . . 48
— — *roux* . . . . . 48
— *Blanche Anglaise* . . . . 65
— — *fleur* . . . . . 64
— — *tachée*. . . . . 48
— *bleues*. . . . . 46
— *Bougère*. . . . . 52
— *Boula de Nanteuil*. . . . 64
32*. — *Boule de neige*. . . . . 202
— *de Bourgogne*. . . . . 48, 49
— *Boursault*. . . . . 8
— *Bracelet d'amour* . . . . 64
— *Brenus*. . . . . 65
— *Brown* . . . . . 65
— *de Campanie* . . . . . 14

*Rose ou Rosier :*
— *Cannelle*. . . . 29, 30, 48, 49
— *capucine* . . . . . 33, 48, 49
— *carnée*. . . . . 65
— *Céleste Alba*. . . . . 64
— *Celina Dubôs* . . . . . 122
18*. — *Celina Noirey*. . . . . 174
— *Céline Forestier* . . . . . 53
15*. — *Cent-Feuilles* 4, 7, 22, 33, 56, 168
— — *d'Auteuil ponctuée* . . 64
— — *à feuilles de laitue* . . . 57
45*. — — *moussue* 34, 57, 65, 122, 248
— — *ordinaire*. . 122
— — *des peintres*. 64
— *de Champagne*. . . . . 48
— *Charles Desprez*. . . . . 54
12*. — *Charles Lefèvre* . . . . . 162
— *Charles Souchet*. . . . . 55
— *des Chiens* . . . . . 15, 32
— *de Chine* . . . . . 31
— *Christiany* . . . . . 65
— *Comice de Seine-et-Marne* 54
— *Comte Lelieur*. . . . . 59
— — *de Paris* . . . . . 60
— — *de Rambuteau* . . 55
— *cotonneux*. . . . . 28, 30
— *couleur de chair*. . . . . 48
54*. — *cramoisi supérieur* . . . 246
— *Cuisse de nymphe* . . . . 35
— — (*Duval*) 64
— — *émue*. . 28
— *Cramoisi supérieur* . . . 51
— *Cramoisie*. . . . . 49
— *de Damas* . 34, 47, 48, 49, 58
— *Daubenton* . . . . . 64
— *Déesse Flore*. . . . . 64
— *Désirée Parmentier* . . . 64
51*. — *Desprez*. . . . . 240
33*. — *Docteur Jamain*. . . . . 204
— *double* . . . . . 12
— *Duc de Guiche*. . . . . 64
6*. — *Ducher*. . . . . 150
— *Duchesse d'Angoulême* . . 64
8*. — — *de Cambacérès* . 154

*Rose ou Rosier :*
— *Duchesse de Sutherland* . 60
— *Dupuytren* . . . . . 64
— *Édouard* . . . . . 54
— *Édouard Ory* . . . . . 35
46*. — *Élisa Boëlle*. . . . . 230
— *l'Enchanteresse* . . . . . 64
— *d'Espagne*. . . . . 29, 49
3*. — *Eugénie Verdier*. . . . . 144
— *d'Europe* . . . . . 31
— *exotique* . . . . . 31
— *Eynard*. . . . . 65
— *Félicité Parmentier* . . . 64
— *Félicité Perpétue*. . . . . 52
— *à feuilles de Pimprenelle* . 33
— *à feuilles de Ronce*. . . . 44
— *à feuilles rouges*. . . . . 29
— *à fleurs doubles*. . . . 49
— — *simples*. . . . . 49
— *franc de pied*. . . . . 71, 104
21*. — *La France*. . . . . 34, 180
60*. — *Général Jacqueminot*. 63, 258
17*. — — *Lamarque* . . 7, 172
— *Georges IV* . . . . . 65
28*. — *Gloire de Dijon* . . . 53, 194
43*. — — *de Ducher* . . . . 224
— — *de Guérin*. . . . . 60
— — *des Rosomanes* . . 39
— *Grain d'Orge* . . . . . 64
— *Grande*. . . . . 48
— *greffé*. . . . . 104
39. — — *1re taille*. . . . . 108
40. — — *2e taille*. . . . . 108
41. — — *3e taille*. . . . . 108
52*. — *de la Grifferaie* . . . . 8, 242
49. — *grimpant*. . . . . 8
34*. — *Hermosa*. . . . . 122, 206
— *Hippocrate* . . . . . 65
— *de Hollande à cent feuilles*. 48
— *Hybride de Portland* . . . 60
— — *remontant* . . . 7, 39
— — — *variétés*. 39
— — *non remontant* . . 40
— *Ile-Bourbon*. . 7, 38, 54, 122
— — *Hermosa*. . 56
— *incarnate*. . . . . 49
— *de l'Inde*. . . . . 35

*Rose ou Rosier :*
— *indigènes* . . . . . 31
— *jaune* . . . . . 29, 49
— — *double* . . . . . 27
— — *de Fortune* . . . . 42
— — *de Perse*. . . . . 26
2*. — *Jean Pernet* . . . . . 52, 142
— *de Jéricho*. . . . . 12
11*. — *John Hopper* . . . . . 160
30*. — *Jules Margottin*. 40, 122, 198
40*. — *La Biche* . . . . . 53, 218
— *Lady Stuart*. . . . . 64
— *Lamarque*. . . . . 122
4*. — *Lamotte Sanguin* . . . . 146
53*. — *Laure Davoust* . . . . . 244
— *Louis Bonaparte*. . . . . 60
9*. — *Louis Van Houtte*. . . . 156
50*. — *Louise Odier* . . . . . 238
— *Louise Perronny*. . . . . 122
39*. — *Madame Boll* . . . . 122, 216
— — *Desprez*. . . . . 54
57* — — *Édouard Ory* . . 252
49*. — — *Falcot* . . . . . 236
— — *Hardy* . . . . 35, 64
10*. — — *Hippolyte Jamain* 158
— — *Laffay* . . . . . 60
20*. — — *Victor Verdier*. . 178
— *Malton*. . . . . 60, 65
— *Manetti* . . . . . 76, 78
35*. — *Maréchal Forey* . . . . . 208
22*. — — *Niel*. . . . . 182
41*. — — *Vaillant*. . . . 220
36*. — *Marie de Saint-Jean*. . . 210
23*. — *Marquise des Ligneries*. . 184
— *Mélanie Willermoz* . . . 52
— *de Milet* . . . . . 14
— *de Miss Lawrence* . . . . 36
— *Mistress Elliot* . . . . . 60
24*. — *Monsieur Boncenne* . . . 186
— *Mousseuse* . . . . 48, 49, 57
— *Moussue* . . . . . 57
45. — *moyen franc de pied, rajeuni*. . . . . 111
— *multiflore* . . . . . 24, 41
— *muscade* . . . . . 48
— *musquée* . . . . . 27
— *nain de Champagne à fleurs pourpres* . . . . 49
38*. — *Nankin*. . . . . 214
— *Niphétos* . . . . . 52
37*. — *Noëmi* . . . . . 212
— *Noisette* . . . . . 7, 37, 53
— *Noisette Desprez* . . . 53, 54
— *nommée*. . . . . 16
— *odorante* . . . . . 48
— *Ophirie*. . . . . 53
— *d'or* . . . . . 16
— *ordinaire* . . . . . 65
— *pâle* . . . . . 49
— *Palmyre* . . . . . 58
— *panachée*. . . . . 48, 65
— — *de Flandre*. . . 49
19*. — *Paul Néron*. . . . . 176
1*. — *Pauline Labonté*. . . . . 140
— *des peintres*. . . . . 57
— *de Pensylvanie* . . . . . 49
— *perpétuelle* . . . . . 35
55*. — *Persian Yellow*. 26, 32, 122, 248
— *à pétales roulés* . . . . . 29
— *petit Bengale Lawrence*. . 51
— *de Pæstum* . . . . . 14
— *pomifère* . . . . . 28
— *Pompon* . . . . . 49, 57
— — *de mai*. . . . . 34
— *ponceau* . . . . . 49
— *Portland* . . . . . 35
— *Prince Albert* . . . . . 60
— — *d'Esterhazy* . . . 52
— *Princesse* . . . . . 48
— — *Hélène*. . . . . 60
— *prolifère* . . . . . 49
— *de Provence*. . . . . 34
— *Provins*. . . 7, 34, 47, 48, 49
— *purpurine de France*. . 49
31*. — *des Quatre-Saisons*. . . . . 35, 49, 58, 78, 200
14*. — *Reine* . . 40, 49, 60, 122, 166
— — *des Cent-Feuilles*. . 64
— — *des Iles-Bourbon*. . 56
— — *des Roses* . . . . . 4
— *non-remontant* . . . . . 7
— *Richelieu* . . . . . 65
58*. — *du Roi* . . 35, 58, 59, 122, 254

*Rose ou Rosier :*
— *rouge pâle* . . . . . 48
— *rouillé* . . . . . 28, 32, 78
— *royale* . . . . . 35
13*. — *Rubens* . . . . . 164
— *de Sabine* . . . . . 29
— *Safrano*. . . . . 52, 122
— *sans odeur*. . . . . 48
— *sarmenteuse* . . . . . 31, 40
— *la Séduisante* . . . . . 64
— *Sisley* . . . . . 60
— *à soixante pétales* . . . . 4
— *Sombreuil* . . . . . 52
— *Souchet*. . . . . 55
44*. — *Souvenir d'un ami* . . . 226
26*. — — *de la Malmaison*. . . . . 7, 56, 190
— *Souvenir de la Reine d'Angleterre* . . . . . 122
42*. — *sulfureuse* . . . . . 43, 222
— *Thé*. . . . . 7, 36, 51, 24
— *toujours verts* . . . . 29, 43
— *de tous les mois*. . . . . 48
48*. — *Triomphe de l'Exposition* . . . . . 40, 122, 234
— *Triomphe de Guérin* . . . 65
— — *de Laffay* . . . 65
— — *du Luxembourg* 52
— — *de Plantier* . . 64
— *l'Unique blanche*. . . . . 64
— — *panachée*. . . 57, 64
— *le Vainqueur* . . . . . 64
— *velu*. . . . . 29, 30
— *Venusta*. . . . . 58

*Rose ou Rosier :*
46. — *vigoureux franc de pied* 112
47. — — *taille à long bois*. . . . . 113
— *de Virginie*. . . . . 48, 49
— *Zélia Pradel* . . . . . 53
Roseraie. . . . . 64
Rosière . . . . . 15
24. Sécateur . . . . . 95
23. Serpette . . . . . 95
51. Serre à forcer . . . . . 121
Sol. . . . . 69, 94
Taille . . . . . 95, 122
— d'une branche . . . . . 102
36. — de l'Églantier greffé . . . 105
— des pousses de l'année . . 107
— des Rosiers à fleurs jaunes 114
— — francs de pied 111
42. — — formés. . . . 109
38. — — greffés. . . . 104
— — grimpants.. . 114
— des variétés vigoureuses et à long bois . . . . . 113
— longue . . . . . 100
— moyenne . . . . . 101
— trop courte . . . . . 101
— et conduite d'été des Rosiers remontants. . . . 116
57. Tenthrèdes . . . . . 132
44. Tête éloignée de la greffe . . . 110
43. — établie sur la greffe. . . . 110
*Triantaphyllia* . . . . . 4
Végétation. . . . . 87

# TABLE DES CHROMOLITHOGRAPHIES

Les chiffres placés sur la 1re colonne indiquent les pages, où se trouvent les Descriptions; ceux placés après les noms indiquent les Numéros des planches.


148. Adam, 5.
152. Adrienne Christophe, 7.
256. Aimée Vibert, 59.
196. Anna de Diesbach, 29.
232. Baron de Gonella, 47.
188. Baronne Prévost, 25.
170. Baronne de Rothschild, 16.
150. Bengale Ducher, 6.
250. Bengales Pompons, 56.
192. Berthe Bazterais, 27.
218. Biche (La), 40.
202. Boule de neige, 32.
174. Célina Noirey, 18.
168. Cent-Feuilles (Rose), 15.
162. Charles Lefèvre, 12.
246. Cramoisi supérieur, 54.
240. Desprez, 51.
204. Docteur Jamain, 33.
154. Duchesse de Cambacérès, 8.
230. Élisa Boelle, 46.
144. Eugénie Verdier, 3.
180. France (La), 21.
258. Général Jacqueminot, 60.
172. Général Lamarque, 17.
194. Gloire de Dijon, 28.
224. Gloire de Ducher, 43.
242. Grifferaie (de la), 52.
206. Hermosa, 34.
142. Jean Pernet, 2.
160. John Hopper, 11.
198. Jules Margottin, 30.
146. Lamotte Sanguin, 4.
244. Laure Davoust, 53.
156. Louis Van Houtte, 9.
238. Louise Odier, 50.
216. Madame Boll, 39.
252. Madame Édouard Ory, 57.
236. Madame Falcot, 49.
158. Madame Hippolyte Jamain, 10.
178. Madame Victor Verdier, 20.
208. Maréchal Forey, 35.
182. Maréchal Niel, 22.
220. Maréchal Vaillant, 41.
210. Marie de Saint-Jean, 36.
184. Marquise des Ligneris, 23.
186. Monsieur Boncenne, 24.
214. Nankin, 38.
212. Noémi, 37.
176. Paul Néron, 19.
140. Pauline Labonté, 1.
248. Persian Yellow, 55.
166. Reine (La), 14.
248. Rose Cent-Feuilles moussue, 45.
200. Rose des Quatre-Saisons, 31.
254. Rose du Roi, 58.
222. Rose sulfureuse, 42.
164. Rubens, 13.
226. Souvenir d'un ami, 44.
190. Souvenir de la Malmaison, 26.
234. Triomphe de l'Exposition, 48.

# TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Préface. . . . . 1

HISTOIRE DE LA ROSE. . . . . 1

LES ROSIERS, LEURS ESPÈCES ET LEUR DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. . . . . 19

Coup d'oeil général sur les espèces de rosiers indigènes et exotiques cultivées dans les jardins. . . . . 31

Premier groupe. — Rosiers d'Europe. . . . . 31
Deuxième groupe. — Rosiers de l'Inde. . . . . 35
Troisième groupe. — Rosiers sarmenteux. . . . . 40

Histoire de la Culture des Rosiers. . . . . 45

Culture des Rosiers . . . . . 67

Sol et Exposition. . . . . 69
Multiplication des Rosiers. . . . . 70

Multiplication par semis. . . . . 70
Multiplication par division de pieds. . . . . 71
Multiplication par marcottes. . . . . 71

*Marcottes avec rameaux lignifiés*. . . . . 71
*Marcottes avec rameaux herbacés*. . . . . 72

Multiplication par bouture. . . . . 72

*Bouture d'été à froid*. . . . . 73
*Bouturage d'automne à froid*. . . . . 76
*Bouturage d'hiver*. . . . . 77

Greffe des Rosiers, choix et préparation des sujets. . . . . 77
Divers modes de greffage. . . . . 81

*Greffe à œil poussant*. . . . . 82
*Greffe à œil dormant*. . . . . 83

*Choix de l'écusson*. . . . . 84
*Exécution de la greffe*. . . . . 85
*Greffe en fente*. . . . . 87

Végétation et floraison des Rosiers. . . . . 87
Plantation. . . . . 90
Taille et dressage des Rosiers. . . . . 95

*Les rameaux à bois*. . . . . 96
*Le rameau florifère*. . . . . 97
*La brindille* . . . . . 97
*La brindille remontante*. . . . . 98

Effets de la taille sur un rameau. . . . . 100
Taille et conduite d'une branche. . . . . 102
Formes applicables au Rosier. . . . . 103
Le Rosier franc de pied et le Rosier greffé. . . . . 104
Taille et conduite du Rosier greffé. . . . . 104
Taille et conduite du Rosier franc de pied. . . . . 111

Taille des forts Rosiers francs de pied. . . . . 112
Taille des variétés vigoureuses et à long bois. . . . . 113
Taille des Rosiers à fleurs jaunes. . . . . 114
Taille des Rosiers grimpants. . . . . 114

Taille et conduite d'été des Rosiers remontants. . . . . 116
Culture forcée du Rosier. . . . . 118
Maladies et insectes nuisibles. . . . . 130

Liste des Rosiers les plus recommandables . . . . . 127

Bibliographie. . . . . 134

60 VARIÉTÉS DE ROSES. — PLANCHES ET DESCRIPTIONS. . . . 137

Table alphabétique. . . . . 259
Table des Chromolithographies. . . . . 261
Table des Matières. . . . . 262

---

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [1942]

FIN

39088007333453